

Accessions

*159.531*

Shelf No.

*X G. 243.16*

*Barton Library. 209.65*



*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

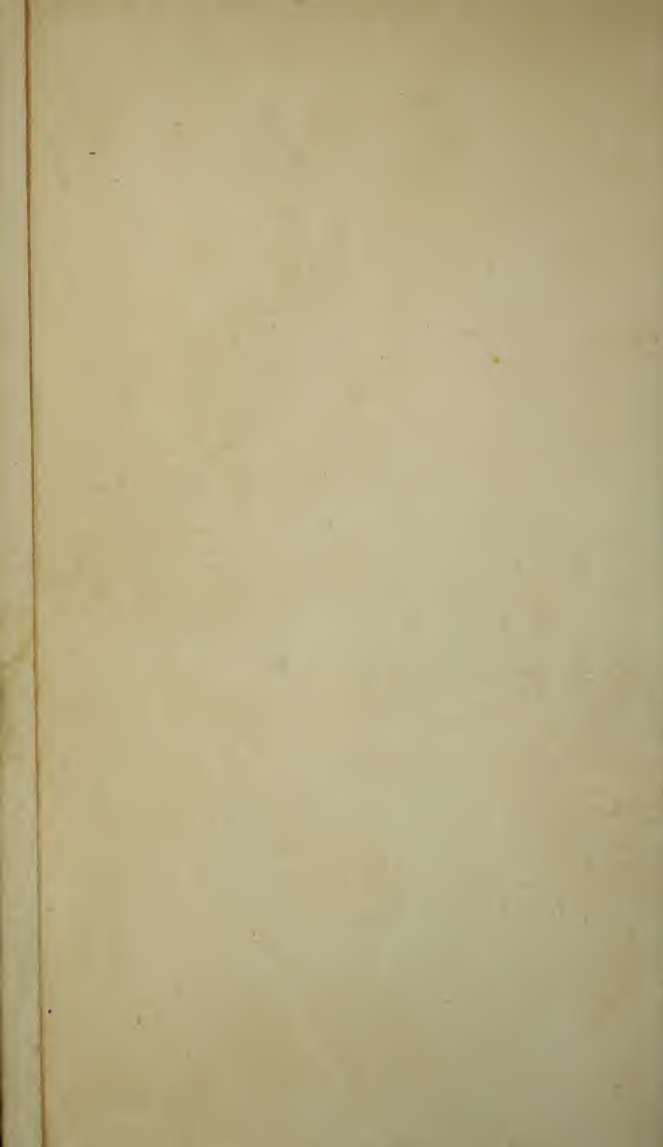
*Received, May, 1873.*

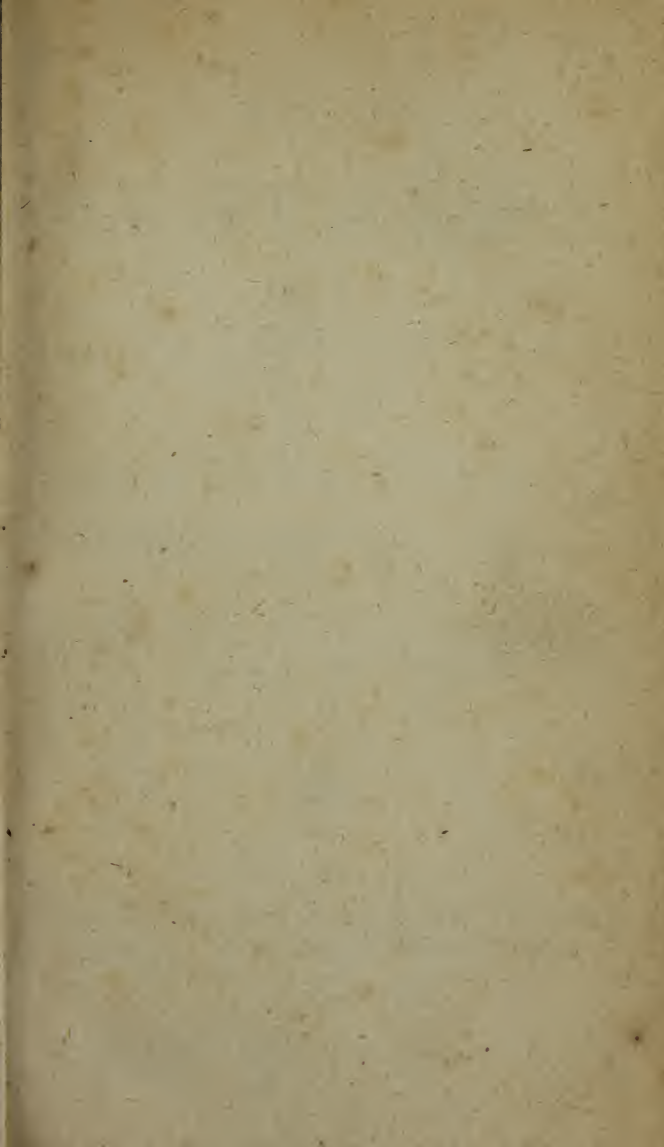
*Not to be taken from the Library.*













HISTOIRE  
DES  
VESTALES  
AVEC  
UN TRAITÉ DU LUXE  
DES  
DAMES ROMAINES.

Dédiée à MONSIEUR LE DUC  
D'AUMONT.

*Par Mr. L'ABBE' NADAL, de l'Accademie  
Royale des Belles Lettres.*



A PARIS;  
Chez la Veuve DE PIERRE RIBOU, Libraire,  
Quay des Augustins, à l'Image S. Louis.

---

M. DCC. XXV.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

XG. 209

-65-

159.531

May. 1873

Thomas Pennington Barton



A

M O N S E I G N E U R ;

L E D U C

D'A U M O N T

P A I R D E F R A N C E ;

Et premier Gentilhomme  
de la Chambre du Roy.



M O N S E I G N E U R ;

Je prens la liberté de  
Vous offrir dans l'Histoire  
des Vestales , & dans un  
Traité du Luxe des Dames  
Romaines , quelques traits

d'Erudition, assez intéressans, pour tenir leur place dans vos Exercices littéraires. Il y a plusieurs années que cet Ouvrage devoit être imprimé, & mon intention dans le tems étoit de le dédier à seüe Madame la Duchesse d'Aumont la Doüairiere. Elle étoit entrée dans la Maison d'Aumont sur les pas des Waudrude Comtesse de Hainaut, & Mabile de Dreux, petite-Fille de l'un de nos Rois, & elle y avoit porté avec sa Dot & ses grandes Alliances toutes les Graces & toutes les Vertus. Des personnes aussi respectables

# DÉDICATOIRE

qu'elle , reprennent après leur mort , encore plus de dignité , & tous nos sentimens entrent à leur égard dans une espece de Religion. Leur Gloire n'est plus susceptible d'un hommage , tel que celui que je Vous rends dans la consecration d'un Ouvrage qui ne pouvoit paroître que sous les auspices de vôtre Maison. Je n'ose rappeler , MONSIEUR , cette suite rapide des grandes pertes qu'elle vient de faire. Les Epoux & les Epouses se sont rejoints presque en même - tems , deux Générations ont été précipitées

tout à la fois dans le même tombeau. Le Public, qui les a pleurez avec vous, semble avoir mis par là sous vos yeux de grands exemples domestiques, que vous devez récuëillir plus précieusement que tous les titres & toute la fortune de vos Peres. Sur tout, MONSIEUR, étudiez dans votre Ayeul cette bonté & cette humanité qui le rapprochoient de tout le monde : Cette habitude si noble d'emploier, de prodiguer même ses bons offices & son credit, pour porter l'esperoir & la tranquillité dans l'ame des malheureux ;

Ce désir si vif de servir  
 ses Amis dans leur disgrâce ,  
 quelquefois méritée ;  
 ces insinuations si propres à  
 concilier les esprits & les  
 intérêts ; & cette prudence  
 enfin capable des plus im-  
 portantes négociations , &  
 à laquelle il ôtoit tous les  
 dehors tristes & épineux  
 pour ne laisser voir que  
 l'envie de plaire & la no-  
 bleffe des sentimens. Tou-  
 tes ces qualitez, M O N S E I-  
 G N E U R , se rencontroient  
 en lui avec une élévation  
 dans le courage, & une ma-  
 gnanimité , qui rendoient  
 toutes ses démarches res-  
 pectables.

## E P I T R E

Vous avez aussi à imiter de feu Monseigneur le Duc vôtre Pere, cette extrême politesse, qu'il ne devoit qu'à ses sentimens; cette exacte équité, toujours si prompte à prendre sur ses propres interets; cette circonspection si rare dans le commerce de la société; tous les mouvemens de son ame, si mesurez au milieu de toute la vivacité de l'esprit, de tout le feu de la jeunesse, & mesme d'une fierté naturelle, & enfin cette sorte de modération qui renfermoit toute sa gloire dans ses devoirs, & ne connoissoit de prix à la

# DEDICATOIRE.

Vertu que la vertu même.

La Religion , dans les derniers jours de sa vie , éleva tous les sentimens ; elle regla le choix des \* Personnes illustres à qui il voulut confier plus particulièrement le soin de vôtre éducation. Ce choix même devint le prix des dernières preuves que lui donnoit de sa tendresse une \*\* Tante aussi distinguée par l'élevation de son esprit que par tous les Titres de sa Maison. Elle venoit de s'enfermer avec lui ; elle respiroit avec nous cette contagion

\* M. le Duc de Humière.

\*\* Madame la Marquise de Crequy , qui est morte depuis.

## E P I T R E

effrayante, qui ne marche presque jamais qu'avec la mort, ou la difformité. La certitude du danger ne prenoit rien sur l'activité de ses secours, ni sa douleur sur sa religion.

Il ne me reste, M O N S E I G N E U R, qu'à vous demander cette même protection, dont il a plû à vos Peres de m'honorer, personne n'ignore pour moi les bontez de l'Aïeul, dont je rappelle ici la mémoire; il m'a comblé de ses graces; il a fait plus pour moi, il m'a admis dans le secret de sa confiance. Les dernières volontez du Pere,

# DEDICATOIRE.

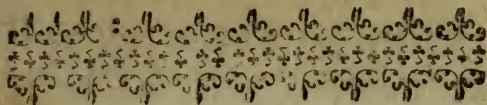
que vous venez de perdre, ont été pour moi des marques incontestables de son estime & dans un tems ou la pieté & la justice regloient tous ses mouvemens, j'ai eu part à son souvenir & à ses bienfaits, je ne perdrai jamais de vûë l'image de ces illustres morts, & je les chercherai toujours dans les restes précieux de leur sang.

C'est à Vous, MONSIEUR, à reparer ces dernieres pertes de vôtre Maison ; c'est sur sa consideration & sur sa gloire que vous devez regler tous vos devoirs. Cultivez ces Dons

EPITRE DEDICATOIR E.  
brillans, qui nous donnent  
de si grandes espérances ;  
mais dont le Ciel ne vous  
a point enrichi pour vous  
épargner l'application &  
les efforts que demandent  
de vous la dignité de votre  
rang, & les obligations de  
votre naissance. J'ai l'hon-  
neur d'être avec tout le res-  
pectueux attachement que  
je dois,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant  
Serviteur, l'Abbé NADAL.



# P R E F A C E

*POUR servir à l'Histoire des Vestales , & au Traité du Luxe des Dames Romaines.*

**L'**OUVRAGE que je donne ici, est une suite de Dissertations que j'ai lûës dant les Assemblées publiques ou particulières de l'Academie Roiale des Belles Lettres. Le choix des matieres que l'on y traite est toujours libre , & ne dépend que du goût : Tout ce qu'on exige est qu'elles aient quelque rapport à l'objet principal de l'Academie ; c'est-à-dire , à la connoissance des

# P R E F A C E.

*Médailles , monumens précieux  
& respectables , qui mettent sous  
nos regards , & au premier coup  
d'œil les grands traits & les  
grands événemens de l'Antiquité.  
L'Histoire des Vestales y tient  
sa place avec dignité ; leur minis-  
tere est lié à une infinité de  
faits importans , & leur établis-  
sement est le plus grand ouvrage  
de la politique & de la pieté des  
Romains.*

*J'ai pris dans les sources tout  
ce que je rapporte des Vestales ,  
je suis toujours fondé en autori-  
té ; il n'y a point de passages qui  
les regardent , soit Grecs ou La-  
tins , dont je n'aie tiré quelque  
parry , & pour n'arrêter person-  
ne dans la lecture , j'ai eu la pré-  
caution de traiter les choses de*

## P R E F A C E.

telle sorte, que sans rompre aucune des liaisons de mon discours, je puisse rejeter presque toutes mes citations à la marge.

Il a paru dans nôtre langue un Livre qui a pour titre l'Histoire des Vestales, mais on doit rendre cette justice à l'Auteur, qu'il n'a pas voulu traiter sérieusement son sujet, & que par l'air de Roman qu'il y a répandu, il a plutôt cherché à amuser le Lecteur qu'à l'instruire. Il rapporte entr'autres choses qu'une Vestale, qui veilloit à son tour à la conservation du feu, le laissa éteindre par distraction; elle étoit occupée d'une passion qu'elle avoit dans le cœur. Revenue à elle-même, elle envisagea toutes les suites de sa négligence; il n'y alloit pas

# P R E F A C E.

moins que d'une punition exemplaire sur sa personne, & du salut même de l'Empire. Dans cette situation elle crut ne pouvoir employer de plus surs moïens pour calmer la Déesse Vesta, que le sacrifice d'une Lettre de son Amant, qu'elle tira alors de son sein. A peine cette Lettre fut posée d'une main tremblante sur la cendre encore chaude, que la flamme s'éleva & ralluma les charbons sacrés.

Dans toutes les réflexions que j'ai faites sur la Religion, je n'ai eu en vûë que ces sentimens généraux que le Ciel a mis dans le cœur de tous les hommes, & que la Grâce n'a point encore élevée à la perfection par la connoissance du vrai Dieu.

## P R E F A C E.

*La seconde partie de cet Ouvrage est un Traité du Luxe des Dames Romaines que j'ai lû dans deux Assemblées publiques, sous le titre de Toilette des Dames Romaines. Dans ces Assemblées publiques l'Academie est ouverte à toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe; le lieu est ordinairement plein de tout ce qu'il y a de Sçavans de differens ordres, & d'autres personnes qui se piquent de goût & d'esprit. Les Dames y sont placées dans des Tribunes, il y a toujours quelque Dissertation, dont le sujet aimable & varié est à la portée de tout le monde; celui de la Toilette des Dames Romaines reveilla l'attention & la curiosité de l'Assemblée: M. le Cardinal de Rohan*

## P R E F A C E.

étoit pour lors Président de l'*A-*  
*cademie* : il reprit toute ma *Dis-*  
*sertation* , & appuïa infiniment  
sur la modestie des *Dames Romaines*  
dans le cours de la *Republi-*  
*que* , & s'attacha particuliere-  
ment à faire voir , dans l'opposi-  
tion des tems , que la gloire des  
*Etats* , qui y amene ordinaire-  
ment le luxe , ne contribuë pas peu  
à en bannir les vertus.

Il n'est pas inutile de remar-  
quer que les *Auteurs* ne nous four-  
nissent que peu de citations , pour  
sçavoir à quoi nous en tenir sur  
la plûpart des choses dont nous  
recherchons l'usage ; mais que dans  
le déchaînement des *Déclamateurs*  
contre la molesse des hommes de  
leur tems , on peut mettre à pro-

## P R E F A C E.

fit une infinité de passages qui, sans être placez pour le compte des Dames, nous instruisent sur plusieurs particularitez qui les regardent.

Il est justé d'observer en second lieu que les faits qui composent nos Dissertations, sont d'une telle nature, que dans l'établissement de la plupart de nos systèmes, soit qu'il faille fonder des conjectures, soit qu'il faille éclaircir quelque point historique, ou rapporter les circonstances qui constituent une idée complète, nous sommes obligez ou plutôt forcez de saisir les expressions, & les autoritez qui se présentent, & de tirer également party des passages des SS. Peres, & de ceux des Poëtes libertins : C

## P R E F A C E.

derniers mêmes ont poussé plus loin les détails , de telle sorte que ce n'est quelquefois , qu'à la faveur des images dangereuses que nous donnons quelque solidité à nos recherches , & que souvent la vérité , dont l'usage dans toutes les parties qu'elle renferme , est utile & précieux , sort de dessous ces mêmes enveloppes , d'où nous détournons les premiers nos regards.

M. l'abbé Bignon présida à la lecture publique de la seconde partie du *Luxe des Dames Romaines* : Il fit sentir l'embaras de traiter avec la retenue désirable une matiere aussi delicate. Peut-être ne parla-t-il alors de la difficulté du travail ; que pour faire trouver quelque mérite à l'ouvrage.

## P R E F A C E.

ge ; mais les loüanges que sa politesse lui fait répandre en public, se trouvent ordinairement corrigées dans les Sèances particulieres par la sagesse de sa critique & de ses décisions.

Tout le monde sçait avec quelle simplicité élégante cet illustre Abbé parle dans les Assemblées publiques ; mais peut-être ignore-t-on que tous ses discours sont faits sur le champ, & qu'il trouve, pour ainsi dire, sous sa main tout ce qu'il expose dans la reprise des différentes Dissertations. La vérité paroît se montrer à lui avec plus de complaisance qu'aux autres, & cette impression vive & prompte qu'elle fait sur son esprit, met en mouvement cette foule d'idées brillantes & solides qui

## P R E F A C E.

s'élevent avec le même feu & même netteté sur toutes sortes de sujets, & qui, dans les plus abstraites même, n'acqueroient peut-être pas, par la réflexion, aucun nouveau degré de précision & de lumière.

J'ai cru pouvoir ajouter une Dissertation sur l'Origine de la liberté qu'avoient les Soldats Romains, de dire des Vers satyriques contre ceux qui triomphoient. Ce sujet, qui n'avoit point été traité, fut proposé parmi plusieurs autres par M. l'Abbé Renaudot & il me tomba en partage. Ce Académicien, aussi respectable par ses mœurs, que par sa profonde érudition, & aussi connu parmi les Etrangers, que dans sa Patrie même, trouva moi-même par là

## P R E F A C E.

jeiter de l'émulation dans les esprits de l'*Academie*, & de l'enrichir en même tems d'un fond d'Observations également dignes de la curiosité du Public.

M. de Boze, Secrétaire perpétuel de l'*Academie*, rapporte dans son *Histoire de l'Academie*, tous les differens Ouvrages auxquels elle s'est occupée depuis son établissement, soit en les donnant dans leur entier, soit par extrait, à l'exception de quelques-uns, qu'il n'a pas cru assez finis, ou qu'il a estimé étrangers à l'objet de l'*Academie*. L'Ouvrage que je donne ici doit être placé dans les *Mémoires Litteraires*, qui sont actuellement sous la Presse, & que l'on attend avec d'autant plus d'impatience, que M. de Boze

## P R E F A C E.

par le travail dont il est chargé.  
Et qui est traité dans toutes ses parties avec autant d'intelligence, que de précision, répand sur tout le corps des Dissertations une lumière, qui en est l'ame même, Et que sa façon d'exposer les matieres fait sentir aux Lecteurs qu'il n'appartenoit qu'à lui de restituer dans le Public, la gloire d'un établissement, qui, pour me servir de ses propres paroles, répand jusque sur le Peuple ces connoissances générales, ce goût Et ce discernement qui établissent la préeminence des Nations.

HISTOIRE



# HISTOIRE DES VESTALES.

---

*L'ETABLISSEMENT  
de l'Ordre des Vestales.*

**S**I la Philosophie a pû  
ramasser des hommes  
dispersez & désunis,  
pourn'en former qu'un corps,  
& si ceux qui ont eu plus de  
raison que les autres se sont  
attachez à faire quelque usage

A

pour le bien commun de ces principes & de ces sentimens avec lesquels nous naissons tous, on n'a pas été long-tems sans se convaincre qu'il falloit un secours plus puissant que la sagesse humaine, pour le maintien de la société; ainsi la plupart de ceux qui ont jeté les fondemens des Etats, ou établi des Gouvernemens particuliers, ont senti beaucoup plus que les autres l'importance & les avantages d'une Religion: ils ont crû qu'ils ne pouvoient attacher les hommes à des devoirs generaux, sans établir un principe d'où ils tireroient non-seulement des raisons de subordination & de dépendance; mais la

nécessité même des vertus & des motifs de conduite plus élevez que tout ce qui nous détermine naturellement.

Quelques-uns n'ont suivi en cela que les propres mouvemens de leur piété, & n'ont agi qu'en conséquence des impressions de la Divinité, d'autant plus vives que les âmes de ces premiers Docteurs se trouvoient plus sublimes ; ils ont suivi ou perfectionné une doctrine déjà établie, ils ont pris la plûpart de leurs dogmes dans le fond de la nature, ils ont ramassé & emprunté tout le reste, & après avoir ainsi établi un système qui pût satisfaire les esprits raisonnables, ils ont revêtu

la Religion de l'appareil des Ceremonies , des Sacrifices & des Fêtes , qui en sont les suites naturelles & necessaires ; ils ont ordonné une infinité de Prêtres dont le nombre se multiplioit selon le besoin & l'accroissement de la Religion. Elle a eu ses progres , selon le degré de vivacité des nations si differentes entre elles , & comme le genie des Romains a été plus impetueux que celui des autres peuples , l'établissement du culte y a été plus rapide. A peine cette foule de particuliers qui se jetterent dans Rome , fut-elle réduite en corps , que la Religion y devint florissante , & le Sacerdoce nombreux. On y

avoit introduit une infinité de Divinitez étrangères, comme si Romulus , si j'ose ainsi parler, n'eut pas moins ouvert un asile aux Dieux qu'aux hommes.

Ce ne fut pourtant que sous le regne de Numa , que la Religion prit une forme , soit qu'appellé à la Couronne par tous les Ordres de l'Empire , comme le plus sage de tous les hommes , il n'eût d'autre objet que l'honneur des Dieux ; ou que prévenu des principes de Pythagore , il voulût donner à sa politique tous les dehors de la Religion ; soit qu'élevé dans la doctrine des anciens Sabins , comme plus pure & plus austere, & non point

dans celle de ce Philosophe que Tite Live nous assure n'avoir paru que sous le regne de Servius Tullius, & encore aux extrêmités de l'Italie près de Metaponte, d'Heraclee de Crotone, il crut pouvoir rien faire de plus avantageux pour l'établissement de l'Empire Romain, que d'y faire revivre les mœurs de son Patrie & d'adoucir par les principes & les impressions de la religion, un peuple sauvage & belliqueux qui ne connoissoit presque d'autres Loix que celle de la supériorité, ni d'autres vertus que la valeur.

Mais de tous les établissemens qui lui parurent convenir au Ministère, il n'y en eu

point qui eût plus de dignité que celui des Vestales , c'est-à-dire d'un petit nombre de Filles qu'il dotta des deniers publics , & rendit venerables au peuple , tant par les cérémonies & les mystères dont il les chargea, que par le vœu de de Virginité qu'il exigea d'elles. ( a )

C'étoit un ordre de filles qui venoit d'Albe , & qui par conséquent n'étoit point étrangere au Fondateur de Rome. ( b ) C'est ce qui a fait dire à quelques-uns que Romulus

( a ) *Virgines Vestales legit , stipendium de publico statuit , virginitate aliisque ceremoniis venerabiles & sanctas facit.*

( b ) *Alba oriundum sacerdotium & Gentis conditori haud alienum.* Tit. Liv. Dec. 1. l. 1.

avoit institué les Vestales , & qu'un Prince dont les Ancêtres avoient transporté en Italie le simulacre & les mysteres de Vesta , n'auroit pû oublier dans la fondation de sa Monarchie un culte familial , pour ainsi dire à sa Maison , étant né sur tout d'une mere qui étoit elle - même Prêtresse de Vesta ; mais ce qui au contraire , selon Denis d'Halicarnasse , étoit un obstacle à leur établissement à Rome , & un motif capable de retenir Romulus , pour ne pas reveiller l'opprobre de sa Maison.

Je ne crois pas , que pour une plus parfaite intelligence de la matiere que je traite , il

soit nécessaire d'examiner tout ce qui regarde Vesta , ni d'entrer sur cela dans les raisonnemens ou plutôt dans les mystères des Philosophes , dont l'ingenieuse & profonde recherche , au lieu de donner aux hommes des idées plus nettes & plus précises de leurs Dieux , n'a fait au contraire que broüiller davantage la religion , & nous donner lieu de penser en quelque sorte que sous le nom specieux de Divinitez , ils n'ont cherché eux-mêmes qu'à consacrer leurs propres opinions

Ainsi donc , que la Déesse Vesta ait été regardée comme l'ame de la Terre , qu'elle ait été prise pour le feu ou pour

la terre même ; que les Poëtes en confondant ces deux éléments dans la même Divinité nous aient montré dans l'assemblage de deux choses extrêmement opposées quelques traits merveilleux si ordinaire à toutes les Religions : qu'enfin Numa Pompilius ait voulu établir, comme l'ame de l'Empire, ce qui dans l'ordre de la Nature étoit regardé comme principe de toute matière ; sous quelques images que Vesta se soit présentée à l'esprit humain, il suffit de la pouvoir regarder ici comme une divinité à laquelle un Roi religieux avoit consacré quelque Vierges Romaines attachées inviolablement, & sous de

peines capitales , à la conservation de leur pureté, & dont les fonctions principales étoient de conserver un feu matériel dont l'extinction devoit être suivie d'étranges inconveniens , & regardée ordinairement bien moins comme l'effet de leur negligence & de leur infidélité, que comme le prélude de la colere même du Ciel.

Mais en parlant de ce Feu sacré, il est difficile de ne pas faire quelque attention d'abord à l'usage qui en avoit été établi presque parmi toutes les nations ; soit que le même esprit de la nature regnât dans tout le culte extérieur, ou que vraisemblablement la Loi de

l'Holocauste ( a ) eut répand  
un usage qui se trouvoit éta  
bli en tant de lieux. Un Feu  
éternel brûloit dans le Tem  
ple d'Apollon à Athenes & :  
Delphes , & dans celui de  
Cérès à Mantinée , Ville de  
l'Arcadie dans le Peloponese.  
Ictinus commit un nombre  
de filles à la garde du Feu sa  
cré & du simulacre de Pallas  
dans le Temple de Minerve.  
Les Perses honorèrent de la  
même maniere leur Diane Ec-

( a ) Le feu brûlera toujours sur l'au  
tel , dit le Seigneur en parlant à Moïse,  
& le Prêtre aura soin de l'entretenir en  
y mettant le matin de chaque jour du  
bois , sur lequel ayant posé l'Holocauste  
il fera brûler par-dessus la graisse des ho  
sties pacifiques , & c'est là le feu qui  
brûlera toujours sansqu'on le puisse ja  
mais éteindre. *Levitique , ch. 6.*

batane. Strabon parle des petits Temples, qu'il appelle πυρπαρῆα, où se voyoit un autel au milieu, & beaucoup de cendres sur lesquelles les Mages entretenoient perpétuellement du feu. Plutarque parle d'une Lampe qui brûloit continuellement dans le Temple de Jupiter - Ammon, λύχνον ἑσπερον; & Diodore veut que la coutume de conserver ainsi le feu ait passé des Egyptiens aux autres Nations.

Ainsi donc le feu sacré n'étoit pas une nouveauté dans la Religion; mais tant d'autres choses entrèrent dans l'institution des Vestales, que l'Ordre en a été propre & particulier aux Romains. J'ai dit

que c'étoit des Vierges attachées inviolablement à la conservation de leur pureté, soit que Numa crut, selon Plutarque, ne pouvoir déposer la substance du feu, qui est pure & incorruptible, qu'entre les mains de personnes extrêmement chastes; ou que cet élément qui est stérile par sa nature, n'eut point d'image plus sensible que la Virginité, soit selon Cicéron, que le culte de Vesta ne convînt qu'à des filles dégagées des passions & des embarras du monde, ou qu'on voulut apprendre à tout le sexe que la chasteté étoit la vertu des femmes. Dans cet esprit il (a) ordonna qu'on n

(a) *Minorem quam annos sex, maj*

reçut aucune Vestale au-dessous de six ans, ni au-dessus de dix, afin que les prenant dans un âge si tendre, l'innocence n'en pût être soupçonnée, ni le Sacrifice équivoque. C'est pour cela qu'un de nos plus grands Poètes dont l'Académie Royale des Belles Lettres respecte la mémoire, comme l'un de ses plus illustres membres, a crû de voir rendre compte de la liberté qu'il avoit pris de dévouer au service de Vesta Junie, Sœur de Silanus, et de la famille d'Auguste, qui selon toutes les apparences, devoit être beaucoup au-dessus de l'âge ordinaire. (a) Je la

*non quam annos decem natam.* Aulugell.

(a) M. Racine.

fais entrer dans les Vestales quoique selon Aulugelle on n'y reçût jamais personne au dessous de six ans, ni au-dessus de dix ; mais le peuple prenant ici Junie sous sa protection & j'ai cru qu'en considération de sa naissance, de sa vertu & de son malheur, il pouvoit la dispenser de l'âge prescrit par les Loix, comme il a dispensé de l'âge pour le Consulat tant de grands hommes qui avoient mérité ce privilege.

Quelque distinction qu'on fut attachée à l'Ordre des Vestales, on auroit eu de la peine à trouver des sujets pour en remplir le nombre, si on n'eût pas été appuié de l'autorité & de la Loi. La chose devenoit délicate

délicate pour les parens , & outre qu'il pouvoit y entrer de la tendresse & de la compassion, le supplice d'une Vestale deshonoroit toute une famille. Lors donc qu'il s'agissoit d'en remplacer quelqu'une , ( a ) tout Rome étoit en mouvement , on n'oublioit rien pour détourner un choix où étoient attachez de si étranges inconveniens. ( b ) Tibere remercia Fonteius Agrippa & Domitius Pollion d'être venus offrir leurs Filles pour remplacer la Vestale Occia ,

( a ) *Ambirentque multi ne filias in sortem darent.* Suet. August. 31.

( b ) *Cesar egit grates Fonteio Agrippæ & Domitio Pollioni , quod offerendo filias de officio in Remp. carent.*

& du zele extraordinaire qu'ils témoignoiient à l'envy dans cette occasion pour le bien de la Republique.

On ne voit rien , dit Augelle , dans les anciens Monumens touchant la maniere de les choisir , & les ceremonies qui s'y observoient ; si ce n'est que la premiere Vestale fut comme enlevée par Num. On trouvoit seulement que la Loi Papia ordonnoit au grand Pontife de choisir vingt Filles parini le peuple , telles qu'il bon lui sembleroit , de les faire toutes tirer au sort en pleine assemblée , & de saisir celle sur qui tomberoit le sort. J'ai dit saisir , pour entrer dans l'expression de la Loi. Le Pon

rife la prenoit des mains de son pere, de l'autorité duquel il l'affranchissoit, & l'emmenoit alors comme prise de bonne guerre. (a) Numa en fit les premieres cérémonies, & en laissa ses successeurs en possession, mais après l'expulsion des Rois cela passa naturellement aux Pontifes. Les choses changerent cependant dans la suite, le Pontife en recevoit sur la présentation des parens sans autre ceremonie, pourvû que les statuts de la Religion n'y fussent point blessez. Aulugelle dit qu'au premier Livre des Annales de Fabius Pictor, on trouvoit cette formule dont usoit le

(a) *Veluti bello capta abducitur.* Aut.

Grand Pontife à leur réception. *Sacerdotem Vestalem quæ sacra faciat, quæ Jovi fiet sacerdotem Vestalem facere pro Populo Romano, Quiritibusq. sit ei quod optumâ lege faciat, ita te amata capio.* Le Pontife se servoit de cette expression, *amata*, à l'égard de toutes celles qu'il recevoit, parce que selon Aulugelle, celle qui avoit été la première enlevée à sa famille portoit ce nom, sur quoi Lipse demande en quel lieu cette première Vestale a été enlevée. Est-ce à Rome, dit-il, & par Numa? Plutarque cependant qui a nommé les quatre premières Vestales, ne nous parle point d'*Amata*. Ne seroit-ce point à Albe, ou à Lavinie?

C'est ce qu'on ignore, & sur quoi on ne peut décider.

Sitôt qu'on avoit reçu une Vestale, on luy coupoit les cheveux, & on attachoit sa chevelure à un vieil arbre si renommé par les fictions d'Homere, que les Grecs & les Latins appelloient *Lotos* : (a) ce qui dans une ceremonie religieuse, où tout devoit être mystereux, étoit regardé comme une marque d'affranchissement & de liberté. Les Esclaves en effet à qui on rendoit la liberté se coupoient les cheveux, comme si, en cherchant dans les offrandes une

(a) *Antiquiorilla Lotos est quæ capillata dicitur, quoniam Virginum Vestalium ad eam capillus deferitur.*

juste compensation avec le précieux don de la liberté qu'ils recevoient des Dieux ; on ne trouvoit rien dans le culte extérieur qui pût convenir d'avantage que la chevelure qui étoit beaucoup plus honorée chez les Anciens que parmi nous. soit qu'il eût plû aux Dieux d'y attacher quelque fois la destinée des personnes & des Empires , ou que l'usage que la Religion en avoit fait depuis long tems , en rendit la dépouille plus respectable.

Numa Pompilius n'institua que quatre Vestales ; Servius Tullius en ajoûta deux selon Plutarque ; ou Tarquinius Priscus selon Denis d'Haly-

arnasse, & Valere Maxime.

(a) Ce nombre n'augmenta ni ne diminua pendant toute la durée de l'Empire Romain. Il paroît cependant selon les Médailles de Faustine qu'il y en avoit sept, (b) & c'est ce que S. Ambroise nous confirme dans son Epître à Valentinien; mais cette septième n'étoit apparemment qu'une Novice ou Elève, & qui par conséquent n'étoit pas censée du corps. Quelques Modernes ont poussé ce nombre de Vestales jusqu'à vingt; mais on ne voit pas sur quelle autorité

(a) *Cultum Deorum novis sacerdotibus auxit.*

(b) *Vix septem Vestales capiuntur puellae.*

ils se sont appuiez. Plutarque (a) nous assure que de lo tems le nombre n'en éto point accru, c'est à dire sous le regne de Trajan : & S. Ambroise assure la même chose dans le passage que j'ay cité lui qui vivoit du tems même de la décadence de l'Ordre.

Les Prêtresses de Vesta établies à Albe faisoient vœu de garder leur virginité pendant toute leur vie. Amulius, dit Tite Live, (b) sous prétexte d'honorer sa Nièce la consacra à la Déesse Vesta, & lui ôta toute esperance de posterité

[ a ] καὶ διατηρῆσαι μέχρι χρόνον τότε το πλῆθος.

[ b ] *Fratri filia Rheæ Silvia per spem honoris cum Vestalem eam legisset perpetua virginitate spem parius adimit.*

par les engagemens d'une virginité perpétuelle. Numa n'exigea, au contraire, des Vestales qu'une continence de trente années, dont elles passoient les dix premières à apprendre leurs obligations, les dix suivantes à les pratiquer, & le reste à instruire les autres, après quoi elles avoient la liberté de se marier, & c'est sur cela que S. Ambroise (a) s'écrit, quelle est cette vertu, qui s'attache à l'âge, & non point aux mœurs? qui trouve son terme à un nombre prescrit d'années, & non point à la fin de la vie?

(a) *Qualis est ista non morum pudicitia, sed annorum, quæ non perpetuitate, sed ætate perscribitur.*

Il y en eut quelques unes qui se marièrent, (a) mais elles s'en repentirent, & on ne peut citer aucun exemple de bon ménage; la plûpart étoient tenuës par là en respect, elles craignoient le mépris des hommes, & croioient la continence moins à charge pour elles dans l'état de Vestale, que dans celui d'épouse. Outre les raisons naturelles de mesintelligence, la superstition ne manquoit pas

(a) *Nubis anus veterana sacro perfuncta labore.*

*Desertisque focis quibus est famulata juveni.*

*Transfert teneritas ad sacra jugalia nugas,*

*Discit & ingelido nova nupta repescere lecto.*

d'attacher quelque punition du Ciel à ces sortes de mariages. La plûpart prenoient donc le parti de mourir Vierges , mais si , après les trente années , elles pouvoient encore rester dans l'Ordre des Vestales, & y jouïr des privileges & de la consideration qui y étoient attachez , elles n'avoient plus aussi la même part au ministere ; le culte de Vesta avoit ses bienféances aussi bien que ses Loix. Une vieille Vestale avoit mauvaise grace dans les fonctions du Sacerdoce , la glace des années n'avoit nulle des convenances requises avec le feu sacré , & il n'y avoit proprement que de jeunes Vierges , & mêmes ca-

pables de toute la vivacité des passions , qui pussent faire honneur au mystere. (a) Mais si on ne peut s'empêcher de louer la pieté de Numa de n'avoir confié la garde du feu sacré qu'à des filles , dont l'innocence devoit répondre à la pureté de cet élément , je ne sçai en même tems si on n'a point à lui reprocher d'avoir attaché la destinée de l'Empire , & comme le gage de sa durée & de ses triomphes à la continence d'un petit nombre de filles, qui étant enlevées à leur famille dans un âge fort tendre , fermoient par là toutes les voies à la

(a) *Tandem virgineam fastidit Vesta  
senectam.*

prudence humaine sur les précautions qu'elle auroit pû prendre dans le choix si délicat des sujets ; Il étoit du moins de la sagesse du Législateur de soutenir leurs vœux de toute la rigueur actuelle des regles & des statuts ; on ne s'attacha au contraire qu'à leur chercher des dédommagemens dangereux , on leur abandonna une infinité de choses sous prétexte d'adoucir leur état, & d'illustrer leur profession , on se reposa sur la crainte des châtimens, qui, tout effrayans qu'ils soient , ne sont pas toujours le plus seur remede contre l'emportement des passions. Elles vivoient dans le luxe & dans

la molesse; elles se trouvoient  
(a) aux Spectacles & dans le  
Cirque; les hommes avoient  
la liberté d'entrer le jour dans  
leur maison, & les femmes  
à toute heure; elles alloient  
manger souvent dans leur fa-  
mille : Une Vestale fut vio-  
lée, en rentrant le soir dans  
sa maison, par de jeunes liber-  
tins qui ignoroient ou pré-  
tendoient ignorer qui elle  
étoit; de-là vint la coûture  
de faire marcher devant elles  
un Bedeau ou Huissier avec  
des faisceaux, pour les distin-  
guer par quelque dignité, &  
pouvoir prévenir de sembla-

(a) *Fertur per medias ut publica pompa  
Plateas, pilento residens molli.  
Virginibus locus in theatro.*

bles desordres. Sous prétexte de travailler à la reconciliation des familles, elles entroient sans distinction dans toutes les affaires : C'étoit la plus seure & la dernière ressource des malheureux. Toute l'autorité de Narcisse ne peut écarter Vestale Vibidia, ni l'empêcher d'obtenir de Claude, que sa femme seroit ouïe dans ses défenses, ni les débauches de l'Imperatrice, ni son mariage avec Silius du vivant même de Cesar, ne l'empêcherent point de prendre fait & cause pour elle, & une Prêtresse (a) de Vesta

(a) *Narcissus Vibidiam depellere nequivit, quin multa cum invidia fligitaret ne indefensa conjux exitio daretur Tac. l.*

ne craignit point de parler pour Messaline.

Leur habillement n'avoit rien de triste , ni qui pût étouffer ce qu'elles avoient de beauté , tel au moins qu'on nous le voyons sur quelque Médailles. Elles portoient une coëffe ou espece de Turban , qui ne descendoit pas plus bas que l'oreille , & leur découvroit tout le visage ; elles y attachoient des rubans que quelques-unes nouoient pas dessous la gorge ; leurs cheveux que l'on coupoit d'abord & consacroit aux Dieux, se laisserent croître dans la suite , & reçurent toutes les façons & tous les ornemens que pûrent inventer l'art &

l'envie de plaire. Elles avoient sur leur habit un rochet d'une toile fine , & d'une extrême blancheur , & par dessus une mante de Pourpre , ample & longue , qui , ne portant ordinairement que sur une épaule , leur laissoit un bras libre & retroussé fort haut. Elles avoient quelques ornemens particuliers les jours de Fêtes & de Sacrifices, qui pouvoient donner à leur habit plus de dignité, sans leur ôter ce qu'il avoit de gracieux. Il y en avoit qui n'étoient occupées que de leur parure , & qui se piquoient de goût , de propreté & de magnificence.

(a) Minutia donna lieu à d'é-

(a) *Minutia Vestalis aspecta primo prop-*

tranges soupçons par ses airs  
& les ajustemens profanes. On  
reprochoit à d'autres l'enjouë-  
ment & l'indiscretion des dis-  
cours ; Quelques-unes s'ou-  
blierent jusqu'à composer de  
vers tendres & passionnez  
Seneque dans ses Controver-  
ses nous a conservé celui-ci

*Fœlices nuptæ ! moriar , nisi  
nubere dulce est.*

Seneque a pris un air de dé-  
clamation dans la Paraphra-  
se qu'il en a faite. Ou tu ju-  
res , dit-il , sur l'expérience  
que tu as du mariage , ou  
tu deviens parjure , si tu ne

*per mundiorem cultum. Tit. L.*

*Ingenique liberius quam virginum de-  
cer. Tit. L.*

as pas éprouvé ? Ni l'un ni l'autre ne convient à une Prêtreſſe. Les Magiſtrats baiſſent devant toi les marques de leur autorité , les Conſuls & les Préteurs te donnent le paſ par tout , eſt ce là un léger édommagement de ta virginité ? Une Veſtale ne peut ſarar que par ſa Déeſſe , & ne doit pas même le faire que rarement. Que je meure, diſ-tu ? *Mourir.* Eſt-ce que le feu ſacré eſt éteint . . . . Si tu veux ſouïer le mariage , parle de celui de Lucrece , vante-nous ta mort, & ne nous jure point par la tienne ? Ne cherche point de bonheur hors des fonctions du miniſtere , ou tu te rends digne de tous les

supplices. Oh ! quelle est force de cette expression, *de ce est*, elle est prise dans fonds de l'ame, c'est peu pour cela de connoître le plaisir il faut s'y être livré avec complaisance, *non expertæ tantum sed delectatæ*. Sans toutes ces vanitez & dissipations, il étoit difficile, que des filles à qui l'esperance de se marier n'étoit pas interdite, & que les Loix favorisoient en tant de manières, qui malgré les engagements de leur état recuilloient quelques fois toute la fortune de leur maison, prissent le goût de la retraite qui seul étoit capable de les maintenir dans le genre de vie qu'elles avoient embrassé.

sans le connoître. Tout cela cependant n'empêchoit pas que leurs fautes ne tirassent d'extrêmes conséquences.

La négligence du feu sacré devenoit un présage funeste pour les affaires de l'Empire. D'éclatans & de malheureux événemens, que la Fortune avoit placez à peu près, dans les tems que le feu s'étoit éteint, avoient établi sur cela une superstition, qui avoit surpris les plus sages. Le feu sacré s'éteignit dans le tems de la guerre de Mithridate ; Rome vit consumer le feu & l'autel de Vesta pendant ses troubles intestins. C'est à cette occasion que Plutarque a remarqué que la lampe sacrée s'étei-

gnit à Athenes durant la tyrannie d'Aristion, & que la même chose arriva à Delphes peu de tems avant que le Temple d'Apollon fut brûlé. L'évenement ne justifioit pastoujours sur cela la foiblesse & le scrupule des Romains. Dans la seconde guerre Punique, parmi tous les prodiges ou vûs à Rome, ou rapportez du dehors, selon Tite Live, la consternation ne fut jamais plus grande, que lorsqu'on apprit que le feu venoit de s'éteindre au Temple de Vesta, ni, selon lui, les épics devenus sanglans entre les mains des moissonneurs, ni deux Soleils vûs tout à la fois dans la Ville d'Albe, ni la foudre

tombée sur plusieurs Temples des Dieux, ne firent point sur le peuple la même impression, qu'un accident arrivé de nuit par une pure négligence. On en fit une punition exemplaire, le Pontife n'eut d'égard qu'à la Loi, *casafLAGRO est Vestalis*; Toutes les affaires cessèrent tant publiques que particulières; On alla en procession au Temple de la Déesse Vesta, & on expia le crime de la Vestale par l'immolation des grandes victimes. L'apprehension du peuple Romain portoit cependant à faux dans cette occasion, & cet accident, qui avoit mis tout Rome en rumeur & en mouvement, fut précédé du triom-

phe de Marcus Livius & de Claudius Neron, & suivi de tous les grands avantages, par où Scipion finit la guerre d'Espagne contre les Carthaginois.

Ce qui me paroît étrange, c'est que des filles qui faisoient profession d'une si grande continence, fussent exposées à l'espece de châtimement, dont parle Tite Live, par les mains mêmes du Souverain Pontife, *cæsa flagro est Vestalis*, outre qu'ordinairement c'étoient les plus jeunes qui tomboient dans cette négligence fatale, & que l'on n'ignore pas combien dans les receptions on se rendoit difficile sur le choix des personnes, & que, sous prétexte

prétexte de n'en point recevoir, (a) qui eussent quelque défaut naturel, le choix ne tomboit que sur celles qui avoient quelque beauté. On les conduisoit donc, pour les punir dans un lieu secret, où elles se dépouilloient nuës. (b) Le Pontife, à la vérité, prenoit toutes les précautions pour les soustraire dans cet état, à tous autres regards qu'aux siens. Cesar, piqué d'avoir manqué le Gouvernement d'Egypte, & ne pouvant plus se soutenir contre les

(a) *Alia re quavis corporis labe insignita sit.*

(b) *In obliquo enim et non luci et penitus abscondito loco, cum obnuptis et re flagris precebat. Alex. ab Alex. Plur.*

poursuites de ses creanciers ,  
brigua le Souverain Pontifi-  
cat , & l'obtint au préjudice  
de deux hommes venerables ,  
après avoir corrompu les plus  
puissans : Que pouvoit - on  
penser de son min istere à l'é-  
gard des Vestales , dans le cas  
particulier , dont je parle , &  
combien ses remontrances , &  
ses châtimens devoient ils ex-  
poser les bienféances & l'hon-  
neur de la Religion ?

Après la punition de la  
Vestale , on songeoit à rallu-  
mer le feu , mais il n'étoit  
pas permis de se servir pour  
cela d'un feu materiel , com-  
me si ce feu nouveau ne pou-  
voit être qu'un present du  
Ciel , du moins , selon Plutar.

que, n'étoit-il permis de le tirer que des raïons mêmes du Soleil à l'aide d'un vase d'airain, au centre duquel les raïons venant à se réunir, subtilisoient si fort l'air qu'ils l'enflamoient, & que par le moien de la reverberation, la matiere sèche & aride, dont on se servoit, s'allumoit aussitôt. Festus nous parle encore d'un second moien, mais Denis d'Halicarnasse cite à cette occasion un miracle de la Déesse Vesta, honoré, selon lui de la croyance de tout un peuple, & du témoignage des auteurs les plus graves. Mais en matiere de Religion, les véritez du Christianisme décreditent devant nous l'au-

torité des Ecrivains les plus respectables de l'Antiquité prophane. On ne peut rapporter sérieusement ce qu'ils avancent de la protection des Dieux. Je ne sai après tout, si on ne peut point concilier cette superstition des Anciens avec cette raison supérieure, que nous leur reconnoissons en tant d'autres choses. Les bienséances & le respect des opinions reçûes prévalent quelquesfois sur tous les raisonnemens ; les plus frivoles opinions imposent aux plus sages, quand elles leur viennent de loin & revêtues, pour ainsi dire, du respect & de la soumission de leurs pères. Ce n'est pas tant la chose qu'il faut trouver étrange

en elle-même, que le préjugé & la prévention qui la consacrent.

Le soin principal des Vestales étoit de garder le feu jour & nuit, d'où il paroît que toutes (a) les heures étoient distribuées, & que les Vestales se relevoient les unes après les autres. Chez les Grecs le feu sacré se conservoit dans des lampes, où on ne mettoit de l'huile qu'une fois l'an, mais les Vestales se servoient de foyer & de réchauds ou vases de terre qui étoient placez sur l'autel de Vesta. Dans l'éloge qu'un [b] Ancien fait

(a) *Cui à custodia noctis ejus fuerat.*  
Alex. Neap.

(b) *Æternos Vesta focos fictilibus etiam  
hunc vasis contentos jura*

de la pauvreté , il a attesté le feu éternel de Vesta , qui se contentoit de brûler dans de vases de terre. Outre la garde du feu sacré , les Vestales étoient obligées à quelque prières & sacrifices particuliers , & même pendant la nuit. Quelle injustice , dit [a] Seneque, que des Vierges saintes se levent pendant la nuit pour faire leurs sacrifices lorsque tant de femmes libertines sont ensevelies dans le sommeil ? Elles [b] étoient chargées de vœux de tou

[a] *Quid porro ? non est iniquum nobilissimas Virgines ad sacra facienda noctibus excitari , altissimo somno inquinatas frui. Sen.*

[b] *Hoc illud meritum est quid continere feruntur.*

l'Empire , & leurs prieres étoient la ressource publique.

Il y a apparence que leurs premiers Sacrifices étoient très-simples , & que , selon l'esprit de l'Instituteur qui abhorroit toute effusion de sang & substitua à sa place le vin & le lait , toutes leurs offrandes furent long-tems réduites à de légères prémices, mais qu'à succession de tems , & par je ne sçai quels progrès ordinaires à toutes les choses de la vie , elles en vinrent dans la suite à l'immolation des Victimes.

Elles avoient leurs jours

*Excubias , Latii pro majestate Palati,  
Quod redimunt vitam populi pro crimine  
que salutem.*

solemnels : le jour de la Fête de Vesta, le Temple étoit ouvert extraordinairement , & on pouvoit pénétrer jusqu'au lieu même où reposoient les choses sacrées , que les Vestales cependant n'exposoient qu'après les avoir voilées : c'est-à-dire, ces gages ou symboles de la durée & de la félicité de l'Empire Romain sur lesquels les Auteurs se sont expliquez diversement

Quelques-uns rapportent que Chrises fille de Pallante mariée à Dardanus lui porta pour dot le Palladium & l'Image des grands Dieux ; que Dardanus ayant tué son frère & excité par là une sédition dans le Poloponele , s'en sauva

sauva dans l'Isle de Samothrace, & y bâtit un Temple où il cacha les Simulachres qu'il avoit emportez dans sa fuite; que de-là ils furent transportez en Asie, c'est-à-dire, à Troye; qu'Enée les ayant sauvez de la prise & de l'embrasement de cette Ville, les apporta à Lavinium, qu'après la mort de ce Prince, ils passerent à Albe où Ascagne leur éleva un Temple aussi bien qu'à Vesta; & qu'enfin, sous le Regne de Numa, les Destinées les conduisirent à Rome, avec les mysteres & les sacrifices de cette Déesse; qu'au reste il faut confondre ces grands Dieux avec les Penates des Romains, & que ce

pouvoit bien être Castor & Pollux , & peut être Apollon & Neptune qui , comme on sçait , avoient bâti les murailles de Troie & que c'est ce que Virgile a eu en vûe , lorsqu'il a dit ,

*Taurum Neptuno , taurum tibi  
pulcher Apollo.*

C'étoit là les Simulachres que l'on croioit le plus communément dans le sanctuaire : D'autres y ajoûtoient une infinité de Cérémonies & de Divinitez secretes. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui avoit là dessus quelque prévention , non seulement , dit Denis d'Halicarnasse , je trouve dans plusieurs monumens

que les Vestales avoient la garde du feu , mais qu'elles étoient encore dépositaires de plusieurs choses , & ce sont des mystères , ajoûte-t-il que je ne crois pas qu'il soit permis de pénétrer , ni à moi , ni à toute personne qui a quelque respect pour les Dieux.

[a] Pline parle d'un Dieu particulièrement réveré des Vestales , qui étoit le gardien des enfans & des Generaux d'Armées. Ce qui fortifia le plus là dessus l'opinion des Romains , ce fut l'action de Cécilius Metellus, homme Consulair, celui qui défit les Car-

[a] *Imperatorum quoque non solum infantium custos, qui inter sacra Romana à Vestalibus oliitur. Pl.*

taginois en Sicile & leur prit 138. Elephans , lequel , voyant le Temple de Vesta tout en feu , se jetta dedans , & sauva, dit-on , les choses sacrées, que les Vestales avoient abandonnées elles-mêmes: [a] Et ce qui en imprima plus fortement le respect religieux , c'est qu'il demeura pour constant , que dans une action toute sainte & toute grande les Dieux n'avoient pas laissé de punir la témérité de Metellus & de le frapper d'aveuglement.

Quelques-uns , selon Plutarque , affectant de paroître plus instruits dans les choses de la Religion que le com-

[a] Ovide sur Metellus.

mun du peuple, prétendoient  
 que les Vestales conservoient,  
 dans l'intérieur du Temple,  
 deux petits tonneaux, dont  
 l'un étoit vuide & ouvert,  
 l'autre fermé & plein, & qu'il  
 n'y avoit qu'elles seules à qui  
 il fût permis de les voir; ce  
 qui a quelque rapport avec  
 ceux dont parle [a] Homere,  
 qui étoient à l'entrée du Pa-  
 lais de Jupiter, dont l'un  
 étoit plein de maux & l'au-  
 tre de biens. Mais après avoir  
 remonté jusqu'à Dardanus, &  
 sauvé des ruïnes & de l'incen-  
 die de Troie, l'Image de Pal-

[a] Δοιοί γαρ τε π'ῑθοι χαλανεῖσθαι ἐν  
 ἰοῖς ἔδει.

Δωρων, οἷα δίδωσι, κακῶν ἕτερος δὲ ἔαυγ.

las & des Dieux de Samothrace, comment concilier leur translation avec le sentiment de Plutarque. Rome selon lui, fut près de deux cent ans sans avoir aucune image ou figure de Dieux, elle regardoit comme une espèce de sacrilège de vouloir rendre la Divinité sous des images sensibles, & de s'élever à sa connoissance par d'autres voies que celles de l'entendement. Ce que Numa sembloit plutôt tenir des Juifs que de Pythagore. Les Juifs, dit Tacite lui-même, ne connoissent qu'une Divinité & l'adorent en esprit, ils regardent comme prophanes ceux qui représentent les Dieux sous de

images humaines & matieres périssables. (a) Aussi c'étoit le sentiment de plusieurs, que les Vestales n'avoient précisément que la garde du feu sacré, tout l'objet de la vénération se réduisoit là, & à l'esprit de la Divinité qui étoit, pour ainsi dire, portée sur les flammes, & comme le feu n'a aucune figure, (b) Vesta même n'avoit été renduë sous aucun image. C'est à quoi se rapporte cet endroit des douze Tables, que (c) Cicéron cite dans le Traité des Loix, où il n'est

(a) *Plut. 1. D. d'Hal.*

(b) *Effigiem nullam Vesta nec ignis habent.*

(c) *Virgines Vestales in urbe ignem foci publici sempiternum custodiunt.* Cic.

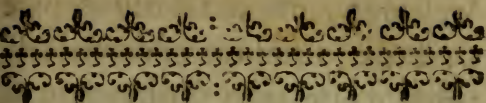
parlé d'aucune des choses saintes, que la pieté de Numa, selon l'opinion commune, avoit associées au feu sacré. Il semble donc qu'il y auroit quelque lieu de se défier de cet extrême respect que les Vestales exigeoient pour leurs Simulacres. La vûe en étoit interdire à tout le monde, & tout étoit prophane à cet égard, jusqu'au Pontife même. (a) C'est alors que je ne sçai quelle religion s'empare des hommes, & que le peuple sur tout, qui se voit écarter du Sanctuaire, sent augmenter son respect. Tou-

(a) *Nullique aspectu virorum  
Pallas, in abstricto pignus memorabile  
templo.*

tes les choses qui se cachent à la vûe avec cérémonie, laissant à l'imagination à grossir les objets, imposent infiniment davantage, & agissent plus sûrement de loin. Ce fut sans doute ce qui excita la curiosité des Romains à l'égard du Dieu des Juifs; la sainteté du Temple, dit Joseph, en parlant du Siège de Jerusalem, y fut violée d'une étrange sorte; car au lieu que jusqu'alors les prophanes non seulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire, mais même ne l'avoient jamais vû, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, il vit ce qui n'étoit permis de regarder qu'aux seuls Sacrifi-

cateurs : mais il n'y trouva  
que la Table, les Chandeliers  
les Coupes d'Or, & une grande  
quantité de Parfums.





P R E R O G A T I V E S

*Et Honneurs attachez à la  
condition des Vestales.*

**A** MULIUS, après avoir  
dépoüillé son frere  
Numitor de ses Etats, crut  
que pour jouir en liberté de  
son usurpation, il falloit en  
éteindre toute la race. Il com-  
mença par Egeste le fils de  
ce malheureux Roy, qu'il fit  
assassiner dans une partie de  
chasse, où il crut qu'il lui se-  
roit plus facile de couvrir son  
crime. Il se contenta à la vé-  
rité de faire entrer Rhea Sil-  
via ou Ilie sa niece parmi les

Vestales , ce qu'il entrepri  
de faire d'autant plus volon  
tiers , que non seulement i  
ôtoit à cette Princesse le  
moyens de faire aucune al  
liance dont il pût craindre le  
suites , mais que sur le pied  
que l'Ordre des Vestales se  
trouvoit à Albe , c'étoit pla  
cer d'une maniere très-con  
venable une Princesse même  
de son sang. (a) Cette distinc  
tion que l'Ordre des Vestales  
avoit eu dans son origine , le  
rendit encore plus vénérable  
aux Romains. On y avoit dé  
jà regardé avec un respect par  
ticulier l'établissement d'un  
culte qui avoit long-tems  
subsisté ailleurs avec dignité.

(a) ὡς τιμὴν τῷ γενεὶ καὶ κόσμῳ περ πλείους.

Il ne faut donc pas envisager l'Ordre des Vestales Romaines, comme un établissement ordinaire, qui n'a eu que de ces foibles commencemens, que la pieté hazarde quelque fois, & qui ne doivent leur succès qu'aux caprices des hommes, & aux progrès de la Religion. Il ne se montra à Rome qu'avec un appareil auguste, & avec ce cortége de Simulacres & de mysteres, dont j'ai parlé. Numa Pompilius, s'il en faut croire quelques-uns, recüeillit & logea les Vestales dans son Palais: C'est ici, dit Ovide, (a) le

(a) *Hic locus est Vesta quid Pallada  
servat & ignem,  
Hic fuit antiqui regia parva Numa.*

Temple de Vesta , où se conserve le Palladium , & le feu sacré, & où on voioit autrefois la demeure modeste de Numa. Comme si Numa Pompilius toujours mystérieux dans ses actions , n'eût abandonné par honneur une partie de son Palais aux Vestales , que pour apprendre aux hommes à ne point séparer l'exercice de la Roïauté, du ministère de la Religion, & à confondre le Palais des Rois & les Temples des Dieux. Cependant Publius Victor , qui a fait la description de Rome , sépare le Temple de Vesta du Palais de Numa ; & Plutarque rapporte que Numa bâtit son Palais auprès du Temple de Vesta.

Comme tous ceux qui ont parlé des Vestales, ont aussi parlé de leur Temple, je crois devoir dire un mot de sa situation, de sa forme & de sa consécration.

Romulus avoit dans tous ses differens quartiers de Rome un Foyer sacré, & présidé des Prêtres, pour y faire les Sacrifices selon l'ancienne coutume des Grecs. Numa ayant laissé les choses, comme il les avoit trouvées, & institué les Vestales, pour presider plus particulièrement, selon le rapport de Festus, au culte du Feu éternel, établi en differens endroits de Rome, pour la commodité du peuple, fonda encore un

nouveau Foyer qui fût commun à toute la Ville, & où résidât d'une manière plus sensible la Majesté de Vesta. Il lui fit bâtir un Temple, selon Denis d'Halicarnasse, au milieu du marché Romain entre les monts Palatin & Capitolin, qui se trouvoient enfermés dans l'enceinte de même murs. C'est aussi dans ce même endroit que Plutarque met le Temple de Vesta. Romulus; dit-il, ayant été blessé dans le dernier combat des Sabins, fut obligé de se tirer de la mêlée pour quelque temps, ce qui ayant jeté le désordre & l'épouvante parmi les siens, ils furent chassés de la plaine & pour  
se

sez jusqu'au Mont Palatin ;  
mais ayant repris courage par  
la présence du Roy, ou plutôt  
après la prière qu'il fit à Jupi-  
ter de les arrêter dans leur  
suite, ils se rallièrent, & re-  
poussèrent l'ennemi, & le me-  
nèrent battant jusqu'au lieu,  
où furent depuis le Palais de  
Numa & le Temple de Vesta.

Horace le place sur le bord  
du Tybre opposé à l'autre  
bord du côté de la Toscane,  
à la droite du fleuve qui se  
va jetter dans la mer. (a) Nous  
avons vû le Tybre, dit-il,  
dont les eaux étoient repous-  
sées avec violence du bord  
Toscan, aller renverser le Pa-

(a) *Ire dejectum monumenta Regis, ;*  
*Templaque Vesta. Hor.*

lais de Numa & le Temple de Vesta.

Ovide le met à un des bouts de la rue neuve , qui est joint au marché Romain. (a) C'est à quoi se rapporte ce passage de Tite Live. (b) M. Ceditius , homme de la lie du peuple, rapporta que s'étant trouvé dans la rue neuve au dessus du Temple de Vesta , il avoit entendu dans la profondeur de la nuit une voix plus forte qu'une voix humaine , qui lui avoit ordonné

[a] *Quæ nova Romano nunc via jun-  
cta foro est. Ovid.*

[b] *Ceditius de plebe nuntiavit Tribu-  
nis se in nova via ubi nunc est Sacel-  
lum supra ædem Vestæ vocem noctis silen-  
tio audisse clariorem humana , quàm Ma-  
gistratibus dici jubere Gallos adventare.*

d'aller informer les Magistrats que les Gaulois marchaient vers Rome. Cicéron nous rapporte la même chose. Avant que les Gaulois, dit-il, assiégeassent Rome, du bois sacré de Vesta, qui s'étendoit du pié du mont Palatin jusques à la rue neuve, il étoit sorti une voix qui avertissoit les Romains de réparer les portes & les murailles de la Ville.

Publius Victor met le Temple de Vesta dans le huitième quartier où étoit le marché Romain. Qui ne sait pas, dit Servius, que le Palais de Numa est au mont Palatin, & à l'extrémité du marché Romain : ou il est à remar-

quer que Servius confond le Palais de Numa, & le Temple de Vesta.

Quant à la construction du Temple, outre que plusieurs Médailles nous le représentent de figure ronde, il paroît que l'opinion la plus commune lui donne la même forme. Toutes ces faces du Temple sont égales, dit Ovide, (a) il n'y a point d'angles tout autour, & le dôme qui le couvre, le défend de la pluie. Mais comme l'esprit humain juge rarement avec simplicité des choses qui ont

[a] *Par facies templi, nullus procurrit in illo*

*Angulus, à pluvio vindicat imbre tholus. Ovid.*

rapport à la religion, il ne faut point être surpris, que l'on ait trouvé du mystere dans la forme particuliere du Temple de Vesta. On croit, dit Plutarque, que Numa Pompilius ne donna une forme ronde au Temple qu'il bâtit à la Déesse Vesta, que pour représenter la figure du monde universel; au milieu duquel les Pythagoriciens placent le séjour & le siège du feu, qu'ils appellent Vesta, & disent être l'Unité. En effet, leur opinion n'est point que la terre est immobile, ou située au milieu du monde, ni que le Ciel tourne autour de la Terre; ils soutiennent au contraire qu'elle est suspen-

autour du feu qui est au centre du monde, bien loin de la regarder comme une des principales parties de l'Univers. Telle étoit, ajoute Plutarque, la doctrine de Platon, même dans sa vieillesse, il ne voulut point placer la Terre au milieu du Monde, dont il crût que le centre étoit digne d'occuper une substance plus noble.

Ovide en nous parlant de la disposition du Temple de Vesta, semble faire plus d'honneur à la Terre. On tient dit-il, que la forme de ce Temple étoit ronde autrefois, comme elle est à présent, & j'en croi devoir en rendre quelque raison. Vesta est la même

le chose que la Terre. Il y a  
pour l'une & pour l'autre un  
feu inextinguible, & la terre  
le feu font connoître leur  
forme & leur propre situa-  
on. (a) La terre ressemble à  
une balle qui ne s'appuie sur  
rien, son fardeau pesant se  
trouve suspendu, l'air qui  
environne son globe le presse  
également de tous côtez tel au-  
moins qu'il nous est représen-  
té dans une petite figure ou l'ra-  
ce d'Archimede, c'est-à-dire, Ar-  
chimede lui-même nous a ren-  
voyé toute l'immensité du Ciel.  
Ce qu'il y a de particulier,  
est qu'un lieu si Saint, & le

(a) *Arte Syracusia suspensus in aëre  
clauso,*

*ut globus immensi parva figura peli-  
vid,*

centre même de la Religion n'étoit pas à le bien prendre un Temple dans toutes les formes. On a fort bien remarqué, dit le sçavant Traducteur d'Horace, que le Temple de Vesta n'étoit pas proprement Temple, parce qu'il n'avoit pas été consacré par les Augures; mais la cour ou l'enclos qui étoit devant, étoit proprement Temple, parce que les Augures en avoient fait la consécration. C'est apparemment sur la remarque de Servius, que tombe la note de Monsieur Dacier, *ædem hanc potius quàm templum fuisse neque inauguratum à Numa*. La raison, que Servius en rapporte, est que Numa vouloit éviter

éviter par ce défaut d'auguration, s'il est permis de parler ainsi, que le Senat ne s'y assemblât, *ne Senatus ubi haberi posset*. Le Senat, en effet, ne s'assembloit, & ne pouvoit rien résoudre, que dans un Temple consacré par les Augures : *Curia*, dit Cicéron, dans la harangue aux Pontifes, *ac templum publici consilii* : & dans la défense de Milon, *Curia & templum sanctitatis*. Numa craignoit les inconvéniens, dont le tumulte de ces sortes d'assemblées pouvoit être suivi dans une maison de filles, dont la conduite étoit délicate & devenoit l'affaire de tout l'Empire.

J'ai dit que la loi Papia or.

donnoit au grand pontife de choisir vingt filles parmi le peuple, & de les faire toutes tirer au sort. L'élection de la Vestale, remise ainsi à la providence des Dieux, sembloit avoir quelque chose de plus illustre, & la vocation paroïssoit plus pleine & plus entière. Mais ce qu'il y a de remarquable dans le passage [a] d'Aulugelle, que j'ai déjà cité, c'est que toutes ces filles étoient prises d'entre tout le peuple. Qui n'eût crû que pour décorer un ministère si saint, & soutenir la vénération des peuples, on n'eût pas affecté de ne choisir que de

[a] *Virgines à populo viginti legantur.* Aulugelle.

filles d'une condition élevées. Il suffisoit cependant pour être reçûë Vestale, que d'un côté ni d'autre, on ne fut point sorti d'une condition servile, ou de parens qui eussent fait une profession basse. (a) Mais quoique la Loi se fût relâchée jusques-là, il y a toujours lieu de penser que le Pontife avoit plus en vûë les filles d'une certaine naissance, comme sujets plus susceptibles de tous les honneurs attachés à un Ordre, qui étoit pour ainsi dire, à la tête de la Religion. Une fille Patrienue, qui joignoit à son ca-

(a) *Item cujus parentes alter, ambo-  
e servitutem servierunt, aut in negotiis  
ordibus diversantur.*

ractere des Vestale , la considération de sa famille devenoit plus propre pour une société de filles chargées non seulement des Sacrifices de Vesta , mais qui jouïoient souvent le plus grand rôle dans les affaires d'Etat. Aussi étoit ce en quelque sorte l'intention de ceux qui gouvernoient l'Empire , que les places des Vestales ne fussent remplies autant qu'il se pourroit , que par des filles , dont la qualité feroit honneur à l'Ordre. Du moins (a) Auguste lui même jura que si quelqu'une de ses Nieces étoit d'un âge convenable , il la présenteroit volon-

(a) *Adjuravit si cujusquam nepotum competeret atas, oblatum se eam. Suet.*

riers pour être reçue Vestale. Il ne cherchoit même par là, qu'à déterminer des parens, qui étoient bien persuadez, que ce seroit honorer leurs filles, que de les consacrer au culte de Vesta, mais qui, envisageant pour elles une carrière si longue & si glissante, n'étoient retenus que par la tendresse du sang, & par la crainte des conséquences. Il faut même regarder, comme un effet de l'estime des Romains pour la condition des Vestales, (a) l'Ordonnance dont nous parle Capito Atteius, qui en excluait toute autre qu'une Romaine. Les Ro-

(a) *Neque ejus legendam filiam, qui domicilium in Italiâ non haberet.*

maines étoient conduits en cela par le même esprit, qui les porta à se distinguer follement du reste des hommes, & à vouloir que l'on trouvât, dans de simples Bourgeois de Rome, quelque chose de plus grand, que des Rois mêmes.

(a) Dès que le choix de la Vestale étoit fait, qu'elle avoit mis le pié dans le parvis du Temple, & étoit livrée aux Pontifes, elle entroit dès lors dans tous les avantages de sa condition, & sans autre forme d'émancipation, ou chan-

(a) *Virgo autem Vestalis simul est capta, atque atrium Vestæ deducta, & Pontificibus tradita eo statim tempore sine emancipatione ac sine capitis minutione à Patris potestate erit & jus testamenti facendi adipiscitur.*

gement d'état, elle acquerroit le droit de rester, & n'étoit plus liée à la puissance paternelle.

Rien n'étoit plus nouveau dans la société, que la condition d'une fille, qui pouvoit rester à l'âge de six ans, & qu'une pleine majorité du vivant même du pere, & avant ce nombre d'années que les Loix donnent à la raison. Elle étoit habile à la succession au sortir des Vestales, où elle portoit une dote, dont elle disposoit selon sa volonté. On trouve, selon Plin, qu'une statue fut décernée à la Vestale Terracia ou Suffetia, avec cette circonstance, qu'elle seroit mise dans le lieu, qu'elle

choisiroit elle-même, ce qui étoit une distinction d'autant plus glorieuse, qu'elle n'étoit pas ordinaire aux femmes. Voici, dit cet Auteur, ce qui y donna lieu, & ce que j'exposerai dans les termes mêmes des Annales. *Meritum ejus in ipsis ponam Annalium verbis, quod campum Tiberinum gratificata esset ea populo.*

C'est sans doute cette même Vestale, dont Plutarque parle sous le nom de Tarquinia, & qui pour avoir donné au peuple Romain, un champ qui étoit près de celui de Tarquin, fut honorée de tant de prérogatives. Leur bien restoit à la maison, si elles mourroient sans testament. Elles

perdoient, à la vérité, le droit d'héritier *ab intestat*. C'est ce que nous apprenons des Commentaires de Labeon sur les Loix des douze Tables : Une Vestale dispoſoit même de son bien ſans l'entremiſe d'un Curateur *αὐτὴν ὑποτάσσας*. Ce qu'il y avoit de bizarre en cela, c'eſt que cette prérogative, dont on vouloit bien gratifier ces Vierges ſi pures, avoit été juſques-là le privilège des femmes, qui avoient au moins trois enfans. La maniere dont Plutarque en parle, étant indéterminée pour le tems, nous donneroit lieu de rapporter

[ a ] *Virgo Vestalis neque hares est cuiquam intestato, neque intestata cuiquam, sed bona ejus in publicum redigi aiunt.*

aux Ordonnances du Numa ,  
 cette derniere particularité.  
 Mais d'un autre côté *a* ; Dion  
 Cassius nous assûre que ce fut  
 Auguste, qui donna à ces Vier-  
 ges tous les privileges des Me-  
 res. Il y a apparence que dans  
 les premiers tems le respect  
 des peuples leur tint lieu d'u-  
 ne infinité de privileges , &  
 que les Vertus des Vestales  
 suppléoiént à tous ces hon-  
 neurs d'établissement qui leur  
 furent accordez dans la suite ,  
 selon le besoin ou le zéle des  
 Puissances.

Ce fut dans ces temps si purs,  
 que la pieté d'Albinus se si-  
 gnala à leur égard. Les Gau-

( a ) Ταῖς αἰ παρθένοις παντ' ὅσαπερ καὶ  
 τέκναι εἶκον ἐχαρισάτο.

lois étoient aux portes de Rome, & tout le peuple dans la consternation. Les uns se jetterent dans le Capitole, pour y défendre, selon Tite Live, les Dieux & les hommes. Ceux d'entre les vieillards, qui avoient obtenu les honneurs du Triomphe & du Consulat, s'enferment dans la Ville, pour soutenir, par leur exemple, le commun du peuple. Les Vestales dans ce désordre general, après avoir délibéré sur la conduite qu'elles devoient tenir, à l'égard des simulacres & des dépouilles du Temple, en cachent une partie dans la terre, près de la maison du Sacrificateur, qui devint un lieu plus saint, & fut honoré dans

dans la suite jusqu'à la superstition : (a) Elles chargerent le reste sur leurs épaules , & s'en alloient , dit Tite Live , le long de la rue qui va du pont de bois au Janicule.

Cet Albinus , homme Plebeïen , fuïoit par le même chemin avec sa famille qu'il emmenoit sur un chariot , il fut touché d'un saint respect à la vûe des Vestales ; il crut que c'étoit blesser la Religion , que de laisser aller des Prêtresses , & pour ainsi dire , des Dieux mêmes à pié ; il fit descendre sa femme & ses enfans , & mit à la place , non seulement les Vestales , mais ce qui se trouva de Pontifes avec elles. Il

(a) *Ubi nunc despici religio est.*

se détourna de son chemin ; dit Valere Maxime, & les conduisit jusqu'à la ville de Cere, où elles furent reçues avec autant de respect, que si l'Etat de la Republique avoit été aussi florissant qu'à l'ordinaire. La memoire d'une si sainte hospitalité, ajoûte t-il, s'est conservée jusqu'à nous ; c'est de là que les Sacrifices ont été appellez Cérémonies du nom même de la Ville, (a) & cet équipage vil & rustique, où il ramassa si à propos les Vestales, a égalé ou passé la gloire du char de Triomphe le

(a) *Agreste illud & sordidum plaustrum tempestative capax cujuslibet fulgentissimi triumphalis currus, vel equaverit gloriam, vel antecesserit.*

plus riche & le plus brillant.

On a lieu de croire que dans cet effroi des Vestales , le service du feu sacré souffrit quelque interruption. Elles se chargerent de porter par tout le culte de Vesta , & d'en continuer les solemnitez, tant qu'il y en auroit quelque une qui survivroit à la ruïne de Rome. Mais il ne paroît point que dans la conjoncture presente , elles eussent pourvû au foyer de Vesta, ni que cette flamme fatale eut été compagne de leur fuite. Peut être eut - t - il été plus digne d'elles d'attendre tout événement dans l'intérieur de leur Temple , & au milieu des fonctions du Sa-

cerdoce. La vûe d'une troupe de Prêtresses autour d'un bra-  
sier sacré, dans un lieu jus-  
ques-là inaccessible, recüeil-  
lies ainsi au milieu de la dé-  
solation publique, n'eût pas  
moins été digne de respect &  
d'admiration, que l'aspect de  
tous ces Sénateurs, qui atten-  
doient la fin de leur desti-  
née, assis à leur porte avec une  
gravité morne, & revêtus de  
tous les ornemens de leur di-  
gnité. Peut être aussi eurent-  
elles raison de craindre l'in-  
solence des Barbares & des in-  
conveniens plus grands que  
l'extinction même du feu sa-  
cré. Quoiqu'il en soit, l'ac-  
tion d'Albinus devint à la  
posterité une preuve éclatan-

te & du respect avec lequel on regardoit les Vestales , & de la simplicité de leurs mœurs ; elles ignoroient encore l'usage de ces marques exterieures de grandeur , qui se multiplierent si fort dans la suite. Ce ne fut que sous les Triumvirs qu'elles commencerent à ne plus paroître en public qu'accompagnées d'un Licteur. (a) Les faisceaux, que l'on porta devant elles, imposèrent au peuple & l'écarterent sur leur route. (b) Il manquoit à cette distinction une cause plus honora-

(a) Ταῖς αἰετὰς παρτέναις παρβουχῶ ἐν ἐκαστῇ χηρὰ ἐδύναν.

(b) *Precedente hac Licter summoveri jubebitur.* Sen.

ble ; l'honneur eût été entier, s'il n'eût pas été en même temps une précaution contre l'emportement des libertins ; & si au rapport de Dion Cassius , ce nouveau respect n'eût pas été déterminé , par le violement d'une Vestale

Ce fut apparemment dans ce tems là que les préséances furent réglées entre les Vestales & les Magistrats. Si les Consuls ou les Préteurs se trouvoient sur leur chemin , ils étoient obligez de prendre une autre route : (a) Ou si l'embarras étoit tel qu'ils ne pussent éviter leur rencontre , ils faisoient baisser leurs

(a) *Ubi Consules, Prætoresque vi  
sedant.*

haches & leur faisceaux devant elles, comme si dans ce moment ils eussent remis entre leurs mains l'autorité, dont ils étoient revêtus, (a) & que toute cette puissance Consulaire se fut dissipée devant des filles qui avoient été chargées des plus grands mystères de la Religion, par la préférence même des Dieux, & qui tenoient pour ainsi dire de la première main les ressources & la destinée de l'Empire.

On les regardoit donc, comme personnes sacrées, & par conséquent à l'abri de toute violence, du moins publique.

(a) *Summum imperium Consules cedat tibi.*

Ce fut par-là que l'entreprise des Tribuns contre Claudius fut rompue. Comme il triomphoit malgré leur opposition, ils entreprirent de le renverser de son char, au milieu même de la marche de son Triomphe. La Vestale Claudia sa fille avoit suivi tous leurs mouvemens, elle se montra à propos, & se jeta dans le char, dans le moment même que le Tribun alloit renverser Claudius; elle se mit entre son pere & lui, & arrêta par ce moien, la violence du Tribun, retenu alors malgré lui, par cet extrême respect qui étoit dû aux Vestales, & qui ne laissoit, à leur égard, qu'aux Pontifes

seuls la liberté des remontrances, & des voies de fait. Ainsi, dit Valere Maxime, (a) l'un alla en triomphe au Capitole, & l'autre au Temple de Vesta, & on ne peut dire à qui on devoit le plus d'acclamations, ou à la victoire du pere, ou à la pieté de la fille.

Suetone, en parlant de la famille de Tibere, c'est-à-dire, de la race des Claudiens, & entrant dans le détail de toutes les actions bonnes & mauvaises, de tout ce qui avoit porté ce nom, n'a pas man-

[a] *Igitur alterum triumphum; pater in Capitolium, alterna filia in aedem Vestae duxit, nec discerni potuit utrique plus laudis tribueretur, an cui victoria, an cui pietas comes aderat. Max. V.*

qué de citer l'action de cette Vestale, mais selon lui la chose regardoit le frere & non pas le pere de Claudia. (a) Une Vierge Vestales, dit-il, suivit jusqu'au Capitole son frere, qui triomphoit contre l'aveu du peuple; elle avoit monté avec lui dans le char de Triomphe, pour prévenir la violence & l'opposition des Tribuns. Mais peut être est-ce une faute dans le texte, & faut-il dire *patrem* au lieu de *pater m*? Du moins (b) Ciceron dans sa Harangue pour

[a] *Etiam Virgo Vestales fratrem in-  
fessu populi triumphantem ad curiam simul  
peritum neque in Capitolium protectum est,  
evitare aut intercedere fas cuiquam Tri-  
umphantium esset. Sue.*

[b] *Non Virgo Vestalis Claudia, qua*

Célius s'accorde avec Valere Maxime, sur le triomphe du pere.

Peut être feroit-il difficile de trouver dans toute l'Histoire des Vestales un moment plus éclatant ; rien ne pouvoit leur faire plus d'honneur que cet extrême respect des Tribuns, dans une entreprise préméditée, où ils faisoient paroître tant de hauteur ; sur tout lorsque l'on considerera le peu d'égards que les Tribuns affectoient d'avoir pour tout ce qu'il y avoit de plus respectable ; quels troubles & quelles séditions avoient été

*patrem complexa triumphantem ab inimico  
Tribuno plebis de curru detrabi passus non  
est. Cic.*

excitez à leur occasion dans la République ; jusqu'à quel point leur puissance étoit souveraine ; & qu'enfin leur personne étoit sacrée, aussi bien que celle des Vestales. Ce qui rendit à leur égard les Tribuns si retenus, c'est sans doute, qu'outre que les Loix mêmes mettoient les Vestales à couvert de toute violence , le peuple tout dévouïé qu'il fût à ces sortes de Magistrats , étoit sur le caractère des Vestales, dans une prévention religieuse , dont rien n'eût pû le dépouïiller. Ce n'étoit pas seulement le dépôt, qui leur étoit confié , qui avoit établi cette prévention , mais une infinité de marques exterieures

d'autorité & de puissance. Quelle impression ne devoit point faire sur lui cette prérogative si singulière, de pouvoir sauver la vie à un criminel, qu'elles rencontroient sur leur chemin, lorsqu'on le menoit au supplice. La seule vûe de la Vestale étoit la grace du coupable. A la vérité, elles étoient obligées de faire serment, qu'elles se trouvoient là sans dessein, & que le hazard seul avoit part à cette rencontre. Sur quoi Lipse se fait une objection qu'il résout lui même, & paroît embarrassé pour concilier ce serment de la Vestale avec cet Edit perpétuel du Préteur dont

dont [a] Aulugelle nous rapporte les paroles. Je ne contraindrai point dans ma Jurisdiction de faire aucun serment, d'une fille de Vesta, ni un Prêtre de Jupiter. Mais en convenant selon le passage de Tacite, (b) qu'elles étoient de tout tems appellées en témoignage & entendues en justice, son sentiment est qu'elles n'y pouvoient être contraintes, suivant ces paroles du Préteur, *non cogam*, & que pour faire plus d'honneur

(a) *Pratoris ex Edicto perpetuo. Sacerdotem Vestalem & Flaminem Dialem in omni Jurisdictione mea jurare non cogam.* Aulugel.

[b] *Cum Virgines Vestales in foro & in judicio audiri quæstus testimonium dicunt, vetus mos fuerit.* Tac.

à la Religion , elles étoient bien aises qu'on les crût sur une déposition toute simple , sans être obligées de jurer par la Déesse Vesta , qui étoit la seule Divinité , qu'elles pouvoient attester , [a] ce qui arrivoit en effet très-rarement , parce que par-là on écartoit tous les autres témoignages , & qu'il ne se trouvoit personne qui voulût aller contre le rapport & le serment des Vestales. Toutes les femmes avoient été exclües d'abord selon Plutarque , du droit de témoigner en Justice. Valerius Publicola voulant reconnoître la liberalité de la Veste

[a] *Sacerdos raro juvet nec unquam nisi per suam Vestam.*

tales Tarquinia, à l'égard du peuple Romain, l'excepta de la Loi générale entr'autres honneurs, & ce fut de la personne sans doute que cette prérogative passa dans la suite à toutes les Vestales. C'est en parlant de ce témoignage & de l'obligation où elles étoient de comparoître, qu'un Auteur moderne a voulu nous faire remarquer, que ce fut une pratique tout à fait nouvelle, quand la Vestale Urgulania dédaigna de venir dans le Senat, pour porter témoignage dans une affaire qui s'y traitoit, & que la Cour fut obligée d'envoïer le Préteur pour l'interroger à la maison, selon les paroles de Corneille

Tacite. (a) Mais cet Auteur n'a pas pris le sens de Tacite, & n'en a peut-être vu le Passage, selon la remarque d'un savant Critique, que dans un Commentaire, où étant détaché du fil de la Narration, il peut faire croire qu'Urgulania étoit Vestale. La pensée de Tacite est, que cette Favorite de l'Impératrice Livie devint si insolente, qu'ayant refusé d'aller au Senat pour y rendre témoignage, il fallut que le Préteur allât chez elle pour l'interroger, & qu'il eût

[ . ] *Urgulonia potentia adeo nimia*  
*civis inerat ut testes in causâ quâdam que*  
*agitur. Senatum tractabatur venire dedi-*  
*gnatus, missus est Prator qui domi in-*  
*terroget, cum Virgines Vestales in foro*  
*et in iudicio agant, &c. Tac.*

en cela plus de déference pour elle , que pour les Vestales , qui étoient obligées d'y comparoître en personne. Cette Urgulania vivoit encore, lorsque le Préteur Silvanus, son petit fils , fut accusé d'avoir tué sa femme. Si une Favorite, telle qu'Urgulania , & qui auroit été Vestale avant que de se marier , eût été un grand exemple de bonheur , contre la triste épreuve de toutes celles qui se marioient après trente années de ministère dans le Foier de Vesta ; il eût été encore plus remarquable , qu'une Vestale sortie vieille fille de sa maison , fût devenuë l'aïeulle d'un homme parvenu aux premières dignitez ,

& qui en étoit déjà au meurtre de sa seconde Femme.

Quoiqu'il en soit, la considération des Vestales s'étoit accrüe avec la puissance Romaine, & l'opulence de l'Empire avoit amené le luxe de la Religion. Ce Temple, autrefois couvert de chaume, & dont les murailles n'étoient que d'osier entrelassé, emprunta l'éclat des métaux. [a] L'or des Triomphes souilla la simplicité de Vesta, aussi bien que tout le reste, & les cendres sacrées ne reposèrent plus dans des vases d'argille. Ce même Ordre de filles qui s'en-

[a] *Quæ nunc ære vides stipulatum  
tæctâ videres,*

*Et paries lentq vimine textus erat.*

fuirent à pié, & fauvoient ain-  
fi à la hâte des Dieux échapez  
de l'embrasement de Troie ,  
n'alloient plus au Capitole  
dans une Litierre magnifique ,  
& suivies, selon S. Ambroise,  
d'une foule de Domestiques.  
(a) Ce cortége n'étoit point  
de gens qui appartenissent à  
l'Ordre , c'étoit des femmes  
& des esclaves , que les Vesta-  
les avoient en leur particulier.  
Tite-Live dit , que dans l'ins-  
truction du procez de Minu-  
tia , il lui fut fait défense par  
un Décret des Pontifes de re-  
tenir son domestique sous sa  
puissance , (b) c'est-à-dire , de

(a) *Pompa lectica ministrorum circum-  
fusa comitatur.* S. Ambr.

[b] *Familiamque in potestate habere.*

ne point affranchir ses esclaves, parce qu'on vouloit les mettre à la question, ce qui n'auroit pû se faire, s'ils avoient été libres.

Ce n'étoit d'abord que les Simulacres des Dieux qu'on portoit par la ville ; cet honneur passa insensiblement aux Prêtres, & aux Vestales. Il y a apparence que la litiere, qu'on leur attribüe simple & modeste dans les commencemens, dégénéra dans la suite dans un équipage somptueux, distingué des tous les autres chars, peut-être parce qu'il conserva quelque ressemblance avec celui où on avoit accoutumé de promener les Dieux, dans les Jeux & Spec-

acles du Cirque. Ce que Tite Live & quelques Auteurs nous ont dit de la chaire Curule , se concilie aisément avec ce que nous lisons ailleurs du char des Vestales , dans lequel il étoit facile de placer cette chaire de dignité , comme faisoient les Magistrats Curules, lorsqu'ils alloient au Sénat.

Agrippine , fille de Germanicus associé à l'Empire, sœur de Caligula, & femme de Claudius , tous deux Empereurs , crut que dans le cas particulier où elle se trouvoit par tous ces titres differens , il étoit juste qu'on éablît pour elle de nouveaux honneurs & de nouvelles distinctions. On

n'oublia rien pour la conten-  
ter sur cela ; mais de tout ce  
que la flaterie , ou la tendres-  
se de Claudius , & dans la sui-  
te, de tout ce que la complai-  
sance dangereuse de Néron  
pût lui accorder , rien ne la  
toucha peut être , ou du moins  
n'imposa davantage au peu-  
ple , que la liberté d'entrer au  
Capitole dans son char , (a) &  
d'avoir cela de commun avec  
les Vestales & les choses sa-  
crées. (b) Mais si une femme  
de la qualité d'Agrippine , &  
aussi ambitieuse qu'elle , cru  
que ce seroit relever sa con-

(a) *Carpento Capitolium ingredi.*

(b) *Qui mos Sacerdotibus & sacra  
antiquitus concessus , venerationem aug-  
bat femine.*

dition que d'obtenir les honneurs du Capitole, (a) s'il m'est permis de parler ainsi, rien ne marquoit mieux aussi la distinction des Vestales, que de se trouver de longue main en possession d'un honneur, qui auroit pû être souhaité par la femme même de Claudius, & regardé comme le comble à tous les honneurs que Rome lui avoit déferéz.

Aussi une Vestale qui alloit au Capitole devenoit le spectacle de toute la Ville. (b) Mais à travers tous ces honneurs, il semble que quelqu'une des Vestalesavoit été insultée dans

(a) *Suum quoque fastigium Agrippina altius tollere.*

(b) *Attonita Virgo spectabilis urbi.*

son char même, & que ce ne fut que pour prévenir de pareils exemples de témérité qu'on mit en avant cette Loi terrible, qui punissoit de mort, sans aucune remission, quiconque se jetteroit sur leur char, ou litiere, lorsqu'elles iroient par la ville. Ce sont-là de ces cas particuliers, qui échappent à la prévoïance du Législateur; l'Ordonnance suppose le fait qui y a donné lieu. Si la rigueur de la Loi est ici la mesure de l'offence, que ne doit-on point conclure de l'entreprise contre la Vestale, & à quel point ne peut-on pas s'imaginer que sa pudeur fut exposée publiquement. C'est sur cela que Juste Lipse a dit en

reprenant les paroles de Plutarque, dont il recherche le sens. *Sed ad Vestales quid ergo vult Plutarchus ? Si quis subsistet, inquit. Nonne per propter-viam aut ludibrium, & quasi revelandis illis revelandis ? an significat in idem vehiculum ascendisse ? & apparet tale aliquid facilitatum ab improbulis in matronarum transvectione, sed hic honoris virginum morte vindicatum.*

Jusques-ici parmi tous les honneurs rendus aux Vestales, on ne voit rien que l'on ne pût concilier, du moins en quelque sorte avec le caractère de Vestales. Mais je ne sçai si on n'avoit point à leur reprocher d'assister à tous les

spectacles, non seulement dans le Cirque & dans les Théâtres mais même dans l'Amphithéâtre des Gladiateurs, où Auguste leur avoit donné par honneur une place séparée vis-à-vis celle du Préteur [a] Il paroît étonnant même qu'Auguste ait cru leur faire honneur en cela, lui qui ne souffroit qu'impatiemment les femmes aux spectacles, & qui n'ayant point voulu qu'elles s'y trouvassent pêle-mêle avec les hommes, avoit ordonné qu'elles fussent placées séparément, & au lieu le plus haut. [b] Je ne sçai si les fem

[a] *Solis Virginitibus locum in Theatro separatim & contra Prætoris Tribunal dedit.*

[b] *Feminis ne Gladiatores quidem*

mes , qui se piquoient de  
regularité , ne se refusoient  
point ces sortes de plaisirs, du  
moins ne leur étoit-il pas per-  
mis d'assister à quelques Jeux  
que ce fût sans permission de  
leurs maris. Sempronius ne  
laissa sa femme & ne la flétrit  
par un acte de répudiation ,  
que pour être allée au specta-  
cle à son insçû. (a) Toutes  
les bienséances ne pouvoient  
donc être sauvées à l'égard des  
Vestales par l'Ordonnance  
d'Auguste , du moins pour le  
combat des Gladiateurs. Des

*quos promiscue spectari solemne erat, nisi  
ex superiori loco spectare jussit.*

(a) *Conjugem repudii nota affecit, ni-  
hil aliud quam se ignorante, ludos au-  
sam spectare.*

filles accoutumées à prier, non seulement pour le salut de l'Empire, mais pour les jours mêmes des particuliers, pouvoient-elles, sans donner atteinte à la piété, dont elles faisoient profession, assister à un spectacle, où on se jouoit de la vie des hommes? Ne craignoient-elles point la colère de leurs Dieux sur cela; & que le sang de tant de misérables n'éteignît le feu sacré. Du moins donnerent-elles par là dans la suite des armes contre elles-mêmes, & ceux que des sentimens d'une Religion plus pure, & qui l'établissoit sur les ruïnes du Paganisme, soulevoient contre l'abus & les désordres qui re-  
gnoien

noient dans l'Ordre des Vestales , saisirent sur tout leur distance aux Spectacles des Gladiateurs , comme la chose non seulement la plus opposée à leur caractère , mais qui montrait davantage la vanité de leur Religion , & la fausseté de ses principes. Ainsi [ ] Prudence rit de cette pudeur si délicate , de cette extrême horreur du sang , de cette piété qui se plaitoit dans le mouvement & le carnage de l'Arène , de ces regards creux , avides de morts & de

[ a ] . . . . . *pectusque jacentis*  
*ergo modesta jubet converso polito*  
*rumpi .*

*e lateat pars alla anima vitalibus ictus ,*  
*minus impresso dum palpitat ense secutor .*  
*rud*

blessures , dont on y faisoit un cruel trafic , de ces ornemens si respectables que l'on revêtoit pour jouïr de la cruelle adresse des hommes , de ces ames tendres & compatissantes , qui se reveilloient aux coups les plus sanglans , tressailloient de joie toute les fois que le couteau se plongoit dans la gorge d'un malheureux , & enfin de ces vierges modestes , qui par un signe fatal décidoient des restes de la vie d'un Gladiateur.

Elles étoient placées avec la même distinction à toutes les especes de Jeux publics. Peut - être même il y avoit lieu de penser , que l'abus qui se mêle insensiblement dans

les choses les plus saintes , n'étoit point ce qui avoit amené un usage si peu conforme en apparence à l'état des Vestales , & que les Magistrats , tant pour la gloire de la Nation , que pour la satisfaction du Peuple , dans cette assistance générale de tous les Ordres de l'Empire , qui devenoit comme un second spectacle , avoient crû que rien ne pouvoit donner plus d'éclat à leurs Fêtes & à leurs Jeux , que la présence de leurs Vestales. C'étoit sans doute pour leur faire honneur , que l'Arrêt , que le Sénat avoit rendu au sujet de quelques Prêtres de Jupiter , portoit que Livie auroit sa place dans le banc

des Vestales , toutes les fois qu'elle assisteroit aux spectacles. (a) Peut être aussi que cette Impératrice , qui s'étoit toujours piquée de régularité , n'étoit pas fâchée de se voir confondre parmi des filles consacrées aux Dieux , & qui faisoient une profession particulière de chasteté Il paroît que jusqu'à Néron, elles n'avoient pas eu la liberté d'assister aux exercices de la Lutte , & que cette assistance qui avoit été jusques là un privilege particulier des Prêtresses de Cérès , avoit donné occasion à Neron d'y inviter les Vestales, pour ne leur lais-

[a] Tacit. L. iv.

ser rien à désirer du côté des distinctions. (a)

Numa Pompilius , qui dans leur Institution les avoit dotées des deniers publics, comme je l'ai remarqué , assigna des terres particulières selon quelques-uns , sur lesquelles il leur attribua des droits & des revenus L'esprit de l'Instituteur étoit de les dégager d'une infinité de soins de la vie , & de leur en assurer toutes les commoditez , non seulement pour les mettre plus en état de vaquer au service & aux Mysteres Divins , [b] mais de leur procurer cette

(a) Suetone. Neron. c. xii.

[b] *Ut assidue Templi Antistites essent.* Tite Live. i.

distinction qui est attachée à tous les établissemens , qui aiant été fondez par la liberalité des Puissances , ne sont plus à charge au public.

Dans la suite des tems , elles eurent quantité de fondations & de legs Testamentaires , [ *a* ] en quoi la pitié des particuliers étoit d'autant plus excitée que le bien des Vestales étoit une ressource assurée dans les nécessitez publiques. [ *b* ] Auguste, qui s'appliqua particulièrement à augmenter la majesté de la Religion , crut que rien ne con-

[ *a* ] *Agros etiam Virginibus & Ministri deficiunt voluntate legatos, &c. Symmachus.*

[ *b* ] *Cum populo & Virginibus sacri esset annona.*

tribuëroit davantage au dessein qu'il en avoit, que d'accroître en même tems la dignité & le revenu des Vestales. [a] Mais outre les donations communes à tout l'Ordre, on faisoit encore des dons en particulier aux Vestales. Quelquefois c'étoit des sommes d'argent considérables. Cornelia, selon Tacite, [b] ayant été mise à la place de la Vestale Scantia, reçut un don de deux mille grands sesterces, par un Arrêt qui fut rendu à l'occasion d'une élection nouvelle d'un Prêtre de Jupi-

[a] *Sacerdotum & dignitatem & commodum auxit precipue Vestalium.*

[b] *Cornelia Virgini quæ in locum Scantica capiebatur H. S. vicies dedit.*

ter. Il y en avoit donc de plus opulentes les unes que les autres, & qui par consequent étoient en état de se distinguer par un plus grand nombre d'esclaves, de se montrer en public avec plus de faste, & de mieux soutenir au dehors la dignité de l'Ordre. C'est ce qui donna lieu dans la suite à toutes ces déclamations des Peres contre l'abus de tant de richesses, que le progres des tems avoit accumulées. *Non religiosè utrebantur iis quæ Religionis jure defenderent.*

C'étoit cependant ces mêmes filles qui remettoient, pour ainsi dire, la pieté sur les voyes, & faisoient des leçons

cons aux Ministres mêmes de la Religion à certains jours de l'année, elles alloient trouver le Roi des sacrifices, qui étoit la seconde personne de la Religion ; elles l'exhortoient à s'aquiter scrupuleusement de ses devoirs, c'est-à-dire, à ne pas négliger les sacrifices, dont la providence des Dieux l'avoit chargé ; se renfermer lui-même dans ses obligations de son état, qui l'écartoit de toutes les affaires civiles ou militaires ; à annoncer au peuple le véritable culte, & à ne traiter avec lui que de ce qui concernoit les sacrifices & les mysteres ; se maintenir dans cet esprit de moderation & de recueil-

lement , que demandoit de lui la Loi de son Sacerdoce ; à se tenir sans cesse sur ses gardes , & enfin à veiller sur lui même & sur le service des Dieux. [a] C'est sans doute à quoi Virgile fait allusion , lorsqu'une de ces Nymphes qui , de navires qu'elles étoient , avoient été changées en Divinitez marines , vient donner avis à Enée , que le jeune Ascagne étoit enfermé dans les murs de sa nouvelle ville au milieu des armes & des troupes Latines ; que déjà la Cavalerie des Arcadiens jointe à celle d'Etrurie , s'étoit campée aux postes qu'on lui

[a] *Vigilas ne Rex ? Vigila.*

avoit marquez ; que Turnus étoit résolu de leur opposer des troupes , pour les empêcher de joindre le camp , & que le jour suivant il se devoit se faire un furieux carnage des Rutulois.

*Vigilas ne Deûm gens  
Ænea? Vigila & velis immitte  
rudentes ,*

*Nos sumus Ideæ sacro de vertice  
pinus ,*

*Nunc pelagi Nymphæ classis tua.*

Sur quoi Servius ajoute, *verba sunt sacrorum , nam Virgines Vestæ certa die ibant ad Regem sacrorum & dicebant , vigilas ne Rex? Vigila.*

Mais si les remontrances des

Vestales avoient de l'onction & de l'autorité, la credulité des Romains attachoit encore plus d'efficacité à leurs prières & à leurs sacrifices. Ciron dans la défense de Fonteius, a ramassé tout ce qui pouvoit servir à sa justification, mais de tous les chefs qui établissent la confiance, il n'y en a point qu'il trouve plus propre à toucher ses Juges, que l'état de la sœur de Fonteius, qui se trouvoit alors une des Vestales. Il ne croit pas que des Juges puissent résister à des prières capables d'appaiser les Dieux; qu'on puisse enlever à une Vestale un frere d'autant plus cher, que le sacrifice qu'elle a fait

aux Dieux de sa Virginité, ne lui permet plus de se procurer de plus douces consolations. Craignez, dit-il, au Senat, que les cris continuels d'une Vestale, qui se plaindra de la rigueur de vos Jugemens, n'ébranlent les Autels de la Déesse, que les larmes d'une sainte fille n'éteignent ce feu éternel qu'elle a conservé par tant de soins & par tant de veilles; qu'elle ne leve inutilement vers vous ces mêmes mains qu'elle tend au Ciel pour le salut de l'Empire. Qu'il ne soit pas dit pour la gloire & pour la dignité de la Nation, que vous avez eu plus d'égard aux menaces de vos ennemis, qu'aux plain-

tes & aux prieres d'une Vestale. [a]

Cette médiation qu'on leur attribuoit entre les Dieux & les hommes, aussi bien que ce respect que les personnes les plus constituées en dignité, affectoient pour le caractère des Vestales, ces liaisons que le sang leur donnoit avec tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire & le fond de leur Etat, qui supposoit beaucoup de pieté & de désintéressement avoient établi avec la confiance publique, cet usage de se servir de leur minis-

[a] *Postremò prospicite, Judices, id quod ad dignitatem Papæ Romæ maximè fertinet, ut plus apud vos preces Virgipis Vestalis quam minæ Gallorum valuisse videantur. Cic.*

tere dans les affaires les plus desespérées , pour les reconciliations les plus délicates , & de déposer entre leurs mains les choses les plus saintes. Ce n'est pas que leur négociation n'échoüât quelquefois. Ce fut en vain que Vitellius se servit d'elles pour demander la paix à son ennemi , ou le tems de délibérer ; en vain il conseilla au Senat de les envoyer avec des Députés pour traiter avec les Flaviens. (a) Cet Empereur ne put éviter la mort ni l'ignominie.

Cesar avoit été plus heureux que lui. L'entremise des Vef-

[a] *Suasit Senatui ut legatos cum Virginitibus Vestalibus mitterent pacem aut certe tempus petituros.*

tales l'avoit reconcilié avec Silla, qui n'ayant pû le détacher de Cornelia fille de Cinna, laquelle il avoit épousé en secondes nûces, (a) & ne doutant point qu'il n'eût pris un parti opposé au sien, le dépouïlla de tous ses avantages, & avoit résolu de le perdre entierement. Ce qu'il avoit refusé à ses meilleurs amis, & aux personnages les plus considerables de Rome: il l'accorda à la priere des Vestales, leur sollicitation l'emporta sur sa crainte & sur ses présentimens mêmes. Silla, dit Suetone, soit par inspiration, soit par conjecture, après avoir pardonné à

[a] Suet.

Cesar, s'écria devant tout le monde qu'on pouvoit s'applaudir de la grace qu'on venoit de lui arracher ; mais que l'on sçut au moins que celui, dont on avoit si fort souhaité la liberté & le salut, ruineroit le parti des plus Puissans de Rome, & de ceux-là mêmes qui s'étoient joints avec les Vestales, pour parler en sa faveur, & qu'enfin dans la personne de Cesar, il s'élevoit plusieurs Marius. Cette déference pour les Vestales dans un homme tel que Silla, & dans un tems de trouble, où les droits les plus saints n'étoient point à l'abri de sa violence, rencherissoit en quelque sorte sur cet ex-

trême respect des Magistrats pour les Vestales, devant lesquelles, comme je l'ai remarqué, ils avoient accoutumé de baisser les faisceaux. (a) Cet esprit d'injustice & de cruauté, qui regnoit dans les prescriptions, respectoit encore les Vestales : & le génie Marius & de Silla trembloie devant ce petit nombre de Femelles. Peut être ne les ménageoit on que pour ne pas soulever le peuple, qui à l'égard étoit susceptible de toutes les superstitions.

Qu'un esclave en effet fut sauvé de la maison de son Maître, pourvû cependant

(a) *Magistratus suos fasces submittere.*  
Seneque.

qu'il ne fût pas encore sorti de Rome, le Peuple étoit persuadé, que les prieres ou les charmes des Vestales étoient capables de l'arrêter. L'esclave retenu, se trouvoit subitement dans je ne sçai quel trouble, & ne pouvoit sortir du lieu où la priere de la Vestale l'avoit ratrapé. Cette superstition re-  
gnoit encore du tems de Plin-  
ne. (a)

C'étoit particulièrement depuis les guerres civiles, que l'autorité des Vestales s'étoit accruë, & qu'elles entroient dans une infinité de choses indépendantes de la Religion.

[ a ] *Vestales nostras hodie credimus nondum egressa urbe mancipia fugitiva retinere in loco precationibus.*

Elles étoient dépositaires des Testamens & des Actes plus secrets. Cefar , à son retour d'Efpagne , dans le temple que selon l'ancienne coutume , il se tint hors de la ville , avant que de triompher c'est - à - dire , dans le féjour d'un mois qu'il fit dans le Lavinian une de ses maisons de plaisance , avoit fait son testament , qu'il déposa entre les mains des Vestales , d'où fut tiré après le meurtre de ce grand homme , pour être ouvert & lû tout haut en la maison d'Antoine à la requête de Lucius Pison son beau pere. (

[ a ] *Recitatur testamentum ejus quod in Laviniano suo fecerat demandaveratque Virgini Vestali maxime.*

Auguste avoit tenu la même conduite à l'égard du sien; avoit remis entre les mains des Vestales avec deux Codices écrits en partie de sa main, & en partie de la main de Polybius & d'Hilarion ses amis, avec trois autres écrits qu'il avoit signez & qui étoient bien que la disposition de son testament, furent ouïes & lûs en plein Senat. On y ajoute un quatrième Codex comme qu'Auguste avoit fait en faveur de Tibere, où étoient contenus les moyens de gouverner l'Empire, & quelques préceptes pour le bien de la République. (a)

Επεκομιτη δὲ τῶν βιβλίων τεσσαρα καὶ αὐτὸς ἀγγέλλω.

Peut-être que rien ne fit plus de tort à Auguste que la violence avec laquelle il tira du Temple de Vesta le testament d'Antoine. Titius & Plancus hommes Consulaires avoient été amis particuliers d'Antoine, ils n'avoient rien oublié pour empêcher que Cleopatre ne le suivit dans la guerre qu'il eut contre Auguste, où ce malheureux Capitaine fut contraint de se donner la mort. Cleopatre de son côté s'en étoit ressouvenue dans toutes les occasions, & la chose de sa part avoit été poussée avec tant d'aigreur, que Titius & Plancus, pour n'être plus exposez à ses ressentimens, s'étoient venus

dre à Auguste. Ils lui appren-  
rent , entr'autres choses ,  
Antoine avoit fait son tef-  
tent, & qu'il y avoit une co-  
entre les mains des Vesta-  
Auguste , abusant de son  
orité, alla au Temple &  
demanda. On refusa de le  
nner, mais on lui laissa la  
erté de l'aller prendre où  
toit. Aussi tôt il assembla  
enat, & le leut publique-  
nt Une démarche aussi vio-  
te, sur tout avec des filles  
Auguste avoit particulie-  
nt honorées, (s) blessa tous  
honnêtes gens, & on trou-  
étrange, que du vivant mê-  
d'un homme, on agit con-  
lui sur la disposition de ses

volontez , qui ne doivent être exécutées qu'après sa mort.

Ces sortes d'évenemens étoient rares , & au lieu de faire tort aux Vestales, ils n'arrivoient en quelque manière, que pour mieux faire sentir, par le murmure public, ce respect religieux qui s'étoit généralement établi pour elles, on les associoit, pour ainsi dire, à toutes les distinctions établies pour honorer la vertu. Elles étoient enterrées dans le dedans de la ville ; honneur rarement accordé aux plus grands hommes, & qui avoit fait la plus grande illustration des familles de Valerius & de Fabricius. Cet

(a) Plutarq.

honneur

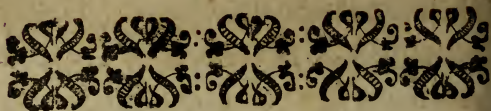
l'honneur passa même jusqu'à ces malheureuses filles qui avoient été condamnées au dernier supplice. Elles furent traitées en cela, comme ceux-là même qui avoient mérité l'honneur du triomphe, & soit que l'intention des Législateurs eût été telle, soit que le hasard, c'est-à-dire, le concours des circonstances eût favorisé l'opinion que l'on avoit sur cela, on crut avoir trouvé dans le genre de leur supplice, le moïen de concilier le respect dû à leur caractère, & le châtiment que méritoit leur infidélité. Pourquoi, dit Plutarque, n'avoir point d'autre punition que d'enterrer toutes vives ces

Vierges sacrées , qui se sont  
laidées corrompre ? N'est-ce  
point , parce qu'on a accou-  
tumé de brûler les corps des  
morts, & qu'il ne seroit ni jus-  
te, ni raisonnable d'employer  
le feu dans l'inhumation de  
ces mêmes filles qui avoient  
deshonoré le feu divin ? Mais  
aussi il n'est pas permis d'ôter  
la vie à des personnes con-  
sacrées aux Dieux par les plu-  
saintes & les plus religieuses  
Cérémonies , ni de porter su-  
elles des mains violentes. On  
a donc trouvé un tempera-  
ment, pour rendre leur sup-  
plice plus doux & plus hu-  
main , & par lequel on puisse  
dire qu'elles se sont mour-  
ues. mêmes. Le respect qu

L'on avoit pour elles survivoit en queque sorte à leur supplice. En effet, il étoit suivi d'une crainte universelle & superstitieuse, qui avoit donné lieu à des prieres publiques qui se faisoient tous les ans sur leurs tombeaux, pour en appaiser les ombres irritées. (a)

(a) Plut. *Qu.*





LE SUPPLICE  
*des Vestales.*

**A** EXAMINER sérieusement tout ce que l'Institution des Vestales exigeoit de la pureté de leurs mœurs, & à considérer particulièrement toutes les circonstances de leurs châtimens & de leur supplice ; je ne sçai si on ne trouve point une espece de compensation avec les honneurs attachez à leur état, & avec toute la gloire qu'elles recueilloient de leur bonne conduite. Rien même n'étoit plus hazardé que de porter

trop loin la rigueur de la Loi, lorsqu'on songeoit si peu à donner des bornes à leur liberté.

La condition des Vestales étoit trop brillante pour ne pas engager quelques-uns par goût & par vanité à tenter quelque aventure dans le Temple de Vesta. Catilina & Neron hommes dévoüez à toutes les nouveautez hardies, sur tout en matiere de crimes, ne furent pas les seuls qui entreprirent de les corrompre. Parmi celles que la vivacité des passions, le commerce des sentimens, ou les recherches trop pressantes jettèrent dans le dernier des malheurs, il y en a eu quelques-unes trop

indiscrettes , & qui , ne se ménageant point assez à l'extérieur , donnerent lieu de les soupçonner & d'approfondir leur conduite. Quelques autres ou trop puissamment sollicitées par leur temperament, ou cherchant peut-être à se mettre à l'abri des soupçons par le choix de personnes obscures n'échapperent point à la perquisition des Pontifes. Floronie fut convaincue d'être tombée dans le désordre avec Lucius Cautilius , Secrétaire de ceux qu'on appelloit les petits Pontifes. (a)

Quelques-unes se condui-

(a) *Cautilius scriba Pontificum quo nunc minores Pontifices appellant cum Floronia stuprum fecerat. Tit. Liv.*

furent avec tant de précaution & de mystere, que leur galanterie, pour me servir des termes de Minutius Fœlix, quoique dans un sens different, fût ignorée même de la Déesse Vesta, *Vesta sane nesciente*. Ce ne fut pas leur bonne conduite, qui les mit à couvert des châtimens, mais un raffinement de passion occupée à sauver les apparences, & à prévenir les inconveniens, & elles furent plus heureuses que sages. (a)

Marcia qui avoit eu long-tems un commerce secret avec un Chevalier Romain, & qui n'avoit aimé que lui, se dé-

(a) *Impuritatem fecerit non castitas tutior, sed impudicitia fœlicior. Minuti Ecl.*

roboit à la rigueur de la Loi, [a] si dans une affaire où il n'étoit pas précisément question d'elle, on n'eut pas donné commission à Lucius Cassius de revoir le procez de quelques Vestales, & de corriger la mollesse du grand Pontife. Il étendit ses ordres trop loin, il enveloppa une infinité de personnes dans les recherches, & fut si ardent dans la poursuite des complices, que non seulement il fit périr tout ce qu'il y eut de personnes convaincues, mais même de soupçonnées. (b)

(a) Dion Cassius.

[b] Μαρκία μὲν ἰτη τε καθ' αὐτὴν πρὸς ἑν-  
τινα ἱππέα ηὐχύνθη καὶ διαλαβεῖν εἰ μὴ περὶ-  
ζητηθεῖ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐπὶ πλείων ἀρθεῖα καὶ

Licinia

Licinia & Emilia ne garderent pas tant de mesures; chacune d'elles eut pendant quelque temps le Frere de l'autre pour Amant. L'interêt du plaisir, & cette espece d'alliance les avoit unies; le changement de Galants & l'émulation les broüilla : elles se déchirerent l'une & l'autre, & fortifierent les soupçons que quelques uns avoient de leur conduite. [a] Le silence du Public les rendit plus hardies, & bien-tôt après elles n'eurent presque plus de ména-

ἐκείνη προσκεῖλεσθαι . . . δια τῆτο καὶ κολαβε  
μονων των λεγμεντων αλλα καὶ τῶν ἄλλων  
παντων των ασιαθεντων μισει τε συμβεβη-  
κοτος εποισατο.

[a] Dans les Excerpta de Dion traduits par Mr. de Valois.

gement ; elles ne consulterent que leur goût & leur vivacité ; elles ne craignirent point les piques & la jalousie de leurs Amants , l'éclat sur cela eut été dangereux pour eux-mêmes , il n'y avoit que les Délateurs à craindre ; elles crurent y pourvoir par leur attention à les prévenir ; elles s'assûrèrent du silence de quelques-uns par leurs caresses , & mirent leurs crimes à couvert par la complicité ; jusqu'à ce qu'enfin un Esclave qui avoit été dans leur confiance, soit que l'espérance qu'il avoit d'être affranchi par là eût été trompée , soit qu'il ne cherchât qu'à satisfaire la malignité , attaché

à sa condition , se porta pour  
 Délateur de ces malheureuses  
 Filles, & donna le mouvement  
 à une affaire cruelle , qui non  
 seulement fit périr trois Ves-  
 tales , mais qui , par le pro-  
 grez de leurs faveurs , enve-  
 loppa dans leur infortune ,  
 un grand nombre de person-  
 nes de considération , & mit,  
 au rapport de Dion Cassius ,  
 toute la Ville dans l'intrigue  
 & dans le trouble. [ a ]

[ b ] Les Pontifes étoient  
 leurs Juges naturels. La Loy  
 se soumettoit à leur perquisi-  
 tion toute leur conduite C'é-  
 toit le Souverain Pontife qui

[ a ] Η τε πόλις ἀπασα ἀπ' αὐτῶν ἐπαράχθη.

[ b ] Arbitri & exactores sunt ex le-  
 ge Pontifices.

prononçoit l'Arrêt de condamnation. La Vestale Postumia, dit Tite-Live, fut obligée de se justifier contre les accusations qui furent intentées contre elle. Le Souverain Pontife, qui rapportoit l'affaire dans le Conseil des Prêtres, ne trouva point lieu de condamnation, elle reçut de sa part de sévères réprimandes; il lui fit un crime des amusemens du monde, & à la place du luxe & des agrémens étudiez, il lui ordonna d'avoir une application continuelle à régler son extérieur sur la sainté de son état. (a) Le Souverain

[ a ] *Procollegii sententia Pontifex maximus abstinere jocis, colique sancte potuam scite jussit. Tit. Liv.*

Pontife ordonnoit à l'Assemblée du Conseil ; il avoit droit d'y présider , mais son autorité n'avoit point de lieu sans une convocation solennelle du College des Pontifes. La conduite , que Domitien garda , dans le procès qu'il fit faire de la Vestale Cornelia , parut une tyrannie, & un abus de la Souveraineté, lorsqu'il traîna le Conseil dans sa maison d'Albane, au lieu d'une Assemblée juridique dans le Palais des Empereurs, qui étoit regardé en quelque sorte , comme porion du Temple de Vesta. (a)

(a) *Pontificis Maximi jure , seu potius tyranni , licentia Domini , reliquos Pontifices non in Regium , sed in Albanam villam convocavit.*

On ne s'en tint pas toujours cependant aux Jugemens, qui avoient été rendus par le Conseil Souverain des Pontifes. Le Tribun du Peuple avoit droit de faire ses représentations, & le Peuple de son autorité cassoit les Arrêts, où il supçonnoit que les Ordonnances pouvoient avoir été blessées, & où la brigue & la cabale lui paroissoient avoir part. Sextus Peduceus Tribun du Peuple accusa Metellus grand Pontife, & tout le College des Pontifes, d'avoir mal jugé l'inceste des Vestales dont j'ai parlé; de trois qui avoient été jugées, on n'en avoit condamné qu'une. Le Peuple commit Lucius Cassius, cet hom-

me si renommé par sa sévérité, & dont le Tribunal étoit appelé l'écüeil des accusez, [a] *scopulum reorum*, on informa de nouveau contre les Vestales.

On gardoit dans la procedure une infinité de formalitez ; on suivoit tous les indices ; on écoutoit tous les Délateurs ; on les entendoit elles-mêmes ; & lorsque l'Arrêt de mort étoit rendu, on ne le leur signifioit point d'abord. On commençoit à leur interdire tout Sacrifice & toute participation aux Mystères. [b] On leur défendoit de

[a] Valer. Max.

[b] *In simulata deinde apud Pontifices ab indice serræ cum decreto eorum jussu esset sacris abstinere.*

faire aucune disposition à l'égard de leurs esclaves , ni de songer à leur affranchissement , parce qu'on vouloit les mettre à la question , pour en tirer quelques éclaircissements & quelques lumieres, (a) & qu'en effet les esclaves , devenus personnes libres par leurs affranchissemens, ne pouvoient plus être appliquées à la question. Ce fut une précaution , dont se servit Milon accusé du meurtre de Clodius , pour détourner des dépositions , qui ne lui auroient pas été favorables ; il écarta par la liberté qu'il donna à ses esclaves , des témoins d'autant plus dangereux, que

(a) *Familiamque in potestate habere.*

tous esclaves étoient presque Délateurs nez de leur Maître, du moins leurs dépositions entrèrent presque toutes dans les affaires que l'on suscita aux Vestales, ou qui leur furent attirées par leur libertinage. Quelques-unes furent admises à des preuves singulieres de leur innocence, & placerent leurs dernieres résources dans la protection de leur Déesse.

C'est une chose mémorable, dit Denis d'Halicarnasse, queles marques de protection, que la Déesse a quelques fois données à des Vestales fausement accusées, chose à la vérité qui paroît incroïable, mais qui a été honorée de la Foi

des Romains , & appuïée des témoignages des Auteurs les plus graves. Ceux qui ont cultivé cette Philosophie qui apprend à ne point reconnoître de Dieux , si cependant une étude si dangereuse peut s'appeller Philosophie , rejetant tout ce que les Grecs & les Barbares alleguent de l'assistance des Dieux , regarderent ces événemens merveilleux , comme pures fictions de gens qui cherchent à nous imposer, ils ne peuvent penser qu'il y ait des Dieux, qui prennent soin des affaires des hommes ; ceux au contraire qui croient que les soins de ce monde ne sont pas indignes de la Divinité , qu'il y a dans le Ciel

une Justice qui poursuit les méchans & qui favorise les bons , préparez déjà par le respect avec lequel ils ont reçu une infinité d'évenemens consacrez , n'auront pas de peine à ajouter foi à ce que je vais rapporter du secours & de la puissance de Vesta. Le feu s'étant éteint par l'imprudence d'Emilia , qui s'étoit reposée du soin de l'entretenir sur une jeune Vestale , qui n'étoit point encore faite à cette extrême attention , que requeroit le Ministère , toute la Ville en fut dans le trouble & dans la consternation ; le zèle des Pontifes s'alluma ; on crut qu'une Vestale impure avoit approché le Foyer sacré ; lors-

qu'Emilie, sur qui le soupçon tomboit, & qui en effet étoit responsable de la négligence de la jeune Vestale, ne trouvant plus de conseil ni de ressource que dans son innocence, s'avança en présence des Prêtres & du reste des Vierges, & s'écria, tenant l'Autel embrassé, O ! Vesta gardienne de Rome, si pendant trente années j'ai rempli dignement mes devoirs, si j'ai traité tes Mystères sacrez avec un esprit pur & un corps chaste, secoure - moi maintenant, n'abandonne point ta Prêtrise, sur le point de périr d'une manière cruelle ; si au contraire je suis coupable, détourne & expie par mon supplice le

désastre dont Rome est menacée. Elle arrache en même-temps un morceau du Voile qui la couvroit. A peine l'avoit elle jetté sur l'Autel, que les cendres froides se réchauffèrent, & que le Voile fut tout enflammé, &c. Ce ne fut pas là le seul miracle, dont l'Ordre des Vestales s'est prévalu pour la justification de ses Vierges.

Numa, qui avoit tiré d'Albe les Mystères & les Cérémonies des Vestales, y avoit pris aussi les Ordonnances & les Loix, qui pouvoient regarder cet Ordre Religieux, ou du moins en avoit conservé l'esprit. Une Vestale tombée dans le désordre devoit expirer sous

les verges. Dans l'affaire d'Is-  
lie , les Juges , qui avoient  
compris le trouble & la co-  
lere d'Amulius , se compose-  
rent sur ses sentimens , con-  
damnerent la Fille même de  
leur Roy à subir cette espece  
de supplice. (a) Numacrut éga-  
lement digne de mort , celles  
qui auroient violé leur pudic-  
ité , mais dans un supplice  
different ; il se contenta sim-  
plement de les faire lapider  
sans aucune forme ni appareil  
de supplice (b) Festus dit que  
le crime des Vestales étoit pu-  
ni de mort , sans spécifier le  
genre de supplice. Il ajoute ,

(a) *Πάλδος ἀνδραγὰν ἀποθνήσκειν.*

(b) *Incestum lapidibus obrui.*

In Cedreno scriptum. Lips.

sur le rapport de Caton, dans son discours des Augures, que la Loy, qui en ordonnoit le châtiment, étoit attachée à la porte du Temple de la Liberté & fut consumée par un incendie. (a) Séneque, dans ses Controverses, nous parle d'une Vestale, qui, pour avoir souillé sa pureté, fut précipitée d'un rocher : (b) Mais je ne sçai s'il faut mettre cette espece de châtiment au nombre des supplices, dont on s'est servi à l'égard des Vestales, ou si ce n'est point une pure supposition de Séneque,

(a) *Lex fixa in atrio libertatis, cum multis aliis legibus inendio consumpta est, ut ait M. Cato. Festus.*

(b) *Incestam de saxo dejici. Sen.*

pour rendre la Déclamation plus brillante, & plus ingénieuse. Cette Vestale, selon lui, sur le point d'être précipitée, invoqua la Déesse, & tomba même sans se blesser, quelque affreux que fut le précipice ; ou plutôt elle ne tomba point, elle descendit & se retrouva presque dans le Temple. Malgré cet événement où la protection de Vesta étoit si marquée, on ne laissa pas de la vouloir ramener sur le rocher, & de lui vouloir faire souffrir une seconde fois la peine, qui avoit été portée contr'elle. On traita son invocation de sacrilege. On ne crut pas qu'une Vestale, punie pour le fait d'incontinence

continence , pût nommer sa  
Déesse sans crime : On envi-  
sagea cette action comme un  
second Inceste Le Feu sacré,  
ne parut pas moins violé sur  
le rocher , qu'il l'avoit été  
sur les Autels : On regarda  
comme un surcroît de puition  
qu'elle n'eût pû mourir. La  
Providence des Dieux , en la  
sauvant , la réservoir à un sup-  
plice plus cruel : C'est en vain  
qu'elle s'écrie , que puisque sa  
cause n'a pû la garantir du  
supplice, le supplice doit du  
moins la défendre contre sa  
propre cause : Qu'elle appa-  
rence que le Ciel l'eût secou-  
rue si tard , si elle eût été in-  
nocente ? On veut enfin qu'elle  
ait violé le Sacerdoce , sans

quoi il feroit permis de dire, que les Dieux auroient eux-mêmes violé leur Prêtresse.

Parmi les avis differens, que Séneque avoit ramassez à cette occasion, il n'y en eut que très-peu de favorables à la Vestale; mais si cet Exemple de châtimens dans la bouche d'un Déclamateur ne tiroit point à consequence pour établir les especes de supplices qui servoient à la punition de Vestales, du moins nous découvrent-ils dans quel esprit & avec quelle prévention les Romains regardoient en elles le crime d'incontinence, & jusqu'où ils poursuivoient la vérité à cet égard. Domitien châtia diversement quelques

unes de ces malheureuses Fil-  
le. (a) Il laissa à deux sœurs  
de la maison des Ocellates ,  
aussi bien qu'à Varonille , la  
liberté de choisir leur genre  
de mort. [ b ]

C'est à Tarquin , qui avoit  
déjà fait quelques changemens  
dans l'Ordre des Vestales , que  
l'on rapporte l'Institution du  
Supplice , dont on les punissoit  
ordinairement. Tarquin , dit  
Denis d'Halicarnasse , semble  
avoir établi le premier châti-  
ment dont les Pontifes se sont  
servis à l'égard des Vestales  
convaincuës de libertinage ,  
soit qu'il fût porté à cela par

(a) *Incesta Vestalium variè ac severè  
coërcuit.*

[ b ] *Ocellatis sororibus item Varonilla  
liberum mortis permisit arbitrium.*

son propre mouvement , & dans le zèle du bien de la Religion , soit qu'il en eût reçu en songe l'ordre du Ciel, conformément à ce qui se trouva après sa mort parmi les Oracles des Sybilles , au rapport de ceux qui ont traité les matières de la Religion. Ce fut, sous son Regne , ajoute-t-il, que fut châtiée la Vestale Pinaria fille de Publius , ainsi selon toutes les apparences , c'est au temps de la mort de cette Vestale , qu'il faut placer l'époque de ces premiers Arrêts sanglans qui condamnoient ces malheureuses Filles , à être enterrées toutes vivres. La Terre & Vesta n'étoient qu'une même Divinité;

celle qui a violé la Terre doit être enfermée & mourir toute vivante sous la terre. [a]

Le jour de l'exécution étant venu , toutes les affaires , tant publiques que particulieres , étoient interrompuës. Toute la Ville étoit dans la préoccupation & le mouvement : Toute les Femmes étoient éperduës. Le Peuple s'amassoit de tous côtez , & se trouvoit entre la crainte & l'esperance sur les affaires de l'Empire , dont il attachoit le bon ou le mauvais succès au Supplice de la Vestale, selon qu'elle étoit bien ou mal jugée.

[a] *Quam violavit in illa ,  
Conditur & Tellus Vestæque numen  
idem est.*

Le grand Prêtre, suivi des autres Pontifes, se rendoit au Temple de Vesta. Là, il dépouilloit la Vestale de ses Ornaments sacrez, qu'il lui ôtoit l'un après l'autre avec façon & Cérémonie, & il lui en présentoit quelques-uns qu'elle baisoit. (a] C'est alors que sa douleur & ses larmes, souvent sa jeunesse & sa beauté, l'approche du Supplice, l'espece du crime peut-être excitoient des sentimens de compassion, qui pouvoient balancer dans quelques-uns les interêts de l'Etat & de la Religion. Quoiqu'il en soit, on l'étendoit dans une espece de

[a] *Ultima Virgineis tum flens dedit oscula vittis.* Val. Flac.

Biere, où elle étoit liée & (a) enveloppée de façon que ses cris auroient eu de la peine à se faire entendre, & on la conduisoit dans cet état depuis la maison de Vesta jusqu'à la Porte Colline, auprès de laquelle, au dedans de la Ville, étoit une butte ou éminence qui s'étendoit en long & étoit destinée à ces sortes d'executions. On l'appelloit à cet effet le Champ execrable, *agger & sceleratus campus* ; Il faisoit partie de cette levée, qui avoit été construite par Tarquin, & que Pline traite d'ouvrage merveilleux, [b] mais dont le terrain, par une

[a] Plut.

[b] *Opere imprimis mirabili.*

bizarrerie de la fortune , ser-  
voit à la plûpart des Jeux &  
Spectacles populaires , aussi-  
bien que la cruelle inhumana-  
tion de ces Vierges impures.

[a] *Plebeïum in Circo positum est,  
& in aggere fatum.*

Les chemin du Temple de  
Vesta à la Porte Colline , étoit  
assez long : La Vestale devoit  
passer par plusieurs ruës & par  
la grande Place. [b] Le Peu-  
ple , selon Plutarque , accou-  
roit de tous côtez à ce triste  
Spectacle , & cependant il en  
craignoit la rencontre & se  
détournoit du chemin. Les  
uns s'arrêtoient , les autres la  
suivoient de loin , & tous gar-

[a] Juven.

(b) *Per forum deferri.*

doient

doient un silence morne & profond. Denis d'Halicarnasse admet à ce Convoi funeste les parens & les amis de la Vestale, [a] ils la suivoient, dit-il, avec larmes.

Lorsqu'elle étoit arrivée au lieu du Supplice, l'Executeur ouvroit la Bière, & délioit la Vestale. Le Pontife, selon Plutarque, levoit les mains vers le Ciel, adressoit aux Dieux une Priere secrète, qui apparemment regardoit l'honneur de l'Empire, qui venoit d'être exposé par l'incontinence de la Vestale. Ensuite il la tiroit lui-même, cachée sous des Voiles honteux, & la menoit

[a] Αναλαομενων αυτας η προπεμποντων  
φιλων τε η συγγενων.

jusqu'à l'échelle qui descendoit dans la fosse où elle devoit être enterrée vive : Alors il la livroit à l'Executeur , après quoi il lui tournoit le dos , & se retiroit brusquement avec les autres Pontifes. Cette fosse formoit une espede de Caveau ou de Chambre creusée assez avant dans la terre ; on y mettoit du Pain , de l'Eau , du Lait & de l'Huile ; on y allumoit une Lampe ; on y dresseoit une espede de lit au fond : Ces commoditez & provisions étoient mystérieuses ; on cherchoit à sauver l'honneur de la Religion , jusques dans la punition de la Vestale , & on croïoit par là se mettre à portée de pou

voir dire qu'elle se laissoit mourir elle-même. Si tôt qu'elle étoit descenduë, on retiroit l'échelle, & alors avec précipitation, & à force de terre, on combloit l'ouverture de la fosse au niveau du reste de la levée.

*Sanguine adhuc vivo terram  
subitura Sacerdos.*

Etoit-elle debout, ou assise, ou couchée sur l'espece de lit, dont nous venons de parler, c'est ce qui ne se démontre pas clairement. Juste-Lipse sur ces paroles de Zonare, *lectulo posito*, semble décider pour cette dernière position.

Tel étoit le Supplice des

Vestales. Croiroit-on que l'injustice & la vanité même de quelques Empereurs se soit jouée jusques-là de la credulité des Romains & du sang de ces malheureuses Filles. Domitien, dit Pline, dans une de ses Lettres, haï & détesté de tout le monde, ne formoit que des desseins, & des sentimens violens : Il résolut de faire enterrer vive Cornélie Maximille Vestale, dans la seule pensée d'illustrer son siècle par cet exemple de sévérité. Il abusa du droit de Souverain Pontife, ou plutôt il joignit la fureur d'un Tyran à cette licence effrenée que permet l'autorité Souveraine pour convoquer les autres

Pontifes, non dans son Palais, mais dans sa maison d'Albane. Là, par un crime aussi grand que celui qu'il vouloit punir, il déclara incestueuse cette malheureuse Vestale, sans la citer ni l'entendre, lui que l'inceste n'avoit jamais étonné, & qui non seulement avoit débauché sa Nièce, mais même avoit causé sa mort; elle étoit veuve & mourut sans de cruelles précautions, *vidua abortu periit*. Les Pontifes furent donc envoïez pour exécuter l'Arrêt qu'il avoit rendu contre Cornélie. Elle leva alors les mains au Ciel; elle invoqua tantôt Vesta, tantôt les autres Dieux, & parmi ses exclamations elle repéta

souvent ces paroles, César me croit incestueuse, moi dont les Sacrifices ont donné lieu à ses Victoires & à ses Triomphes. (a) On ne sçait pas trop bien, si par ces paroles, ajoûte Pline, elle voulut flatter ou insulter le Prince : Si le témoignage de sa conscience ou le mépris pour l'Empereur les lui dictèrent. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne cessa de les repeter jusqu'au lieu du Supplice : Elle y arriva, dirai-je innocente ? c'est ce que j'ignore, mais du moins avec tout l'appareil d'une criminelle. (b) Elle avoit été mi

(a) *Me Caesar incestam putat, quæ sacrâ faciente vicit, triumphavit.*

(b) *Blandiens hæc an irridens ex f*

se en Justice sous les Regne-  
précédens , & ce ne fut que  
long-temps après que Domis-  
tien s'avisa de revoir son pro-  
cez , quoiqu'elle eut été justi-  
fiée à pur & à plein du cri-  
me qu'on lui avoit imposé. (a)  
Une circonstance qui arriva à  
sa mort ne parut pas au Public  
une légère preuve de son in-  
nocence. Les considérations  
humaines, lorsqu'elles agissent  
toutes seules, n'ont gueres lieu  
dans les derniers momens de  
la vie , & telle action , qui

*ducia sui , an ex contemptu Principis dixe-  
rit , dubium est. Dixit donec ad suppli-  
cium nescio an innocens certe, tanquam no-  
gens ducta est.*

[a] *Corneliam Maximam absolutam  
olim , dehinc longo intervallo repetitam  
atque convictam defodi imperavit. Suet.*

se montre alors avec les dehors de la vertu , ne peut gueres être imputée qu'à la vertu même. Comme elle descendoit dans le caveau & que sa robe se fut embarrassée , elle se retourna & la releva. L'Exécuteur alors lui présenta la main , elle en rejettâ l'offre avec indignation , & crut ne pouvoir l'accepter sans souiller sa pureté , & se souvenant jusqu'à la fin des bienséances de son état , elle eut attention de ne tomber qu'avec modestie. ( a )

[ a ] *Cùmque ei carnifex manum daret , aversata est & resiliit ; fœdumque contagium quasi planè à casto puroque corpore novissima sanctitate rejicit ; omnibusque numeris pudoris , πολλὴν προνοίαν εἰκείνῃ ὑπερημεύως πίσειν.*

La Loi qui , selon Festus , au rapport de Caton dans son discours des Augures, en ordonnoit le châtimement, condamnoit aussi à expirer sous les verges , ceux qui étoient convaincus d'être tombez dans le désordre avec les Vestales. ( *a* ) Ils étoient attachez par le cou à un poteau , selon Zonare , & exposez dans la Place publique. ( *b* ) Il y a de quoi s'étonner que les Romains , que leur génie portoit à la superstition , & dont la credulité étoit extrême sur les présages , n'aient point in-

( *a* ) *Vir qui eam incestavisset , verberibus necaretur.*

( *b* ) *Qui autem polluerint in lignum bipeds , sive in furcam collum injerunt in ipso foro.*

interprété favorablement & regardé comme un avertissement du Ciel, de moderer à cet égard la rigueur des Arrêts, l'incendie qui consuma la porte du Temple de la Liberté, où étoient attachées les Loix & Inscriptions fatales, qui établissoient ce genre de Supplice. C'étoit sans doute un spectacle bien douloureux, que le Supplice d'un homme ainsi déchiré, & qui mouroit, pour ainsi dire, en détail, sous mille coups cruels, lorsque le soupçon de son crime étoit léger, & que la Tyrannie mettoit en execution toute la rigueur de la Loi. Celer, Chevalier Romain, accusé d'inceste avec Cornélie, fut condamné avec

elle, & battu de verges dans la Place des Assemblées ; au milieu des tourmens , il ne lui échappa jamais que cette parole , Qu'ai - je fait ? Je n'ai rien fait. (a) L'injustice & la cruauté achevoient de deshonorer Domitien ; il poursuivit même le Préteur Licinien, sous prétexte qu'il avoit caché dans ses terres une Affranchie de Cornélie ; & ceux qui avoient l'ordre secret de l'arrêter , lui firent entendre qu'il n'y avoit de ressource pour lui que dans l'aveu de son crime, & qu'il étoit perdu s'il songeoit à se justifier. Licinien profita de l'avis ; Hérennius Sénécion parla pour

(a) *Quid feci ? Nihil feci.*

lui dans son absence ; sa Harangue fut courte & ressembloit à ce mot d'Homere, [a] Patrocle est mort. D'Avocat, dit-il, je suis devenu Courier, j'apporte la nouvelle de l'évasion de Licinien. (b) Cette nouvelle fut si agreable à l'Empereur que sa joie le trahit, & qu'il lui échapa de dire, Licinien nous a absous. (c) Il lui permit, au rapport de Pline, d'emporter tout ce qu'il pourroit de ses biens, avant qu'ils fussent exposez à l'encan : La retraite délicieuse, qu'il lui assigna pour son exil, fut regardée comme le prix de sa

[a] *Κεῖται Πατρόκλος.*

(b) *Ex advocato nuntius factus sum, recessit Licinianus.*

(c) *Absolvit nos Licinianus.*

discretion. (a) Nerva le transféra dans la suite dans la Sicile ; ce fut là que de Sénateur , il devint maître d'Ecole. Il y parut vêtu à la Grecque , parce que les Bannis, à qui on interdit l'eau & le feu , perdent le droit de porter la robe ; mais il se vangea de la fortune par les maximes & les réflexions qu'il eut lieu de débiter. Doit-on croire , ajoute Pline , qu'il ait deshonoré tant d'érudition par un inceste ? Il est vrai qu'il l'a avoué , mais qui sçait si c'est la crainte ou la vérité qui lui ont arraché cet aveu ? (b)

[a] *Exilium molle velut premium dedit.*

[b] *Sed incertum utrum , quia verum erat , an quia graviora metuebat , si negasset.*

La mort des Vestales devenoit un événement considérable, par toutes les circonstances, dont elle étoit accompagnée. Elle se trouvoit liée par la superstition à une infinité de grands événemens, qui en étoient regardez comme la suite. Sous le Consulat de Pinarius & de Furius, le Peuple, dit Denis d'Halicarnasse, fut frappé d'une infinité de Prodiges, que les Devins rejettoient sur les dispositions criminelles avec lesquelles s'exerçoit le ministère des Autels, toutes les femmes se trouvoient affligées de la peste, & sur tout les femmes grosses, elles accouchoient d'enfans morts, &

périssoient avec leur fruits. Les Prières, les Sacrifices, les Expiations, rien n'appaisoit la colere du Ciel. Dans cette extrémité un Esclave accusa la Vestale Urbinia de sacrifier aux Dieux pour le Peuple avec un corps impur : On l'arracha des Autels, & aïant été mise en Jugement, elle fut convaincuë & punie du dernier Supplice.

Les exemples de cette espèce de châtimens, où la Religion & la Politique se trouvoient interessées, étoient long-temps présens à l'esprit des Romains, & devoient naturellement passer dans une infinité d'actes & de monumens, qui en conservoient la

souvenir à la postérité ; & les Ecrivains n'avoient garde de ne pas relever un fait qui quelque triste & horrible spectacle qu'il mit sous les yeux, ne laissoit pas d'être de quelque dignité dans l'Histoire, selon ces mêmes paroles de Pline, *ut qui illustraræ sæculum suum ejusmodi exemplum arbitraretur.*

Il paroît qu'en recueillant tous les noms de ces malheureuses Filles, qui se trouvent répandus en differens Auteurs quelque modique que nous en paroisse le nombre, on peut s'y réduire avec confiance, & arrêter là ses recherches. Je ne veux pas dire que le nombre des libertines n'a

é

été plus grand ; mais à quelques Esclaves près , les Délateurs étoient rares ; le caractère des Vestales trouvoit de la protection. Le credit de Ciceron sauva la Vestale Fabia, sœur de Terentia sa femme, accusée d'adultère avec Catilina. Souvent la qualité des Complices imposoit ; la clemence de quelques Empereurs négligea d'éclaircir la conduite de plusieurs Vestales. Suetone nous apprend que Vespasien & Titus usèrent d'une extrême modération à cet égard. Les Pontifes, intéressés à ménager l'honneur de la Religion, laissoient tomber la plûpart des accusations ; & je ne sçai quelle for-

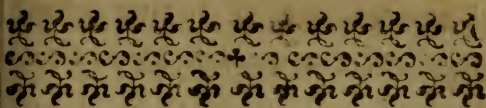
tune, qui préside aux crimes  
rejettoit souvent sur les moins  
coupables l'éclat & l'opprobre  
des punitions exemplaires.  
Voici les noms des Vestales  
qui furent condamnées, &  
que l'Histoire nous a conservées,  
Pinaria, Popilia, Oppia,  
Minutia, Sextilia, Opimia,  
Floronia, Caparonia,  
Urbia ou Urbinia, Cornelia,  
Marcia, Licinia Æmilia, Mucia,  
Varonilla, deux sœurs  
de la maison des Ocellates  
& quelques-unes d'entr'elles  
eurent le choix de leurs Supplices;  
d'autres le prévirent  
& trouverent moyen de  
donner la mort. Caparonia  
se pendit, au rapport d'Eutrope.  
Floronia se tua elle-même.

même. Ce dernier parti fut pris par quelques - uns de ceux qui les avoient débauché. L'Amant d'Urbania , selon Denis d'Halicarnasse, n'attendit par les poursuites des Pontifes , & il se hâta de s'ôter lui même la vie.

Depuis l'Etablissement de l'Ordre des Vestales , jusqu'à sa décadence , c'est - à - dire , depuis Numa Pompilius jusqu'à Theodose , il s'est passé , au rapport des Chronologistes , mille ans ou environ. L'esprit embrasse facilement ce long espace de temps , & le même coup d'œil venant à se porter sur tous les Supplices des Vestales ; & à les rapprocher en quelque sorte les uns

des autres , on se forme une image effraïante de la sévérité des Romains à cet égard , mais en examinant les faits plus exactement , & en les plaçant chacun dans leur temps , c'étoit beaucoup si chaque siècle se trouvoit chargé d'un événement aussi terrible , dont l'exemple ne se renouvella peut-être dans la suite que pour sauver encore aux yeux du Peuple l'honneur des Loix & de la Religion.





*L A D E C A D E N C E*  
*de l'Ordre des Vestales.*

**L'**ORDRE des Vestales, du temps des premiers Empereurs, étoit monté au plus haut point de considération où il pût parvenir. Il n'y avoit plus pour elles qu'à en descendre, par ce droit éternel des révolutions qui entraînent les Empires & les Religions mêmes.

Ces jours arriverent enfin où la face de la terre devoit se renouveler, & que Dieu avoit préparé avant le commencement des Siècles, pour

l'exécution de ses Desseins. La Providence qui, selon ses vûës secretes , fait agir au dehors tantôt les passions aveugles des hommes , tantôt leur sagesse & leur politique , posoit les fondemens d'une Religion , contre laquelle rien ne pourroit prévaloir. L'entreprise étoit digne de Dieu. Il s'agissoit d'attaquer l'humanité dans ses interêts les plus chers ; de donner du goût pour la douleur & l'opprobre ; de briser l'idole des Sages & des Philosophes , l'orgüeil ; de corriger la vertu même , de presenter , avec succès dans le merveilleux d'une nouvelle doctrine , de quoi revolter les sens & effraïer la raison.

Dieu se servit d'Auguste pour ébaucher ce grand dessein ; & cette Paix universelle qu'il établit , & pour laquelle le Temple de Janus fut fermé pour la troisième fois , n'étoit , selon les Peres , qu'un moïen qu'il ouvroit à la publication de l'Evangile , par la facilité aux Ministres de Jesus-Christ , de se porter dans les différentes Provinces , où la paix venoit d'établir le commerce des Nations.

Tibere proposa au Sénat , de mettre Jesus-Christ au rang des Dieux. La déclaration de Trajan rallentit la persécution , qui s'étoit élevée contre les Chrétiens : Si elle ordonnoit de punir les Coupa-

bles, elle défendit de rechercher les Innocens. Adrien, au rapport de Lampride, voulut élever un Temple au Fils de Dieu, & ne fut détourné de son dessein, que par des vûës politiques, & pour ménager la foi que le peuple avoit pour les Oracles. Il sauva la vie à une infinité de malheureux; que l'on abandonnoit, sans formalité, aux demandes & aux cris tumultueux du peuple. Marc Aurele fit davantage; il poursuivit les Accusateurs, quelque zèle qui l'attachât aux anciennes Loix Romaines. Alexandre Sévère emploïa dans le Gouvernement de l'Etat, les regles mêmes de la Discipline

ne

ne de l'Eglise ; il éleva avec les Portraits d'Abraham , d'Orphée , d'Apolonius de Thyane , l'Image du Christ ; il l'adoroit dans le secret de son Palais. (a) Les persécutions , à la vérité , se rallumoient de temps à autre , mais elles ne servirent qu'à multiplier les Chrétiens. Le zèle de la Religion dans les Puissances succeda à la fureur des Tyrans , & la Religion elle-même , pour ainsi dire , monta sur le Thrône avec les Empereurs. On se porta par degréz à la destruction de l'Idolâtrie, d'abord on ne renversa que les Temples , ou deshonoréz par

(a) *Christum , Abraham & Orpheum  
& hujusmodi Deos habebat.* Lamprid.

l'impudicité, ou souillez par l'effusion du sang humain. Celui de Venus & celui d'Esculape n'échaperent point à la fureur d'un premier zèle. Les Sacrifices, l'Auguration, les Dédicaces souffroient de l'interruption, au rapport de Cassiodore. Sous Constantin, on brisoit impunément les Idoles; on ne voïoit presque plus que des Dieux mutilez, ou on ne s'y attachoit que par le prix de la matiere, ou la beauté de l'ouvrage: Ils passoient de l'Autel dans les cabinets des Curieux, & ce qui avoit fait la sainteté des Temples, ne servoit plus qu'au luxe des maisons particulieres.

L'honneur du Paganisme n'étoit plus qu'entre les mains des Vestales. Un préjugé antique, fondé sur une infinité de circonstances singulieres, continuoit à imposer de leur part. Le respect des Dieux s'affoiblissoit, & la vénération pour la personne des Vestales subsistoit encore. On n'osoit les attaquer dans l'Exercice de leurs Mystères. Le Sénat ne se fut pas rendu volontiers aux intentions du Prince : Il fallut le tâter longtemps, & le préparer par quelque entreprise d'éclat.

Après qu'Auguste eut gagné la Bataille d'Actium, & fut entré en triomphe dans Rome, il consacra une des

chambres du Senat, qui y fut depuis le lieu ordinaire des Assemblées : Il y posa, sur un Autel, une Statuë de la Victoire apportée de Tarente à Rome, & ce fut-là où se prêterent dans la suite les sermens de la Fidélité, qui étoit dûe aux Loix. Constance, selon S. Ambroise, avant même d'être régénéré par les eaux du Batême, crut que la vûe de ce même Autel souilleroit son entrée dans Rome. Les ordres furent donnez, pour l'ôter du Sénat. Julien le rétablit dans la suite. Valentinien en négligea la démolition, soit qu'il en craignît l'entreprise, soit qu'il entrât dans l'esprit de Sym-

maque , à l'égard des Religions , *suis enim cuique mos , suis cuique ritus est.* Gratien plus zélé & plus hardi , ne se contenta pas d'abattre l'Autel de la Victoire , il se saisit des revenus destinez à l'entretien des Sacrifices. De-là ces Déclamations des Païens. Où prêterons-nous , dit Symmaque , les sermens de la Fidélité que nous devons à l'exécution de nos paroles , & au maintien des Loix ? La Religion n'aura-t-elle plus de frein contre le mensonge ? Il est vrai que tout est plein de Dieu ; le perfide ne trouvera pas d'asyle. Il est bon cependant de le frapper par quelque objet sensible & respectable. L'Autel

de la Victoire est le garant de l'union & de la foi publique. C'est lui qui donne à nos Arrêts leur force & leur autorité. Le Sanctuaire de la Justice ne sera donc plus qu'un lieu profane, ouvert au parjure, à la honte des Princes, qui ne doivent leur fortune & leur repos, qu'à la Sainteté des sermens.

Après la démolition de l'Autel de la Victoire, & sur tout après l'abolition des privilèges & immunités qui y étoient attachez, les Vestales n'attendirent plus de ménagement de la part des Chrétiens : Elles crurent bien que Gratien n'en demeureroit pas là, & qu'elles seroient en-

veloppées dans la persécution. L'événement justifia leur crainte. Gratien cassa leurs privilèges : Il ordonna que le Fisc se saisiroit des terres , qui leur étoient léguées par les Testamens des particuliers. La rigueur des Ordonnances leur étoit commune avec tous les autres Ministres de l'ancienne Religion. Ceux , d'entre les Sénateurs , qui étoient encore attachés au Paganisme , en murmurèrent publiquement : Ils voulurent en porter leurs plaintes au nom du Sénat. Symmaque fut député à cet effet , mais l'Audiance lui fut refusée. Le plus grand nombre des Sénateurs étoit Chrétien. Ceux-ci se crurent

en droit de se plaindre à Valentinien de ce qu'on avoit voulu surprendre sa Religion, en lui présentant au nom de tout le Corps, une Requête, à laquelle ils étoient bien éloignez d'avoir part.

C'est sur cela que Symmaque s'écrie, qu'il est inutile de dévouër sa chasteté au salut public ; de maintenir l'éternité de l'Empire, & la gloire de ses Armes, par l'appui des vertus & des prières, si on n'entroit en société des droits & des privilèges que les Loix conservent aux esclaves mêmes.

La révolution, dans une Religion, qui s'étoit fortifiée dans le cœur des Romains par

la prospérité de leurs Armes, avoit quelque chose de divin & de terrible. Symmaque n'oublia rien, pour en relever le préjugé. Ecoutez, dit cet Orateur Payen, en parlant aux Empereurs Valentinien, Theodose & Arcadius, Ecoutez Rome même qui vous parle par ma bouche, Peres de la Patrie, vous, dit-elle, respectez en moi une antiquité, que je ne dois qu'au culte que vous voulez abolir. Les Cérémonies, qui vous blessent, sont les mêmes, qui ont été pratiquées par vos Ancêtres. Ne troublez point la manière dont j'ai vécu jusqu'ici, sans avoir lieu de m'en repentir. Je suis libre; C'est cette

religion que vous attaquez, qui vous a soumis toute la terre : Ce sont ces Sacrifices qu'ont empêché Annibal de se rendre maître de mes Murailles, & les Gaulois du Capitole.

On n'épargnoit aucunes des représentations qui étoient capables de toucher. On demandoit au moins la liberté de la religion. Qu'importe-t-il par quelle voie on arrive à la connoissance de la vérité ? C'est le plus grand de tous les Mystères. Il n'est pas possible qu'il n'y ait qu'un chemin pour y parvenir. Mais c'est une discussion, dit Symmaque, qu'il faut abandonner aux gens oisifs & tran-

quiles. La circonstance des temps ne nous permet aucune dispute, & ne laisse à notre disposition, que les larmes & les prieres. (a)

Tout cela n'étoit point sans réponse de la part des Chrétiens. S. Ambroise, qui étoit agréable à Valentinien, n'eut pas plutôt appris tous les mouvemens que s'étoit donné le parti opposé, & qu'il y avoit eu une requête présentée, qu'il fit ses rémontrances à l'Empereur, & le supplia d'ordonner qu'il lui fût remis une copie de la relation

(a) *Quid interest quâ quisque prudentiâ verum requirat? Uno itinere non potest perveniri ad tam grande secretum, sed hæc otiosorum disputatio est: nunc preces non certamina offerimus.*

de Symmaque , afin que répondant à tous les chefs qu'elle contenoit , Valentinien se réservât à lui-même la connoissance du fait , & décidât selon sa foi , & les instructions énoncées dans sa réponse. Il attaque d'abord le raisonnement de Symmaque sur l'assistance des Dieux. Supposons, dit-il , que leur culte ait contribué à l'aggrandissement de l'Empire, Annibal n'adoroit-il pas les mêmes Dieux ? Si les Sacrifices des Romains ont forcé les Dieux à se déclarer en leur faveur , les Sacrifices des Carthaginois n'ont-ils pas eu le désavantage d'être sans force & sans effet ? Si au contraire les Dieux ont favorisé

leur parti, qu'à produit le culte & la pieté des romains? C'est à la valeur de Camille, que rome doit la Victoire & les dépouilles qu'elle remporta sur les Gaulois. Scipion a trouvé les honneurs du Triomphe non point au pié des Autels, mais dans le Camp même d'Annibal. Le Soldat romain a défait ce que les Dieux n'ont pû écarter. (a) S. Ambroise tombe ensuite sur les prétentions des Vestales; il ne permet de chercher à en maintenir les biens & les priviléges qu'à ceux qui ne connoissent à la chasteté d'autre appui, que les avantages de

(a) *Stravit virtus quos Religio non removit.*

la fortune, & n'imaginent point que l'innocence puisse se soutenir, si l'intérêt n'est de la partie. Le goût de la pudicité, selon lui, n'avoit fait que très-peu de progrès. La mollesse, le luxe, la considération, tout ce qui flatte la vanité ne laissoit point envisager aux Vestales de dédommagement & de retour au Sacrifice, qu'elles étoient obligées de faire. La prescription même à la vertu, n'étoit point un tempérament qu'elles pussent goûter, & parmi tant de Filles Romaines, Vesta ne pouvoit compter que sur sept Vierges. (a)

C'est delà que les Peres pre-

(a) *Vix septem capiuntur puella.*

noient occasion de relever  
l'excellence & le grand nom-  
bre de Vierges Chrétiennes,  
& cherchoient par le contras-  
te à animer la foi & la piété  
des Romains. Celles-ci leur  
réfusoient-ils, c'est-à-dire, tout  
un peuple de Vierges, *plebem*  
*modoris*, n'ont pour ornement  
le tête qu'un simple voile qui  
ne donne d'éclat qu'à leur  
modestie: Elles n'empruntent  
point les secours de l'art pour  
élever leur beauté: Elles ne  
s'étudient au contraire qu'à l'é-  
crouer: Elles ignorent le lu-  
xe, & ne cherchent d'excès  
que dans la frugalité: les pri-  
vilèges, les avantages de la  
fortune ne les flattent point:  
Elles se font violence, pour

se prêter aux soins de la vie, & n'en goûtent que mieux le recueillement & la méditation.

A peine les Ordonnances de Gratien contre les Vestales avoient-t-elles été exécutées, que Rome se trouva affligée de la famine. Baronius croit que cette famine est celle que S. Ambroise dit être arrivée peu de temps avant qu'il écrivit ses Lettres, & dans laquelle il se plaint que, par une inhumanité odieuse, on avoit chassé de Rome tous les Etrangers. Cela ne paroît pas néanmoins s'accorder avec ce que dit ce Saint, que la famine, dont il étoit question, ne venoit d'aucune

ne

ne sterilité , mais seulement de ce qu'on n'avoit point apporté de bled dans Rome ; peut être parce que les vents n'avoient pas été favorables , au lieu que celle , dont il est parlé dans ses Offices , venoit de l'intemperie de l'air , & du défaut de la moisson. Quoiqu'il en soit , les Payens saisi-  
rent l'occasion de cette famine , pour fortifier leurs plaintes ; & la superstition ne manqua pas d'en faire une application , qui lui parut naturelle. Nos Peres , dit Symmaque , ont donné les Vestales & les Prêtres ; ils ont trouvé jusqu'ici dans leurs bienfaits une substance convenable , jusqu'à ce que d'injustes écono-

mes ont fait une indigne distribution des dépouilles de la chasteté. (a) Delà cette famine universelle, & cette triste moisson, qui a trompé l'espérance de toutes les Provinces. Ne cherchons point dans la terre la cause de la sterilité. N'imputons rien aux Astres. Les Dieux ont enlevé aux hommes ce que l'on refusoit à leurs Ministres. Ils ont obligé le peuple de recourir encore aux arbres sacrez de la Forêt de Dodone. Ce peuple n'a point été exposé à de pareils inconveniens, lorsque les biens de la terre lui étoient communs avec les Vestales.

(a) *Ad mercedem vilium bajulorum sacra castitatis alimenta verterunt.*

Les Peres se plaisoient à combattre le raisonnement des payens à cet égard. Tantôt ils se rejettoient sur l'abondance de l'année, qui avoit suivi celle de la famine; tantôt sur les révolutions des temps. Au moins paroissent-ils étonnez, que les Dieux qui venoient de venger, disoit-on, par la disette, l'injure faite à leurs prêtres & à leurs Vestales, fussent devenus si favorables l'année suivante, & eussent rendu avec usure les biens qu'ils avoient retenus; & que dans les temps mêmes de leur colere, l'abondance eut été si grande, dans quelques provinces de l'Empire, qu'elle eut invité les Barbares

à les venir piller. Que s'il étoit vrai que la sterilité n'eût été causée qu'à titre de châtimens ils trouvoient qu'il n'y avoit pas de justice à confondre l'innocent & le coupable; & que la punition du Ciel ne devoit tomber que sur les Chrétiens. Qu'après tout le dérangement des saisons étoit un mal qu'on avoit éprouvé dans tous les temps, & que l'inconstance des causes faisoit celle des événemens; qu'avant qu'il fût question de Vesta & du Fœtus, les années avoient différens degrés de production selon le plus ou le moins de température dans l'air.

Il ne paroïssoit pas en effet au rapport de prudence, que le mal fût si grand, & que

famine se fit beaucoup sentir à Rome. La flotte de Sardes ne discontinuoit point d'apporter plus de provision que n'en pouvoient tenir les magazins publics. La distribution, qui se faisoit des vivres, étoit toujours la même. Le peuple n'en fréquentoit pas moins les Spectacles du Cirque. Il ne jouïssoit pas moins de son oisiveté.

Il semble même que Prudence nie le fait. Quelle est donc cette famine prétendue, dont la colere de Cérès & de Triptolème s'est armée pour la vengeance des Vestales? En quels lieux sont les désordres, dont on parle? se sont-ils fait sentir? Quelqu'un en a-t-il ouï parler? Les eaux du Nil

ont elles cessé de se répandre dans les plaines de l'Egypte, ou de couvrir les champs de Canope? La nature devenue avare pour nous, a t-elle retiré ses sources? Les a t-elle distribuées par des canaux qui nous sont inconnus? & le Fleuve enfin qui baigne nos rivages a t-il rébroussé son cours?

On tâchoit donc ainsi d'adoucir la difficulté des temps, s'il y en avoit, & d'éluder les rémontrances de Symmaque. Il osa bien représenter aux Empéreur, qu'il y auroit plus de grace à prendre le Fisc sur les dépouilles des ennemis, que sur la subsistance des Vestales: mais toutes ses représentations ne servirent qu'à

montrer une fermeté dangereuse dans un homme tel que lui, digne d'ailleurs de quelque estime dans les égaremens mêmes de son zèle, qu'autorisoient la prévention & le préjugé, où la vanité peut-être sous des noms spécieux. Il sentoît bien qu'on vouloit perdre les Vestales : Elles étoient prêtes à se réduire au nom seul de leurs privilèges, & à accepter les plus dures conditions, pourvû qu'on les laissât libres dans leur misère. *Nudum quodammodo nomen immunitatis requirunt.* L'opposition des nouveaux établissemens, qui paroïssent ne vouloir se maintenir, que par la singularité des vertus, entraînoit insensiblement le goût

du peuple , & le détachoit de toute autre considération. L'ambition , peut-être , achève les progrès de la véritable Religion. Les dépouilles de Payens étoient devenues de objets considérables, & au rapport d'Ammian Marcellin le luxe des nouveaux Pontifes , égala bientôt l'opulence des Rois. Sous le regne de Theodose le Grand , & sous celui de ses enfans , on porta le dernier coup au Sacerdoce par la confiscation des revenus. La disposition qui en fut faite , est clairement énoncée dans une des Constitutions Impériales , où Theodose & Honorius joignent à leur domaines tous les fonds destinés

ne

nez à l'entretien des Sacrifices, confirment les particuliers dans les dons qui leur ont été faits, tant par eux-mêmes, que par leurs prédécesseurs, & assûrent à l'Eglise la possession des biens qui lui avoient été accordez par plusieurs Arrêts. (a)

Les Vestales traînerent encore quelque temps, dans l'indigence & dans la douleur, les débris de leur considération. L'Ordre s'en étoit éta-

(a) *Omnia loca que sacris error veterum subornus sociari, quod autem ex eo jure ubique ad singulas quasque personas, vel precedentium Principum largitas, vel nostra majestas voluit prevenire, in eorum patrimonio aeterna firmitate perduret: Ea vero quæ multiplicibus constitutis ad venerabilem Ecclesiam volumus pertinere, Christiana sibi merita Religio vindicabit, &c.*

bli dès la fondation de Rome ; l'accroissement de ses honneurs avoit suivi le progres de la Puissance romaine ; il s'étoit maintenu pendant longtemps avec dignité ; sa chute même eut quelque chose d'illustre. Elle entroit dans l'exécution des desseins de Dieu, comme un événement , qui devoit donner plus d'éclat à l'établissement du Christianisme. Elle fut le prélude de la ruïne & de la dispersion de la plus célèbre Nation du monde, comme si les Destinées eussent réglé le cours de l'un par la durée de l'autre , & que le Feu sacré de Vesta eut dû être regardé comme l'ame même de l'Empire Romain.

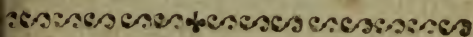


# TRAITE

DU LUXE

DES

DAMES ROMAINES



PREMIERE PARTIE.

DE LEURS COEFFURES

*& du Fard, dont elles  
se servoient.*

**D**ANS la recherche des  
faits de l'Antiquité,  
sur tout dans cette Par-  
e qui regarde les usages

T ij

& les mœurs des Peuples ,  
c'est un inconvenient assez  
ordinaire de ne pouvoir rap-  
procher sous les yeux du Lec-  
teur , que des traits épars &  
répandus dans l'étendue , des  
âges & de ne former un tout  
que de choses infiniment éloi-  
gnées les unes des autres, sans  
observer cette précision de  
tems si nécessaire pour l'exac-  
titude de nos Dissertations.

La matiere que je traite  
n'est pas tout à fait sujette au  
même inconvenient. La souve-  
rance & les progrès du Luxe for-  
ment les mêmes par tout. La ga-  
lanterie & la vanité intro-  
duisent les mêmes foiblesse  
& donnent lieu aux mêmes  
recherches : l'amour prop-

a des ressources égales dans tous les païs du Monde ; du moins dans ceux où le génie des Nations est susceptible de politesse : (a) le goût , dans la façon de se présenter aux hommes pour plaire , est naturel à toutes les femmes ; & la distinction des temps n'y met que le plus ou le moins de perfection.

Les Dames Romaines passaient le plus souvent du lit dans les bains particuliers ; quelques - unes se contentoient de se laver les pieds ; d'autres portoient plus loin l'usage des bains. Il y avoit

(a) *Ut fœminis propter viros vitio natura ingenta ea placendi voluntas.*  
Mertull. *De cultu Fœminarum.*

des femmes libertines , selon Plaute , qui en regloient la durée & la quantité d'eau sur le plus ou le moins de débauche , superstition ingénieuse qui trouvoit des compensations au crime jusque dans la volupté même.

Elles se servoient ensuite de pierre de ponce pour polir & s'adoucir la peau. (a) A cette propreté succédoient l'onction & les parfums. Le baume , dit Martial , ne revit entre toutes les odeurs dont les hommes se servent c'est aux femmes à ne sentir que les délices de Cosme c'est - à - dire , les parfums.

(a) *Pumices lavigandis corporibus olim mulieribus in usu.*

les plus exquis de l'Assyrie.

Les Romains se servoient dans l'intérieur de leur maison , d'une espece de robe de chambre plus ou moins légère selon la saison. Les Soldats de Vitellius , dit Suetone, [a] contens & satisfaits de sa civilité & de ses parens, l'enleverent en robe de chambre , & le porterent dans le Camp dans cet équipage , après l'avoir salué du nom d'Empereur. Auguste, [a] selon le même Auteur , étoit presque toujours en robe de chambre ; il est rapporté même que celles , dont il se ser-

[a] Vitell. Ch. 8.

[b] Aug. Ch. 73.

voit , étoient de la façon ou de sa femme , ou de sa fille. Quoiqu'il en soit , il est naturel de penser que les femmes , qui avoient plusieurs fortes d'habillemens en commun avec les hommes , faisoient usage au sortir de leur lit & du bain , d'un habillement , dont on se servoit pour plus de commodité. Le luxe & la galanterie qui avoient jetté quelques ornemens sur le linge le plus caché , ne laissoit point sans richesse & sans goût une robe où on se laissoit voir à ses amis particuliers & aux personnes les plus cheres , & selon toute apparence , c'étoit dans cet état que les femmes se pré-

sentoient à leur Toilette.

Nous n'avons rien dans les Auteurs qui détermine précisément la forme & la décoration de la toilette, mais dans les matieres contestables, la vrai-semblance doit tenir lieu d'autorité, & nous croïons pouvoir commuiquer au Public avec confiance quelques unes de nos réflexions à cet égard.

La situation des Dames Romaines à leur toilette, étoit la même que celle de nos Dames, entourées de plusieurs femmes, il falloit se prêter aux mains qui les servoient, de la façon la plus simple & la plus commode pour les unes & pour les autres. Lors-

que [a] Claudien nous représente Venus à sa toilette, il la met dans un siège brillant entourée des Graces, & souvent occupée elle-même à composer sa Coeffure.

Une femme à sa toilette ne perdoit point de vüe son miroir, soit qu'elle conduisit elle-même l'ouvrage de ses charmes, soit qu'elle apprit à regler ses regards, soit qu'elle étudiât ses mines & ses airs de tête, le miroir devoit [b] poser à demeure.

La vanité des Coquettes faisoit souvent un crime de leur laideur à leur Coeffeuses,

[a] *Cæsari circum fortè Venus subnix  
xa corusco*

*Fingebat folio.* Claud.

[b] *Omnesvultus tentavit.* Petrone.

& elle se portoit contr'elles à d'extrêmes violences. La toilette de quelques-unes, selon Juvenal, n'étoit pas moins redoutable que le tribunal des Tyrans de Cicile.

(a) Quelle est l'offense que Psecas à commise? dit ce Poëte, de quel crime est coupable cette malheureuse fille si vôtre nez vous déplaît?

Le désir de se trouver au Temple d'Isis, cette Déesse commode, qui préside aux rendez-vous, & aux Mystères des engagements, caufoit quelques fois d'extrêmes impatiences. (b)

(a) *Quenam est hic culpa puella?  
Si tibi displicuit nasus.* Juven.

(b) *Apud Isiaca potius sacraria lena.*

Ainsi par toutes ces vivacitez ordinaires , aussi bien que par la nature du travail, & le soin de coëffer, il y avoit des momens à saisir qui faisoient une nécessité de trouver sous la main tout ce qui servoit à l'ornement de la tête, & à la composition du visage.

Dès le temps de la République, les Dames Romaines étoient sorties de cette simplicité dont Martial nous a rendu l'idée dans une de ses Epigrammes , lorsqu'il dit , je ne voudrois pas boucler tes cheveux , je ne voudrois pas aussi les mêler ; je ne veux point que ta peau soit luisante , je ne désire pas non plus

qu'elle soit mal-propre (a)

L'usage des cheveux a varié comme tout le reste. C'étoit d'abord des dépouilles que la pitié se plaisoit de consacrer aux Dieux : les Divinités dans les Temples en étoient quelquefois si couvertes , qu'on avoit de la peine à les voir elles mêmes. Le culte d'Apollon chez les premiers Romains avoit enlevé les plus belles chevelures. La vanité & l'intérêt des passions en multiplièrent bien tôt les usages , l'abus se glissa même jusques dans les Temples. Les

(a) *Flectere te nolum , sed nec turbare capillos ,  
Splendida sit nolo sordida nulla crinis.*  
Mart.

Prêtres de Cybele, au rapport de quelques Auteurs, la coëffoient avec art; l'éguille dont ils se servoient, à cet effet, est devenue, pour ainsi dire, miraculeuse. Servius (a) la compte parmi les gages de la durée & de la gloire de l'Empire Romain, c'est-à-dire, avec les cendres des Veïens, le Sceptre d'Oreste, celui de Priam, les Boucliers sacrez, &c. Tel est l'effet de la superstition, qui consacre toutes choses, qui en déguise l'origine & la destination, & les expose d'âge en âge à la crédulité des Peuples & au sourire des Sages.

(a) *Septem fuerunt paria quæ Imperium Romanum tenent, acus matris Deûm, &c.*

Le détail de la Toilette ,  
avoit multiplié les femmes  
qui servoient les Dames Ro-  
maines. Chacune d'elles étoit  
chargée d'un soin particulier :  
les unes étoient attachées à  
l'ornement des cheveux , soit  
pour les démêler ou les sé-  
parer en plusieurs parties ,  
*multifidum discrimen erat* , soit  
pour en former avec ordre ,  
& par étage des boucles &  
des nœuds differens.

*Dat varios nexus , & certo  
dividit orbes*

*Ordine.*

Les autres répandoient les  
parfums.

*Largos hac nectaris imbres  
Irrigat.*

Et toutes tiroient leur nom de leurs differens emplois ; de là vient dans les Poëtes les noms de *Colmetæ* & de *Psecades*, d'*Ornatrices*. Il y en avoit d'oisives & de préposées uniquement pour dire leur avis, celles-ci formoient une espece de Conseil.

*Est in concilio matrona.*

Et la chose, dit Juvenal étoit traitée aussi sérieusement, que s'il y alloit de la réputation ou de la vie.

*Tanquam famæ discrimen agatur.*

*Aut animæ.*

Elles se servoient de peigner d'yvoire.

*Mor,*

*Morsu numerosi dentis  
eburno.*

Elles en avoient le plus ordinairement de buis. A quoi, dit Martial, parlant à une femme chauve, à quoi te servira le buis qui t'est présenté & avec toutes ses dents, trouvera-t-il des cheveux sur ta tête ? L'Eguille, le Poinçon, les Fers étoient d'usage à la Toilette. Les éguilles, qui étoient, pour l'ordinaire, d'or ou d'argent, étoient différentes, selon les divers arrangemens qu'il falloit rechercher avec soin, & si je l'ose dire, avec une telle précision, que la Dame Romaine étoit obligée de fois à au-

tre de prendre l'éguille elle-même, ainsi qu'il est rapporté de Venus dans l'Epithalamme d'Honorius & de Marcia.

*Ipsa caput distinguit acu.*

La façon de coëffer étoit infiniment variée ; c'est ce que nous apprenons de Tertullien, qui se déchaînoit contre le luxe de son temps, & reprochoit aux Dames l'inconstance de leur goût. Vous ne sçavez, leur disoit-il, à quoi vous en tenir sur la forme de vos cheveux, tantôt vous les mettez en presse, une autrefois vous les attachez avec négligence, & leur rendez la liberté ; vous les élevez ou les abaissez, selon vô-

tre goût ; les unes les tiennent avec violence dans leurs boucles , tandis que les autres affectent de les laisser flotter au gré des vents.

Les Fers , dont elles se servoient , ne ressembloient point aux nôtres ; si ce n'étoit tout au plus qu'une grande éguille , que l'on chauffoit dans la cendre , & les boucles se formoient en roulant le cheveu.

*Volvit in orbem.*

On les arrêtoit par le moyen d'une éguille ordinaire. Ne crains point, dit Martial , que les ornemens dont ta tête est parée , dérangent tes cheveux parfumez , l'éguille en soutiendra la frisure , & en tien-

dra les boucles en respect. L'union en étoit telle qu'une boucle, qui n'avoit point été arrêtée, laissoit voir du désordre dans toutes les autres. Lalagé, dit Martial, qui avoit vû dans son miroir que ce défaut se trouvoit dans sa chevelure, se jetta sur une de ses femmes qu'elle traita impitoyablement. C'est sur cela même que le Poëte apostrophe Lalagé. Ne donne point, lui dit-il, à ta tête un ornement qui t'enlaidit; affranchis tes femmes du soin de te coëffer; que la Salamandre, qui a la propriété de faire tomber les cheveux, laisse sur ta tête des traces de son venin, ou que le cruel razoir la

dépouille entièrement , afin que ton miroir t'offre une image digne de toi.

Nous apprenons de Saint Gregoire de Nazianze que les femmes se coëffoient extrêmement haut , ce qu'elle ne pouvoient faire , selon lui , qu'a l'aide de cheveux empruntez , & avec ce secours elles s'environnoient la tête de tant de tresses , dispofoient tellement leurs nœuds & leurs boucles par étages & par contours , que le tout ensemble formoit une efpece d'édifice.

*Tot premit ordinibus , tot adhuc  
compagibus altum ,  
Ædificat caput.*

A ne les regarder que par-

devant, dit Juvenal, elles ont la belle taille d'Andromaque si vous les regardez par derrière, c'est tout une autre personne, en sorte qu'à presser les dimensions, & à détacher ce qui est précisément d'elles, depuis leur coëffure altière jusqu'à leurs patins ce n'est tout au plus que la taille d'une Pigmée, qui a besoin même de toute sa légèreté, pour s'élever jusqu'au cou de son Amant.

*Et levis erecta consurgit ad  
oscula planta.*

Il falloit, pour l'ornement d'une tête les dépouilles d'une infinité d'autres, dont l'art & la dextérité pouvoient

peine corriger les excès. *Nescio quas enormitates capillamentum.* Souvent elles en formoient des ronds qu'elles plaçoient derriere la tête, d'où les cheveux s'élevoient de leur racine, & laissoient voir tout le chignon. *Nunc in cervicem retrosuggestum.* Elles donnoient quelquefois à leur coëffure un air militaire, c'étoit un casque, qui leur enveloppoit toute la tête : *In galeri modum, quasi vaginam capitis* ; Ou bien elles donnoient à leurs cheveux la forme d'un bouclier : *Scutorum umbilicos cervicibus astruendo.* Elles avoient des coëffures toutes montées de la façon des hommes, qui dans ce genre de travail s'aqueroient

240      *Traité du Luxe*  
de la réputation : *Peritissimos*  
*quosque structores capillaturæ ad-*  
*hibetis.*

Le cheveu blond ombrageoit quelquefois une tête naturellement toute noire.

*Et nigrum flavo crinem abs-*  
*condente galero.*

Le blond ardent étoit la couleur la plus estimée. Celles dont les cheveux étoient blancs ou mêlez, se servoient de safran, pour en changer la couleur & se donner le blond le plus vif. (a) Martial dans son Livre des Présents enseigne le secret d'une pommade qui perfectionne le

(a) *Pro albo relicto flavum facimus*  
Tertull.

cheveux Germanie. L'écume caustique les desseche, dit-il, & il y a une sorte de savon, qui rend la tête plus belle & plus propre.

Tertullien veut interesser contre elles-mêmes la délicatesse des femmes ; il ne comprend pas que leur vanité puisse assez prendre sur elles, pour leur ôter toute répugnance à porter sur leurs têtes les dépouilles d'autrui, & sur tout des cheveux d'esclaves : Mais que ne peuvent point établir la tyrannie de l'usage, & l'envie de plaire, La mode détermine le goût, & la beauté même.

La fureur du blond ne re-  
gnoit pas moins chez les hom-

mes que chez les femmes. Ils se servoient d'une poudre d'or, qui se mêloit à la teinture qu'ils donnoient à leurs cheveux. *Capillo semper fucato & auri ramentis illuminato*. La chevelure de Commode, selon Hérodiën, étoit devenuë par là si blonde & si éclatante, que lorsqu'il étoit au Soleil, on eût cru que sa tête étoit tout en feu. Il ne paroît pas que les femmes fissent quelque usage de cette poudre d'or, mais leur tête n'en étoit pas moins brillante : Elles noüioient leurs cheveux avec des petites chaînes & des anneaux d'or, avec des rubans couleur de pourpre ou blancs, garnis de pierreries : Elles pla-

çoient dans leurs cheveux des poinçons garnis de perles C'étoit de ces ornemens , dont Sappho s'étoit dépouillée dans l'absence de Phaon. Je n'ai pas eu , lui dit-elle , entr'autres choses , le courage de me coeffer depuis que vous êtes parti : l'or n'a point touché mes cheveux. Pour qui prendrois je la peine de me parer ? A qui voudrois-je plaire ? Du moins cette négligence est conforme à mes malheurs , & le seul homme qui anime mes soins & ma vanité est loin de moi.

Elles avoient une espece de voile , ou de coeffe , qui ramassoit & tenoit leur cheveux. Le voile n'avoit d'abord été

d'usage que dans les fonctions du Temple ; mais les progres du luxe en changerent la destination , & firent servir à la vanité , ce qui , selon Festus , n'avoit été qu'un ornement de Cérémonies & de Sacrifices.

La Mitre étoit une autre sorte de coëffure qui leur étoit particuliere : ce que le chapeau étoit aux hommes , la Mitre l'étoit aux femmes. Elle étoit plus coupée que la Mitre que nous connoissons , & avoit , comme elle , ces deux pendans que les Dames ramenoient sur leurs joües. (a). Cet

(a) Servius sur ce Vers de Virgile , où *Hierbas* reproche à Enée ses vêtemens effeminez.

ornement dégénéra peu à peu; peut-être avoit-il un air de coëffure trop négligée : Les femmes, qui avoient quelque pudeur n'osèrent plus en porter ; ce ne fut que le partage des libertines : Juvenal s'en expliquoit ainsi, lorsqu'il reprochoit aux Romains le langage & les modes des Grecs, qu'ils tenoient eux-mêmes des Assyriens.

*Iste quibus grata est picta lup-  
pa barbara mitra.*

Il y a de quoi admirer le

*Meonia mentum mitra crinemque ma-  
dentem*

Ajoute, *Mitra Lydia*, nam utebantur  
& *Phriges* & *Lydii mitra*, hoc est incur-  
vo pileo, de quo pendeat buccarum re-  
gimen.

caprice du goût & la bizarrerie de la mode, qui ont fait servir les mêmes choses à nos Cérémonies les plus augustes & à l'appareil de la galanterie , & ont mis sur la tête des plus respectables Ministres du Seigneur les mêmes ornemens à peu près , dont se paroient les Courtisannes.

La vertu avoit ses ornemens particuliers ; c'étoit un ruban assez large , dont les femmes tressoient leurs cheveux , & formoient ensuite quelques nœuds ; c'est ce *doris*.

qu'Ovide appelle *insignia pu-*

Il y avoit des ornemens de tête attachez à des familles particulières. Le Sénat, dit

Valere - Maxime , en reconnoissance de l'action de la mere & de la femme de Coriolan , qui avoit fait dire que le salut de l'Empire n'étoit pas moins dû aux femmes qu'aux hommes , imagina un ruban distingué qu'elles attachèrent aux autres ornemens naturels. (a) Mais il est à croire que ces marques de gloire & de pudeur furent bien-tôt confonduës , & ne conserverent plus qu'un vain nom. En fait d'ajustemens , la vanité & la galanterie s'approprient bien-tôt toutes choses. Cette célèbre Romaine , qui avoit tous les avantages

[a] *Vetustisque crinium insignibus vita discrimen adjecit.* Val. Max.

de son sexe , hors la chasteté, (a) Poppée, ne sortoit jamais en public, ce qu'elle faisoit même rarement, qu'elle ne portât un voile, qui lui couvroit à demi le visage, ou parce qu'il lui sieïoit mieux de la sorte, ou pour donner plus d'envie d'en voir le reste.

Le visage ne recevoit pas moins de façons & d'ornemens que la chevelure. Le fard souïilloit ou réparoit les couleurs naturelles. Nous en avons dans Ovide des recettes détaillées qu'il donnoit en son temps aux Dames Romaines. Prenez de l'orge, leur disoit il, qu'envoïent ici les Laboureurs de Lybie, ôtez-en

(a) Tacite l. 13.

la paille & la robbe, prenez une pareille quantité d'ers ou d'orobe, détrempez l'une & l'autre dans des œufs avec proportion ; Faites sécher & broier le tout : Jetez y de la poudre de corne de cerf, de celle qui tombe au Printemps ; Ajoûtez y quelques oignons de narcisse pilez dans le mortier. Vous y admettrez ensuite la gomme & la farine de froment de Toscane : Que le tout soit lié par une plus grande quantité de miel. Celle qui se servira de ce fard , ajoûte t-il, aura le teint plus net que la glace de son miroir. (a)

(a) *Quicumque afficiet tali medicamine cultum,*

*Facilebit speculo levior ipsa suo. Ovid,*

Pline parle d'une vigne sauvage, que les Grecs appellent *α'μπέλως α'έδια'* qui a ses feuilles épaisses & tirant sur le blanc, & dont le faiment est nouëux; & l'écorce ordinairement brisée Elle produit dit-il, des grains rouges, dont on teint l'écarlate; ces grains exprimez & pilez avec les feüilles de la vigne, nettoient parfaitement le teint & la peau des femmes.

L'encens entroit dans la plus part des compositions; tantôt il servoit à ôter les taches & tantot les tumeurs. Bien que l'encens, dit un Poëte: ce sujet, (a) soit agréable aux Dieux, & qu'il fléchisse leur

(a) Ovid. *De medicamine faciei*.

puissance irritée, il ne faut pas néanmoins le jetter tout dans les brafiers facrez, il doit fumer ailleurs que sur les Autels.

J'ai connu des femmes, dit le même Poete, qui piloient du pavor dans de l'eau froide, & s'en mettoient sur les joües.

Fabula, dit Martial, craignoit la pluie à cause de la craie qui étoit sur son visage, & Sabella le Soleil, à cause de la ceruse dont elle se fardoit. Quelques unes se faisoient enfler le visage avec du pain trempé dans du lait d'ânesse. Poppée se servoit d'une espece de fard onctueux, où il entroit du seigle bouilli, qui déguisoit entierement

le visage , & formoit une croûte qui subsistoit quelque temps , & ne tomboit qu'après avoir été lavée avec du lait , qui en détachoit les parties & découvroit une extrême blancheur. Poppée qui (a) l'avoit mis à la mode , & lui avoit donné son nom , se faisoit suivre par tout , jusques dans son exil même , d'un troupeau d'ânesses , & se feroit montrer avec ce cortège , dit Juvenal , jusques au Pole Hyperborée.

Cette pâte , qui couvroit tout le visage , formoit un masque avec lequel les femmes alloient & venoient dans l'intérieur de leur maison ;

(a) *Popeana pinguis spirat.*

c'étoit-là, pour ainsi dire, leur visage domestique, & le seul qui étoit connu du mari. Ses lèvres, dit Juvenal, s'y prenoient à la glu. (a) Ce teint tout neuf, cette fleur de peau n'étoit faite que pour les Amans; & sur ce pié-là, la nature ne donnoit rien ni aux uns, ni aux autres.

Martial parle d'un dépilatoire, qui enlevoit les petits poils qui croissent sur les jouës.

*Psilotro faciem lavas & dropace.*

Ce que Juvenal nous dit des Baptes d'Athenes, de ces

[a] *Hinc miseri viscantur labra mariti.* Juv.

Prêtres effeminez , qu'il admet dans les Myſtères de la Toilette, ſe doit entendre des Dames Romaines, & ſur l'exemple deſquelles ceux, dont le Poëte entend parler, mettoient du rouge; attachoient leurs longs cheveux d'un cordon d'or; portoient une robe bleue ou verte; & devant qui on n'oſoit jurer que par la Divinité de Junon; Ils ſe noirciſſoient le ſourcil, dit ce Poëte, & le tournoient en demi rond avec une éguille de tête. (a)

Callimaque, dans l'Hymne intitulé les Bains de Pal

(a) *Ille ſupercilium madida fuliginetatum,*

*Obliqua producit acu. Juv.*

las, nous a parlé d'un fard bien plus simple. Les trois Déeses se disputoient le prix, & la gloire de la beauté. Venus fut long-tems à sa toilette; elle ne cessoit point de consulter son miroir; retoucha plus d'une fois à ses cheveux; regla la vivacité de son teint: Au lieu que Minerve ne se mira ni dans le métal, ni dans la glace des eaux, & ne trouva point d'autre secret pour se donner du rouge, que de courir un long espace de chemin, à l'exemple des Filles de Lacedemone, qui avoient accoûtumé de s'exercer à la course sur le bord de l'Eurotas. Si le succès alors justifia les précau-

tions de Venus , être la faute des hommes ou de la nature ?

Les Dames Romaines avoient extrêmement soin de leurs dents ; la plûpart ne les lavoient qu'avec de l'eau pure : (a) D'autres se servoient d'une espece de composition, qu'elles faisoient venir d'Espagne , où il entroit de l'urine. Affecter de faire paroître ses dents , dit Catulle ; c'est se vanter d'avoir mis dans sa bouche un étrange gargarisme.

Elle se servoient de petites brosses pour les nettoïer. Martial en envoïa à une Da-

(a) *Aut quilibet qui puriter lavit dentes.* Catull.

me pour étrennes , & lui fait dire incivilement par le présent même. Qu'ai je de commun avec toi ? Je ne dois servir qu'à la jeunesse , je n'ai point accoutumé de polir des dents empruntées.

Elles avoient l'usage des cure-dents : Celui de Lentisque étoit le meilleur . au défaut de celui-là , elles prenoient une plume.

*Dentes pennas levare potest.*

Elles avoient aussi des cure-dents d'argent , *spina argentea.*

Nous apprenons de Martial qu'elles mettoient des dents postiches. C'est dans l'Épigramme où il conseille à Ma-

ximina de ne jamais rire. Tu n'as que trois dents, lui dit-il, encore sont-elles de buis & enduites de poix? Tu dois craindre de rire, de la même façon que Spanius apprehende le vent, à cause de ses cheveux. Priscus, la main, à cause des plis de sa robe, &c... Prends un air plus sévère que la femme de Priam, ou que l'aînée de ses belles Filles. Evite les postures & les bons mots de Philistion, & tout ce qui te donnera lieu d'ouvrir la bouche. Il ne te sied bien de regarder que les larmes d'une mere affligée; les regrets d'une femme qui vient de perdre son mari; & d'une sœur qui pleure les malheurs d'un fr

re; enfin le triste spectacle  
d'une scene ensanglantée; suis  
mon conseil, ô Maximina,  
Pleure toujours, si tu es sa-  
ge? (a)

Si tu n'as point de honte,  
dit le même Poëte à Lelia, si  
tu n'as point de honte de te  
servir de dents, & de cheveux  
achetez, tu ne sauves point  
par là tous tes embarras, que  
feras tu à ton œil, on n'en  
achette point? (b)

L'art n'alloit point encore  
au-delà de ces supplémens;  
mais quelquefois, il se por-  
toit jusqu'à la réparation  
même des traits. Celles qui

(a) *At tu judicium sentis nostrum.*

*Plora, si sapias, ô puella, plora.* Mart.

(b) *Quid facies oculo, Lelia, non  
emittit.* Mart.

avoient les yeux enfoncez , trouvoient moïen de les avoir à fleur de tête. Elles se servoient pour cela d'une poudre noire , (a) *Nigrum pulverem quo exordia oculorum producuntur.* On la faisoit brûler , le parfum , où la vapeur agissoit sur les yeux , qui s'ouvroient par là & paroïssient plus coupez : *Oculos fuligine porrigunt.*

C'est justifier les Dames Romaines , au sentiment d'Ovide, (b) que de ramasser quelques traits de la mollesse & du luxe des Romains : Celui-ci tient le miroir de l'effeminé

(a) Tertuli.

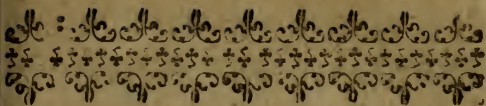
(b) *Nec tamen indignum si vobis curra placendi,*

*Cum comptos habeant sacula nostra viros.*  
Ovid.

Othon, comme une glorieuse dépouille emportée sur son ennemi : Ce Prince s'y miroit tout armé, lorsqu'il commandoit qu'on levât les Drapeaux pour aller au combat : c'est une chose digne d'être placée dans les Annales, que la toilette d'un Empereur qui fait partie de son Bagage, ..... c'est l'exploit d'un grand Capitaine d'étendre sur son visage de la mie de pain trempée dans du lait ; ce que ne fit jamais Semiramis armée d'un Carquois, ni Cleopatre consternée par la perte de la bataille d'Actium.

Seneque refuse même le nom d'oisiveté à la vaine attention de ces hommes effeminez, pour qui le soin de

leur chevelure étoit un objet sérieux , & une occupation suivie: Appellerez-vous ceux-là des gens purement oisifs , qui consomment tant d'heures à leur toilette , pour arracher ce qui est cru la nuit de devant ; qui tiennent conseil sur chacun de leurs cheveux ; qui, à la moindre négligence du baigneur , s'imaginent qu'on les tond. Quelle est leur colère , pour un cheveu arraché ou qui se détache , pour une boucle mal prise , ou un étage mal formé ? Qui est celui d'entr'eux , qui n'aimât mieux voir la République en désordre que sa chevelure ? Qui ne soit plus inquiet de l'honneur de sa tête , que du salut même sa vie ?



## SECONDE PARTIE.

### *DES HABILLEMENS* *des Dames Romaines.*

**D**ANS la discution des faits qui composent la matiere que j'ai à traiter, c'est à dire, le détail de tous les ajustemens qui servoient aux Dames Romaines, soit qu'ils fussent établis par l'usage, soit qu'ils fussent déterminés par la mode, ou consacrez par la Religion, j'ai cru ne devoir point perdre de vûe l'habillement ordinaire de nos Dames, & pou-

voir ainsi juger de l'un par l'autre avec une plus grande précision. Ce que la comparaison, que j'en ai pû faire, offroit à l'esprit, n'a pas peu contribué à me donner les éclaircissemens nécessaires aux découvertes que j'ai méditées, & à fonder des conjectures, d'autant plus sensibles que la vanité qui est en partie l'ame de toutes les parures, est égale partout dans son origine & dans ses progres; & que la décoration, & la commodité également recherchée dans tous les tems, & dans tous les Pais donnent le mouvement & la circulation à toutes les modes.

Dans la dernière lecture  
publique

publique qui m'a été ordonnée, j'ai conduit, si j'ose ainsi parler, les Dames Romaines de leur lit dans les bains, d'où ensuite je les ai ramenées à leur toilette : J'en ai déterminé la forme & les ornemens ; je les ai occupées à la composition de leur visage ; à la décoration de leur tête ; à l'étude des regards & des mines ; à la réparation des traits, & à tous les supplémens de la Nature. J'ai enfin révélé tous les mystères de la toilette.

Il reste à parler des Tuniques ou Chemises des Dames Romaines ; d'en établir la forme & le volume ; le fonds & les ornemens ; le nombre en-

fin & la couleur. Il reste aussi à parler de leurs différentes robes ; de celles qu'elles avoient en commun avec les hommes , ou qui leur étoient particulières ; du goût & de la richesse de leurs habits ; de leurs pierreries , & même de leur chaussure.

Le premier habit dont se soient servi les Romains de l'un & de l'autre sexe , étoit certainement la Toge : Que l'usage leur en soit venu des Lydiens ; que ceux-ci l'aient emprunté des Grecs ; qu'au rapport d'Artemidore , un Roi d'Arcadie en ait laissé la mode aux habitans de la mer d'Ionie ; ou que , pour parler avec plus de vraie-semblance ,

Rome ne soit redevable de tous ces ajustemens qu'au besoin & à la commodité, au commerce de ses voisins, au goût & au caprice même, toutes ces richesses ne jettent aucun éclaircissement dans la discussion des faits, que j'entreprends d'établir. Je suppose-  
rai donc l'usage de la Toge-  
mais avant que de traiter en détail, & pour rapprocher en quelque sorte de nos usages, la toilette des Dames Romaines, j'estime commencer par exposer ici ce que nous recueillons de plus certain touchant leurs Tuniques ou Chemises.

La Tunique étoit un habillement commun aux hommes

& aux femmes, mais la forme en étoit différente. Les femmes avoient accouûumé de les porter beaucoup plus longues que les hommes; & lorsqu'elles ne leur donnoient pas toute la longueur ordinaire, c'étoit sortir de la modestie du sexe, & prendre un air trop cavalier : *Infra mulierum, supra Centurionum.*

Juvenal, en parlant d'une femme incommode, par le bel esprit, dont elle se piquoit, qui, au commencement de la table, se jette sur les loüanges de Virgile, pese dans la même balance le mérite de ce Poëte, & la gloire d'Homere; trouve des excuses pour Didon, lors même

qu'elle se poignarde ; décide la question de l'honnêteté & du souverain bien ; Juvenal , dis-je , ajoute que , puisqu'elle affecte ainsi de paroître savante , il seroit juste qu'elle retroussât sa Tunique jusqu'à mi jambe , c'est à dire , qu'elle ne se montrât alors que dans l'équipage d'un homme. (a)

Non seulement les chemises des Dames étoient distinguées par le volume , elles l'étoient aussi par des manches , qu'il n'étoit permis qu'à elles de porter. C'étoit dans les hommes une marque d'affectation & de mollesse , dont les

(a) *Crure tenuis medio tunicas succingere debet.* Juven.

tems de la Republique n'avoient point montré d'exemple. César ne travailla point sur cela à se mettre à l'abri des reproches, mais les mœurs étoient aussi effeminées, que son courage étoit élevé, & nous ne devons point tirer à consequence l'exemple d'un homme que Cûrion le pere dans une de ses Harangues avoit non seulement appelé le mari de toutes les femmes, mais aussi la femme de tous les maris.

La Tunique prenoit quelque fois si juste au col, & descendoit si bas, que l'on ne voïoit de la plus part des femmes que le visage : Horace en excepte Catia.

*Matronæ præter faciem nil  
cernere possis*

*Cætera, ni Catia est demissa  
veste tegentis.*

C'étoit sans doute une de ces femmes qui avoient prévenu ces dangereux précepte d'Ovide, qui mettent de la beauté à découvrir cette partie des épaules, qui est jointe au bras, sur tout pour les femmes qui ont de la blancheur; ce qui, selon lui, ne manquoit pas d'exciter ces émancipations qu'un pareil étalage sembloit autoriser de lui même.

*Hoc ubi vidi,  
Oscula ferre humero, qua patet  
usque libet.*

Lorsque le luxe eut amené l'usage de l'or & des pierres, on commença impunément à montrer plus de gorge la vanité gagna du terrain ; & les Tuniques s'échancrerent davantage : Souvent mêmes les manches , au rapport d'Elie , n'en étoient point cousues ; & du haut de l'épaule jusqu'au poignet , elles s'attachoient avec des agraffes d'or ou d'argent, de telle sorte cependant qu'un côté de la Tunique posant à demeure sur l'épaule gauche, l'autre côté tomboit négligemment sur la partie supérieure du bras droit.

Il semble dans ce qu'Ovide ose nous rapporter lui-même.

me de ses emportemens , que la Tunique étoit fort étroite , & qu'il eût besoin de déchirer celle de Corinne.

*Diripui Tunicam.*

Mais par la suite des paroles , il paroît au contraire que le volume en étoit plus large , & laissoit plus de jeu.

*Nec multum rara nocebat  
Pugnabat tunica se tamen illa  
tegi.*

Vigenere se sert de ce passage , pour nous apprendre , que les pointes des Tuniques n'étoient point cousuës , & que les côtez en étoient ouverts , à peu près comme à nos chemises d'hommes , ou comme à ces

Tuniques des Filles de Sparte, dont parle Plutarque , dans le Parellele qu'il fait de Lycurgue & de Numa ; & qu'Ibicus appelle Phœnomerides. Il ne laisse pas cependant d'y établir une difference en faveur de la pudeur Romaine. Mais je ne sçai pourquoi Plutarque prend-delà occasion de relever la sagesse des Déclarations de Numa , qui retenoient le sexe dans une plus grande modestie. Les nuditez des Filles de Sparte étoient-elles autre chose que le crime du Législateur , ou bien , est ce que les Ordonnance des Rois , en déterminant les principales modes , établissoient aussi les vertus ?

Quoiqu'il en soit, cette sorte de Tunique étoit directement sur la peau ; c'est celle dont parle Athenée , & qu'il nomme *χλαῖνον ἐχέσασκον*.

C'étoit aussi avec cette Tunique que les femmes mettoient une Ceinture ; soit qu'elles s'en servissent pour la relever , soit qu'en se serrant davantage , elles trouvassent moïen de tenir en respect le nombre & l'arrangement de ses plis.

*Nec breves in rugas cingula  
pressa suas.*

Il y avoit de la grace & de la noblesse à relever en marchant à la hauteur de la main, le lais de la Tunique qui tom-

boit au côté droit ; tout le bas de la jambe droite , alors se trouvoit découvert ; c'est au moins ce que nous voïons dans les monumens que Rubenius nous a conservez.

Quelques - unes faisoient peu d'usage de leur ceinture ; elles laissoient traîner leur Tunique , mais c'étoit un air de négligence trop marqué. Delà ces expressions si ordinaires , *altè cincti* , ou *discincti* , pour peindre le caractère d'un homme courageux ou effeminé. Mérenas aiant témoigné peu d'inquietude sur les derniers devoirs de la vie , étant persuadé que la nature elle-même prend soin de nôtre sépulture ; Sénecque affecta de

relever ce sentiment; Crois, dit-il, que celui qui a parlé de la sorte, portoit sa ceinture bien haut. (a) C'étoit-là, poursuivit-il, les marques d'un courage mâle & élevé, que Mécenas ne prit que trop de soin de relâcher. Gardez-vous, dit Scylla, en parlant de César, gardez-vous d'un homme dont la ceinture est trop lâche.

Xerxès irrité de la revolte des Babyloniens, ne leur accorda le pardon qu'après leur avoir défendu de porter les armes, & leur avoir ordonné au contraire d'exercer

(a) *Altè cinctum pures dixisse, habebat enim ingenium grande & virile, nisi illud ipse discinxisset. Sen.*

une profession moins honête, *lenocinia exercerent*, il leur imposa la nécessité de porter, à l'exemple des femmes, des Tuniques traînantes, & à longs plis, κακι φορεῖν κολπωλῆς χιθῶνας.

Le nombre des Tuniques s'augmenta insensiblement chez les Romains: Auguste en portoit jusqu'à quatre, sans compter une espèce de camisolle qu'il mettoit sur la peau, & un pourpoint; il avoit d'ailleurs le reste du corps extrêmement garni, & le tout étoit sous une robe fourée, & chargé quelque fois d'un manteau, & peut être même de quelque habit de dignité. Croiroit-on que ce fût là ce

même homme, qui pendant l'Eté couchoit, les portes de sa chambre ouvertes, le plus souvent au milieu d'un péristyle, au bruit d'une fontaine, dont il respiroit la fraîcheur, pendant qu'un Officier de sa chambre, un éventail à la main, agitoit l'air autour de son lit. Dans le caractère des Heros, il entre toujours quelque singularité. Les femmes suivirent en cela l'exemple des hommes; leurs Tuniques se multiplièrent, la mode vint d'en porter jusqu'à trois; le goût en forma bientôt la différence. La première étoit une simple chemise; la seconde, une espece de Rochet; & la troisième enfin,

c'est-à dire, celle qui se trouva par dessus, aiant reçu insensiblement davantage de plis, & s'étant augmentée de volume, forma, à l'aide des ornemens, dont elle se trouva susceptible, un habillement de femmes qu'elles nommèrent Stole, qui fit tomber la Toge, ou du moins n'en laissa l'usage qu'aux hommes & aux Courtisannes: *ad talos stola demissa.*

Cet habillement étoit pareil à nos manteaux de femmes, lorsqu'ils sont abbatus. Si vôtre Maîtresse, dit un Poëte, s'habille de quelque longue & ample simarre, écriez-vous de toute vôtre force, que sous cet équipage, elle

va mettre le feu par tout, mais en même-tems priez-la d'une voix timide, qu'elle ne s'expose point au rigueurs de l'hiver. La queue de cette robe étoit traînante, & le bas garni d'un tissu très-large d'or ou de pourpre, *lata fascia*. Le corps de la robe étoit raïé de différentes couleurs. (a).

Seneque, en parlant d'Epicure, & après avoir dit que tout ce qu'il enseignoit, étoit juste & religieux, que la volupté n'étoit autre chose que la vertu; que trompez par le nom & par les apparences, la plûpart des gens prenoient le change; il ajoûte en faveur

(a) *Segmenta Zonis quibusdam & quasi precifamentis ornata.* Isidorus.

de ce systéme si saint & si décrié : *hoc tale est quale vir fortis stola indutus.*

Caligula avoit accoustumé de dire de Livie femme d'Auguste , que c'étoit Ulysse en manteau de femme , *Ulysses stolatum*. Mais je ne sçai si par cette comparaison , en nous donnant une haute opinion de la prudence de Livie , il a prétendu nous laisser quelque idée de sa beauté.

Horace, en parlant contre les folles amours de son siècle , contre les gens extrêmes dans leur goût , leur reproche entr'autres choses , de ne s'attacher qu'à ces femmes , dont le bas de la robe est distingué par de semblables ornemens. (a)

Ovide parle dans le même esprit, & rejette les parures que la pudeur a consacrées, & dont le respect de la naissance & du rang, n'a point encore abandonné l'usage à toutes sortes de personnes & de conditions. (b)

Les Perses plus effeminez que les Romains, n'en défendoient pas l'usage aux hommes; & chez ces derniers, il n'y avoit que ceux que le crime & le desordre avoient deshonorez, qui osassent se ser-

(a) *Sunt qui nolunt terigisse, nisi illas,  
Quarum subsuta talos tegit instita veste.*  
Horace.

(b) *Este procul vitta tennes insignia  
pudoris.*  
*Quaque regis medios instita longa pedes.*  
Ovid.

vir de cet habillement. La Stole étoit aux hommes, ce que la Toge étoit aux femmes dans les derniers tems. Vous avez pris, dit Cicéron, en parlant à Marc Antoine, la robe virile, mais bientôt vous en avez fait une robe traînante. (a)

Le devant du manteau étoit fermé au moins jusques à la ceinture; la partie supérieure se laisoit ordinairement ouverte, & donnoit du jour à la seconde Tunique, qui sans doute reçut une infinité de façons. C'étoit apparemment sur cette seconde Tunique qu'étoient attachez les clouds

(a) *Sumpſisti virilem Togam, quam statim stolam reddidiſti. Cic.*

qui lui donnerent le nom de Laticlaves. Auguste, dit Suetone, crut que pour le bien de l'Etat, il étoit important d'admettre de bonne heure les enfans des Sénateurs dans l'administration des affaires, & à cet effet, il ordonna qu'ils prendroient avant le tems le Laticlave (a) C'étoit-là l'ordre de l'Empire & celui du Prince, il en revêtoit les principaux Magistrats, les Gouverneurs des Provinces, ceux à qui on accordoit les honneurs du Triomphe, les Pontifes mêmes.

*Sacrificam lato vestem distinguere clavo.*

(a) *Liberis Senatorum quo celerius Reipublica assuescerent protinus . . . . . Latum clavum induere. Suet.*

La forme en étoit une es-  
pece de tête de clou assez lar-  
ge , dont la couleur étoit dis-  
tinguée de celle du fond C'é-  
toit un ornement postiche ,  
*clavi qui vestibus insuuntur*. Il  
étoit cousu de l'un & de l'au-  
tre côté de la Tunique & pla-  
cé sur l'estomac. Que vous a  
servi , dit Horace , en parlant  
à Tullus , de reprendre la ro-  
be de Sénateur , que l'on vous  
avoit fait quitter , & d'être  
ensuite créé Tribun ; l'émul-  
ation maligne , qui vous res-  
pectoit dans la vie privée , s'est  
accruë , lorsqu'on vous a re-  
mis en place ; car sitôt qu'un  
homme d'une naissance obs-  
cure a revêtu les marques des  
Dignitez civiles ou militai-

res ; sitôt que son estomac étale le Laticlave, il entend autour de lui le fremissement des envieux ? Qui est cet homme-là . dit-on , de quel pere est-il né ? Quelle est sa race. [a]

Les Dames ne furent point privées de cette décoration , dont la dignité faisoit la plus grande partie du prix Cette marque d'honneur passa même jusqu'aux étrangères. Flavius Vopiscus nous rapporte qu'Aurelien fit épouser à Bonosus l'un de ses plus célèbres Capitaines Hunila , belle &

[a] *Ut quisque insanus nigris medium  
impedit crus*

*Pellibus , & latum demisit pectore clavum ,*

*Audit continuè , quis homo hic est ? Quo  
patre natus ?*

vertueuse Princesse: Elle étoit prisonniere, & d'une des plus illustres familles des Goths. Les frais de la nôce furent pris sur l'Epargne publique; le Prince lui-même en regla les habits, & parmi des Tuniques de toute espece, il ordonna une Tunique à clouds d'or, *Tunicam auro clavam.*

Il paroît, que l'on me permette cette digression, il paroît que dans ce mariage Aurelien songea plus à assortir les habits que les inclinations. C'étoit ce même Bonofus, qui n'étoit pas moins distingué par les dons de la table, que par les vertus militaires, & qui fut préposé par le Conseil pour enivrer les Ministres

tres de toutes les Cours Barbares : C'étoit lui , dont Aurelien avoit accoustumé de dire , que les Dieux l'avoient envoié au monde , non pour vivre , mais pour boire , *non ut vivat , sed ut bibat*. Les fumées du vin lui rendoient ordinairement la tête plus libre & plus nette ; sa prudence étoit , pour ainsi dire , au fond du tonneau , *adhuc in vino prudentior* : Peut-être même que ce fut par là qu'il s'éleva à l'Empire ; quoiqu'il en soit , après un combat long & opiniâtre , il fut battu & pris par les soldats de Probus , qui le fit pendre , & ce genre de mort donna lieu à cette espece de bon mot , *amphoram pendere , non hominem*.

Dans la naissance d'un peuple particulier, chacun se tient dans les regles de la nature. Si l'art n'en répare point les défauts , il n'ôte point à la beauté cette simplicité , qui en est le plus grand charme. La nature laissée à elle-même rend plus supportable des défauts , que l'art ne corrige qu'imparfaitement : Il se trahit tôt ou tard sur toutes les especes de réparations , où il n'a du moins la gloire de nous tromper qu'autant que nous avons intérêt de nous prêter à ses illusions, ou qu'une longue habitude nous fait une nécessité de ses secours.

C'est en vain qu'Ovide nous dit qu'une cuile sèche

ne doit pas se défaire des enveloppes qui l'arrondissent & lui prêtent ce qu'elle n'a pas ; que, pour égaler les épaules, quand l'une est plus haute que l'autre, il suffit d'en garnir une légèrement, & que même il n'est besoin pour cela que d'un ruban étroit qui s'attache sur l'estomac.

Ce ne fut que le tems qui amena l'usage de ces ceintures, ou de ces bandes assez larges, dont les jeunes personnes avoient accoutumé de se serrer le sein, qui jusques-là, pour ainsi dire, n'avoit été soutenu que par les mains de la nature. Un jeune homme, dans Terence, qui a perdu de vûë la beauté dont il a été frappé, & que

le hazard lui avoit fait rencontrer dans la rue, ne peut donner à son valet d'autre éclaircissement sur ce qui la regarde, que l'agitation où il est, & le récit de ses perfections. Cette fille, s'écrie-t-il, ne ressemble point aux nôtres, à qui leurs meres s'efforcent de baisser la taille, & qu'elles obligent de se serrer le sein pour paroître menues. [a]

Voulez-vous, dit Ovide, vous détacher d'une femme qui abuse de votre foiblesse, recherchez ses imperfections avec soin : Si elle n'a point de

[a] *Hand similis virgo est virginum  
nostrarum quas student,  
Devissis humeris esse vincto pectore, ut  
graciles fient.*

voix , c'est alors qu'il faut la presser de chanter ; n'oubliez rien pour l'engager à danser , si vous la connoissez incapable de former un pas : Parle-t-elle mal, jetez-la dans quelque récit embarrassant : Si elle n'a aucune grace à marcher, qu'elle se promene devant vous : Ou enfin , si elle a trop de sein , que nulle bandelette ne soutienne sa gorge , & qu'aucun ornement n'en dérober le volume. [a]

L'art donna bientôt à ces bandelettes une forme particulière , & ce ne fut peut être qu'aux dépens de cette secon-

[a] *Omne papilla  
pectus habent tumida , fascia nulla tegat.  
Ovid.*

de Tunique ou Rochet, dont j'ai parlat. Qu'ai je fait, malheureuse, s'écrioit une jeune étourdie, j'ai perdu en chemin cette lettre que j'avois mise dans mon sein. (a)

Il y a apparence aussi que cet ajustement encore équivoque donna la première idée des Corsets, & elle ne fut pas long tems sans se perfectionner. Delà cette Egide qui ne conserva du Bouclier que le nom, *περὶ δὲ τοῖς τερποῖς αἰγίδας*. Le Bouclier de Pallas, si nous en croïons Servius, n'étoit autre que son Corset. Regarde ô mon fils, dit Venus, et

[a] *Me miseram, quod inter vi-  
epistola excidit mihi inter Tuniculam &  
strophium collata.* Tulpilius infr.

parlant à Enée, regarde Pallas qui préside à l'attaque de la Citadelle, confidere les ajustemens brillans, & cette horrible Gorgone.

*Jam summas arces tritonia,  
respice, Pallas*

*Injedit Nymbo effulgens &  
Gorgone Jæva.*

Quelques éditions mettent *Limbo effulgens*, au lieu de *Nymbo*, & à suivre l'esprit des Commentateurs, la tête de Meduse n'eût été qu'une piece attachée au Corset de la Déesse : *Ornamentum pectorale habeas in medio Gorgonis caput.*

Ce Corset étoit aux Dames Romaines le plus brillant de

tous les ajustemens. C'est à cette occasion qu'Ovide, dans ses Instructions contre l'Amour, donnoit pour conseil de les surprendre à leur toilette: Gardez-vous d'attendre, disoit il, pour les voir qu'elles soient habillées; leur parure nous impose; tous leurs défauts se perdent sous l'éclat de l'or & des pierreries; les femmes se trouvent toujours la moindre partie d'elles-mêmes; l'objet de vos complaisance s'est noïé parmi tant d'ajustemens; vous cherchez ce que vous aimez, sans pouvoir le démêler, tant il est vrai que l'Amour fascine les yeux sous cette superbe Egide. (a)

(a) *Decipit hac oculos Egide dives Amor.* Ovid.

Par dessus tout l'habillement, dont nous venons de parler, les Dames Romaines portoient une mante, dont la queue extraordinairement traînante se détachoit de tout le reste du corps, depuis les épaules, où elle étoit attachée avec un agraffe, le plus souvent garnie de pierreries, & se soutenoit à une longue distance par son propre poids. La partie supérieure portoit ordinairement sur l'épaule & sur le bras gauche, pour donner plus de liberté au bras droit, que les femmes portoient découvert comme les hommes, & formoit par là un grand nombre de plis, qui donnoient de la dignité à cet

habillement. Quelques-uns ont prétendu que la forme en étoit extrêmement quarrée, *quadratum pallium*. Le fond étoit de pourpre & les ornemens d'or. Isidore s'est plu à l'enrichir de pierreries, *affixis in ordinem gemmis distincta*. La mode de cette mante s'introduisit sur la scene, & les Comédiennes balaièrent les Théâtres avec leur longue queue.

*Longuo Syrmate verrit humum.*

Quelques-uns ont prétendu que le syrma fut un habit particulier de femmes, mais il y a plus d'apparence que l'on ne doit entendre par là que le fond de l'étoffe, ou du

moins que les fils d'or ou d'argent qui entroient dans le tissu de la mante : C'est un sentiment que Saumaïse appuie de son autorité dans ses notes sur Vopiscus.

C'est cette superfluité d'étoffe, dont Ovide se jouë dans l'étrange Métamorphose d'Ocyroé, & dont il fait la queue de cette déplorable cavalle.

*Longæ pars maxima Pallæ.  
cauda fit.*

C'est aussi cette même robe que Virgile (a) avoit en vûe, lorsqu'Enée voulant fai-

[a] *Munera præterea Iliacis creptæ  
runis*

*Ferre jubet, Pallam signis auroque ri-  
gentem. Virg.*

re un présent à Didon , ordonna à Achate d'aller chercher ce qu'on avoit pû sauver de l'embrasement de Troïe , & sur tout cette robe brodée qu'Helene avoit reçûe de Leda sa mere , qu'elle avoit emporté de Mycenes , & dont elle s'étoit parée le jour de ses fatales noces , si injurieuses à sa gloire , & rachetées par tant de malheurs.

La laine , le lin & la soie , ou le mélange de l'une avec l'autre , ont constitué la matiere & le fond de toutes les étoffes. Les couleurs en ont fait le prix & la difference. Ainsi d'un coté la dépouille des animaux , les simples productions de la terre , l'ouvra-

ge même des vers , & de l'autre coté le coquillage de la mer , la graine des arbres , le suc des plantes ont servi à la composition de tous les vêtemens. C'est un beau coup d'œil, si j'ose ainsi parler, que la contemplation de tout ce que l'art & le luxe ont fait passer d'un peuple à un autre, & déploïé successivement de richesses & de beautez à l'aide de ces moiens si simples , dont le hazard a presque toujours décelé les proprietez & présenté l'usage.

Les Phrygiens ont trouvé l'art de broder avec l'éguille, leur ouvrage étoit relevé en bosse, [a] *eminebat & asperior ac*

[a] Salmasius.

302      *Des Habillemens*  
*rigidior reddebatur.* Les Baby-  
loniens au contraire ne for-  
moient qu'un tissu qui n'étoit  
chargé que de la différence des  
couleurs, *tegmen unite pictum*  
*de coloribus variis*, après quoi  
ils ne laissoient pas cependant  
d'employer l'éguile.

*Texta Semiramia quæ varian-  
tur acu.*

Les uns & les autres ren-  
doient également les figures.  
Il s'éleva à Alexandrie de  
nouveaux Ouvriers qui avec  
la navette seulement, & des  
fils de couleur différente, por-  
terent encore plus loin la per-  
fection de l'ouvrage, *plurimis*  
*vero licius texere quæ polymita*  
*appellant Alexandria instituit.*

L'usage de la laine toute pure non seulement a été le plus ancien , mais elle a subsisté long-tems seule dans les ouvrages. Que faites-vous , fils de Pelée en déguisant votre sexe , les ouvrages de laine ne sont pas dignes de vous occuper ? Plinè , en nous disant que de son tems le luxe se joüoit de la nature même , & qu'il a vû des toisons de Beliers vivans , teintes en pourpre & en écarlatte , ne connoissoit encore que la laine pour matiere de toutes sortes d'étoffes , qui ne recevoient de difference que de la diversité des couleurs & de l'apprêt. De-là ce fréquent usage des bains que la pro-

preté rendoit si nécessaire. Ce n'a été que sous le Regne des Empereurs que l'on a commencé à porter des Tuniques de lin. Vopiscus, dans la vie d'Aurelien, veut que la mode en soit venuë d'Egypte. (a) Alexandre Sévère en rechercha particulièrement l'usage (b) Mais il se plaignoit que le luxe en avoit corrompu la bonté, depuis que la mode étoit venuë de mêler dans le tissu des raies ou bandes d'or ou de pourpre. Si le lin est doux sur la peau, disoit ce bon Empereur, pourquoi ces ornemens étrangers, qui ne

(a) *Quid linas petitis ex Ægypte loquar. Vopisc.*

(b) *Boni lineaminis appetitor fui.*  
serven

servent qu'à rendre la Tunisie plus rude? (a)

Pendant le tems de la République, l'usage de la soie fût ignoré chez les Romains, mais Dion nous apprend que Jules César, dans quelques spectacles qu'il donna au Peuple, couvrit tout le Theatre de voile de soie, comme si en quelque sorte, par cet appareil d'une sumptuosité barbare, il eut voulu insulter au luxe des Dames Romaines.

Tibere fit rendre un Decret du Sénat, non seulement contre la vaisselle d'or, mais aussi contre les habits de soie. (b)

(a) *Si linea idcirco sunt, ut nihil asperum habeant, quid opus est purpura?*

[b] *Decretum ne vestis serica vires fœdaret.*

Caligula portoit une espece de casaque de soie de couleur de pourpre, *χλαμυδα σινρικαν ἀλαργὴ ἐπέενδυ*. Souvent même il s'étoit montié en public en habit de triomphe, & en robe de soie. Ainsi on ne doit pas s'étonner si sous le Regne de Néron, les femmes avoient déjà commencé à en porter, mais il y a lieu de croire, que toutes les étoffes étoient mêlées, & que jusqu'à Héliogabale, le luxe ne fournit point d'exemple d'une robe toute de soie *Primus Romanorum holoserica veste usus fuit*. Aurelien, au rapport de Vopiscus, n'en avoit pas une seule dans toute sa garde robe. (a)

[a] *Vestim. holosericam neque ipse in vestiario habebat.*

Mais je ne sçai ce qu'il faut relever le plus, ou sa modération, ou son avarice, lorsqu'il ne craignit point de refuser à l'Imperatrice sa femme, le manteau de soie qu'elle lui demandoit pour toute grace; Je n'ai garde, dit-il, d'acheter des fils au poids de l'or. *Absit ut auro fila pensentur.* La livre de soie valoit une livre d'or. Peut être aussi vouloit-il lui ôter le goût d'une étoffe transparente, dont elle eut pû étendre l'usage. Que n'avoit point allegué Sénèque contre les robes déliées de son tems: Voïez-vous, dit-il, les habits de soie, si toutefois on peut les appeller habits; qu'y découvrez-vous qui puisse dé-

fendre ou le corps ou la pudeur ? Celle qui peut les vêtir osera-t-elle jurer qu'elle ne soit pas nuë ? On fait venir à grand frais de pareilles étoffes d'un país , où le commerce n'a jamais été ouvert , & tout cela pour avoir droit de montrer en public , ce que les femmes dans le particulier n'osent montrer à leurs adulteres , qu'avec quelques reserves. *Ut matronæ ne adulteris quidem plus suis in cubiculo quàm in publico ostendant.* C'étoit particulièrement sur les Tuniques ou vêtemens intérieurs que devoient tomber tous les traits de cette déclamation : Il ne lui manquoit plus qu'à en déterminer la couleur , se-

on ce même esprit de galanterie & de volupté, qui corrompoit les mœurs de son siècle, & dans lequel il semble qu'Ovide a parlé, lorsque dans le choix des couleurs, il ne recommandoit que la convenance. Choisissez toujours, disoit-il, les couleurs qui vous agréeront le plus, la même couleur ne convient pas à tout le monde; le noir sied bien aux blanches; la Tunique noire étoit avantageuse à Briseïs. Le blanc, ajoute Ovide, sied bien aux brunes; vous aimiez le blanc, Fille de Céphée, & vous en étiez vêtue quand l'Isle de Seriphe fut pressée de vos pas. Nous ne marions pas volontiers ces deux cou-

leurs dans le même sujet. Est-ce que la fantaisie regloit le goût des Romains, ou qu'elle détermine le nôtre?

Le même Poëte ne réduit point à la couleur de pourpre l'honneur de la teinture : Il nous parle d'un bleu qui ressemble au Ciel, quand il n'est point couvert de nuages ; d'une autre couleur semblable à celle du bélier, qui porta Phryxus & sa sœur Hellé, & les déroba aux supercheries d'Ino ; Il y a, selon lui, un beau verd de mer, dont il croit que les Nymphes sont habillées ; Il parle de la couleur qui teint les habits de l'Aurore, de celle qui imite les Myrthes de Paphos, & de

tant d'autres enfin , dont il compare le nombre aux fleurs du Printems.

Au milieu de cette variété de couleurs que déterminèrent dans les habillemens la mode , le goût particulier , souvent même les bienséances de l'état & de la condition : Les Dames Romaines cependant gardèrent long tems l'uniforme dans leur chaussure.

Cet article , auquel nous avons estimé ne devoir parvenir qu'avec ordre , est susceptible de beaucoup de remarques. Le soulier Romain , quant à la hauteur , ne se terminoit pas comme le nôtre , & s'élevant jusqu'à mi-jambe , en prenant juste toutes les

parties; Il étoit ouvert pardevant depuis le col du pied, & se fermoit avec une espece de ruban ou de lacet. Pour être bien chaussé, il falloit que le dessus du soulier fût extrêmement serré, *tensum calceum*. Un soin particulier des gens du siècle, dit S. Jérôme, est d'avoir un soulier propre & bien rendu : *Si pes in laxa pelle non folleat*. Qui ne sait que Paul Emile aiant répudié sa femme, qui étoit en considération pour sa vertu; & par-là s'étant exposé aux reproches de ses amis, se contenta de leur répondre, en leur montrant sa chaussure: Vous voyez, dit-il, ce soulier, il est bien fait, & me chauffe juste,

juste, vous ne sçavez pas où il me blesse. Si ce n'étoit pas-là une preuve sensible de l'irregularité de la conduite de sa femme, c'étoit au moins une marque certaine, que tout le pié étoit couvert du soulier. La forme, au volume près, en étoit égale pour les femmes, comme pour les hommes. Que vôtre pié, dit Ovide, à une femme qu'il aime, ne nage point dans un soulier trop large (a)

La pointe du soulier étoit recourbée. C'est de-là que Cicéron, dans son Traité de la Nature des Dieux, a pris l'idée de la chaussure de Junon, *calceolis repandis*.

(a) *Nec vagus in lapsâ pestibi pelle natet.* Ovid.

La matiere la plus ordinaire des souliers étoit le cuir apprêté. (a) Martial se moquoit d'un homme qui portoit une calotte de maroquin assez profonde ; celui-là, disoit il, vous a plaisamment raillé, qui a parlé de vôtre calotte comme de la chaussure de vôtre tête.

On se servit aussi d'arbres ou du moins de leurs peaux ou membranes, *calceos præterea ex papyro textili subligavit.*

Les Bergeres Espagnoles, au rapport de Pline, fournirent la mode des souliers de jonc & de genet. On mit en œuvre la laine, le lin & la

(a) *Hædina tibi pelle contegenti  
Nuda tempora verticunque calva,  
Festive tibi, Phœbe, dixit ille,  
Qui dixit caput esse calceatum.*

soie , mais le fond ou tissu n'en subsista pas long-tems sans recevoir quelque ornement étranger.

Si nous en croïons quelques Auteurs , non seulement les souliers se trouverent chargez de feüilles d'or , mais il y en avoit même dont les semelles étoient d'or massif : *Socculum auratum , imo aureum.*

Plaute , dans sa Comédie des Bacchides , fait dire à un valet à qui son maître demande si un certain Theotime est riche. Vous me demandez si un homme est riche , lorsqu'il porte des semelles d'or à ses souliers ? ( a )

( a ) *Etiam rogas qui soccis habeat auro suppositum solum.* Plaut

Le luxe n'en demeura point-là, la vanité dans la parure des souliers alla si loin, que non seulement le dessus du soulier étoit garni de pierres, mais tout le soulier même. *Gemmae non tantum crepidarum ob stragulis, sed & totis socculis addunt.*

La molesse & la galanterie varierent la forme de la chaussure. La mode vint d'une sorte de soulier Grec, qu'on appelloit sicyonien : il étoit plus léger & plus délicat que les autres. Si vous me donniez, dit Cicéron au premier Livre de l'Orateur des souliers sicyoniens, je ne m'en servirois certainement point c'est une chaussure trop effe

minée , j'en aimerois peut-être la commodité , mais à cause de l'indécence , je ne m'en permettrois jamais l'usage.

On emploïa le liége , pour hauffer le foulier , & élever la taille , suivant la coûtume des Perses , chez qui la petite taille n'étoit pas en honneur. L'usage en étoit commun. Les Coquettes s'en servoient dans les Bals , & les Actrices sur le Theatre , & sur tout dans le Comique ; & s'il est permis de rapprocher des choses infiniment opposées , les Prêtres s'en servoient dans les Sacrifices.

Tous les souliers des femmes étoient blancs pour l'or-

dinaire. Etudiez-vous , leur disoit Ovide , à déguiser vos défauts : Qu'un pié mal fait , soit toujours caché sous un cuir bien apprêté , & blanc comme la neige. (a)

Martial reprend dans Cinnatrop de négligence dans ses habits , & en même tems trop d'affectation , & de recherche dans sa chaussure, de telle sorte que par l'effet d'un goût assez bizarre, il joignoit la malpropreté d'un homme aux mignardises d'une femme.

*Calceus candidior sit prima  
nive. (b)*

(a) *Pes malus in nivea semper celetur  
aluta. Ovid.*

(b) Martial , L. VII. Epig. 32.

Il ne fera je crois hors de propos , ni contre la décence , de dire ici que les Dames Romaines se servoient de chaufsons : J'avoüe que nous n'en pouvons pas bien déterminer la forme , & que loin de croire qu'ils étoient faits comme les nôtres , on peut avancer avec beaucoup d'apparence , que ce n'étoit que des bandes , dont elles s'enveloppoient le pié , le plus ou le moins , *fascias pedales*. Ce qu'il y a de plus certainest , que c'étoit une piece détachée de la chaussette dont elles connoissoient aussi l'usage , au rapport de Quintilien , *fasciæ quibus crura vestiuntur*. Elles étoient de couleur & le plus souvent

rouges, suivant le témoignage d'Alexandre Napolitain, fondé peut-être sur ces paroles de Cicéron, dans une de ses Harangues, *purpureis fasciis*. Il est vrai-semblable qu'une partie s'en laissoit voir par toute l'ouverture du soulier, ou brodequin, qui ne devoit pas fermer juste, & dont la matière étoit si déliée, qu'il faisoit l'effet d'un bas bien tendu, au moïen d'une jarretière qui en arrêtoit le haut, & qui cependant, au rapport de Tertullien, ne serroit la jambe que mollement, *crus periscelio latatum* : C'est ce qui donne lieu d'imaginer, que leurs jarretières n'étoient autre chose qu'une façon de ruban

assez large, d'or ou de pourpre, & le plus souvent blanc, dont elles faisoient plusieurs tours, qui se croisoient, & dont les bours se perdoient ensuite : telles à peu près que cette jarretiere blanche de Pompée, qui ressembloit à un bandeau Roïal, & dont Favonius voulut lui faire un crime, comme si Pompée eût affecté par-là de démontrer au Peuple ses désirs, & les vûes pour la Roïauté : Qu'importe, lui disoit Favonius, en quel endroit de ton corps tu portes le bandeau Roïal ?

Elles se servoient aussi de mules dans leurs chambres. Perse, dans une de ses Satyres, introduit deux person-

nages qu'il a tirés d'une Comedie de Ménandre. Oh, mon cher Dave, dit un jeune homme plus amoureux qu'il ne croit l'être, tu peux ajoûter foi à mes paroles, je veux sortir de la douloureuse situation, où je me trouve; Voudrois-je deshonorer la vertu de mes peres, & achever d'en dissiper la succession dans une maison, dont je connois l'indignité? Irois je, dans le trouble de ma raison, éteindre mon flambeau à la porte de Chrysis, & chanter sous ses fenêtres? Gardez-vous-en bien, dit le Confident, allez plutôt sacrifier aux Dieux, qui vous ont rendu à vous-même, & à l'honneur de votre race.

Ne crois-tu pas, mon cher Dave, ajouta-t-il aussi-tot, qu'une si juste résolution lui coûtera bien des pleurs?

*Plorabit, Dave, relictâ.*

Elles ne soutiendra point l'adieu que je médite de lui faire. Dites plutôt, reprit Dave, qu'elle vous répondra par un coup de sa pantoufle?

*Solea objurgabere rubra.*

Nous apprenons trois choses par ce passage; la première, comme je viens de le remarquer, que les Dames Romaines se servoient de mules dans leurs chambres: La seconde, que le rouge aux souliers n'étoit point la couleur

qu'une honnête femme osât porter ; & la troisième enfin , que dans tous les tems les Courtisannes se sont distinguées par leur chaussure.

*Solea objurgabere rubra.*

Mais soit que les bienséances soient subordonnées à la mode , & que le caprice regle celle ci , soit que dans quelques femmes la vertu fut assez hardie pour s'affranchir de la Tyrannie d'un usage , qui contraignoit le goût & l'inclination , celles qui se piquoient de plus de régularité , porteroient impunément des souliers rouges , long - tems avant le Regne d'Aurelien , qui leur en permit l'usage , & l'ôta en

même-tems aux hommes, *calceos mulleos.... viris omnibus tulit, mulieribus reliquit.* L'Ordonnance de ce Prince fut d'autant plus gracieuse pour les Dames, que lui & ses successeurs se reserverent cette couleur, à l'exemple des anciens Rois d'Albe, au rapport de Dion. Elle regna long-tems dans le bas Empire, & passa même des Empereurs d'Occident à la personne des Papes, qui acheverent d'effacer les traces de sa premiere destination.

Les Empereurs chargerent leur chaussure de plusieurs ornemens: Ils y firent broder la figure d'un aigle, enrichi de perles & de diamans: *Aqui-*

*las & lapillis ex margaritis.* Il y a lieu de croire que cette décoration passa jusqu'aux fouliers des Dames , ou du moins jusqu'à ceux des Impératrices. Elles avoient été honorées du Laticlave , qui étoit l'ordre de l'Empire ; leur eût-on refusé une distinction qui ne servoit pas moins à l'agrément de leurs personnes , qu'à la difference de leur rang ? D'ailleurs les pierreries étoient si communes , qu'au rapport de Pline , les femmes les plus modestes & les plus simples n'osoient non plus aller sans diamans , qu'un Consul sans les marques de sa dignité. J'ai vû , ajoute le même Auteur , Lollia Paulina

femme de Caligula, se charger tellement de pierreries, même après sa répudiation, non pour quelque Cérémonie, ou quelques Fêtes d'éclat, mais pour de simples visites, qu'elle n'avoit aucune partie de son corps qui ne fût ébloüissante. L'état qu'elle affectoit d'en montrer elle-même, se montoit à quarante mille sesterces, ou un million d'or, sans qu'on pût dire que ce fussent des presens du Prince, ou les pierreries de l'Empire: c'étoit celle de de sa maison, & l'un des effets de la succession de Marcus Lollius son oncle. Pline s'attache à en relever la superfluité par le contraste qu'il nous pre-

sente dans la simplicité des Triomphes de Curius & de Fabricius comparée à l'orgueil de Lollia. Selon lui, cependant ce ne fut pas là le plus grand exemple de la magnificence des Dames Romaines. Quoiqu'il en soit, & quelques ornemens que nous abandonnions à leur chaussure, nous ne croïons pas devoir avancer qu'elles fissent usage de ces croissans, que portoient à leurs souliers les Patriciens, & les Sénateurs, *in calceis fibula ad instar Lunæ corniculantes*. Peut-être n'étoit-ce au fond qu'une boucle d'une forme particulière dont la mode pouvoit être commune à l'un & à l'autre sexe, mais nous n'osons insister

insister là-dessus , puisqu'au rapport des Auteurs les plus graves , ces croissans formoient une distinction mystérieuse , qui pouvoit bien n'être pas tout à fait du goût des Dames.

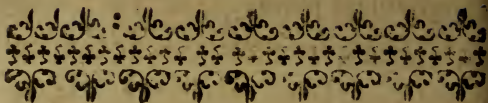
Pourquoi , demande Plutarque , dans ses Questions Romaines, pourquoi ces croissans sur les souliers des Patri-ciens? Est ce pour rendre plus respectable le sentiment de Castor , qui établit je ne sçai quelle habitation dans le corps de la Lune ? Ne cherche t-on point aussi à nous apprendre par-là , qu'après que nos esprits auront été dépouillés de nos corps, ils occuperont une region supé-

rieure à celle de la Lune? N'est-ce point une mode des Arcadiens descendus d'Evandre, qui sont réputez plus anciens que cet astre même, & qui à cet effet ont été appelez Proselesenes? Que-dis je : N'est ce point à ceux, que leur propre grandeur ébloüit, un avertissement de l'instabilité des choses de la vie, pris des divers changemens de cette Planette : Ou ne veut-on point enfin, suivant la pensée de Parmenide, nous mettre sous les yeux l'exemple de la Lune, qui jette un regard respectueux vers la lumière du Soleil, par je ne sai quel sentiment secret d'une juste subordination?

Le fondement de routes ces

observations , ne paroît pas infiniment sensible; mais aussi l'esprit humain ne saisit le merveilleux qu'avec beaucoup de peine; & quand on se porte à l'interprétation des mysteres , il en coûte toujours quelque chose à la raison.





*SUR L'ORIGINE*  
*de la liberté qu'avoient les*  
*Soldats Romains de dire des*  
*Vers Satyriques contre ceux*  
*qui triomphoient.*

**J**E ne sçai si au lieu de fouil-  
 ler dans l'antiquité pour  
 trouver l'origine de cette li-  
 berté des Soldats Romains,  
 il ne seroit pas plus à propos  
 de la chercher dans le fond  
 de la malignité humaine, &  
 de la tirer de la source com-  
 mune (a) ἀπο τῆς κοινῆς ἀφῆς.  
 Les choses s'amènent elles-  
 mêmes, & se conduisent jus-  
 qu'à un certain point, sou-

(a) Arist.

vent sans autre exemple que quelques traces confuses & quelques ressemblances, que la Nature a répandues ailleurs, qu'il nous plaît de rapprocher, & dont on abuse le plus ordinairement pour fonder ses conjectures & établir son opinion.

Il n'y a rien de plus capable de frapper les hommes que l'honneur du Triomphe, & dans quelque tems que l'on considère le Triomphe, soit dans sa simplicité, lorsque les acclamations du Peuple, une couronne de laurier, quelques hymnes à l'honneur des Dieux, dans lesquelles se mêloit l'éloge du vainqueur, les dépouilles de l'en-

334 *Vers Satyriques contre*  
nemi parmi des victimes destinées au sacrifice en faisoient toute la décoration & toute la pompe ; soit dans son luxe & dans ce faste tragique, selon Denis d'Halicarnasse , où on cherchoit moins à se parer de sa vertu & de sa victoire , que des dépouilles & de la misère des Nations, il est certain qu'il n'y a point eu de retribution plus éclatante que le Triomphe, ni par conséquent d'objet qui excitât plus l'envie & l'émulation.

J'avoüe que ces raisons sont trop vagues , & que l'honneur du Triomphe ne pouvant être l'objet du soldat , cette liberté de railler celui qui triomphoit , étoit bien

moins un effet de sa jalousie ,  
que de sa bonne humeur. Ce  
n'est pas cependant qu'aïant  
un rang dans la marche du  
Triomphe avec la couronne  
de laurier & les ornemens  
militaires , il ne participât  
à l'honneur du Triomphe.  
Mais cette gloire pour lui se  
perdoit dans la gloire du Gé-  
néral , & il ne lui en reve-  
noit tout au plus que cet ap-  
plaudissement intérieur d'a-  
voir contribué au gain de la  
bataille , & le plaisir de se re-  
garder , comme faisant lui-  
même une portion du spec-  
tacle , & de se voir ainsi ex-  
posé confusement à l'atten-  
tion des Peuples & à l'avidité  
de leurs regards.

Il s'agit donc de trouver une origine plus précise de cette liberté , & de remonter jusqu'à la source historique d'un usage si bizarre , ce qui paroît d'une extrême difficulté. Le peu de passages que nous trouvons dans les Auteurs sur cette matiere se réduit presque tout à établir le fait , & ne nous permet sur le reste que des conjectures spécieuses & des raisonnemens hazardés.

Voici les passages qui établissent cette liberté Il est permis , au rapport de Denis d'Halicarnasse , en parlant des Jeux du Cirque , il est permis à ceux qui accompagnent le Vainqueur , de se répandre  
contre

*ceux qui triomphoient.* 337

contre lui en bons mots & railleries piquantes, sans excepter les plus grands hommes. (a)

Tite Live, en parlant du Triomphe de Cneius Manlius Volso, qui avoit dompté les Gaulois, qui s'étoient habitués dans l'Asie, dit qu'une infinité de gens de tous ordres parez de presens militaires accompagnerent le Char, mais que les Vers, que chanterent les Soldats contre Cneius Manlius, montroient bien que ce Général s'étoit extrêmement relâché à leur

(a) ἔφησαν γὰρ τοῖς καλὰ γαίσι τὰς νύκτας  
καμίζον τὴ καὶ κατασκόπουν τὰς ἐπιφανείας  
τῶν ἀνδρῶν αὐτοῖς στρατηλαταίς. Dion.  
l'Halic. L. VII.

338 *Vers Satyriques contre*  
égard , pour en acquérir la  
bienveillance , & qu'il étoit  
plus redevable de son Triom-  
phe à la faveur des troupes  
qu'au suffrage du Peuple. (a)

Pline dit que les Soldats de  
César , dans leurs chansons ,  
lui reprocherent son avarice  
le jour de son Triomphe , &  
qu'il ne les avoit nourris que  
de choux sauvages. (b)

(a) *Multi omnium ordinum donati  
militaribus donis currum secuti sunt , car-  
minaque à militibus ea in Imperatorem  
dicta , ut facile appareret in Ducem in-  
dulgentem ambitiosumque ea dici , trium-  
phum esse militari magis favore quàm po-  
pulari celebrem. Tit. Liv. Liv. 39.*

(b) *Olus quoque sylvestre est trium-  
phorum Divi Julii carminibus celebratum  
alternis quippe versibus exprobravere la-  
psana se vixisse apud Dyrerachium præ-  
miorum parcimoniam cavillantes. Plin  
L. VIII. C. 19.*

Martial après avoir supplié Domitien de se dépouïller, en faveur de ses petits ouvrages, de cette gravité, qui imposoit à toute la terre, ajoûte que les Triomphes mêmes ont accoûtumé de souffrir les Jeux, & que le Victorieux ne rougit point de fournir de matiere aux brocards. [a]

Dans un autre endroit de ses Epigrammes, il invite ses Muses à se réjoüir sur le retour de cet Empereur, qui revient vainqueur du Mont Obry sien, c'est-à-dire, de la Thrace. Le Soldat couronné,

[a] *Consuevere jocos vñri quous  
ferre triumphì,  
Materiam diēlis nec pudet esse Ducum.*  
Mart L. 2. Ep. 4.

340 *Vers Satyriques contre*  
dit-il, se divertira par toutes  
les railleries qui sont permi-  
ses pendant les réjouïssances  
d'une si grande Fête, quand  
il marchera parmi les che-  
vaux couverts de Lauriers. (a)

Non seulement cette liber-  
té regnoit dans les grands  
Triumphes, mais même dans  
les Ovations. Le Consul Va-  
lerius ayant fait des levées,  
malgré la faction de Mene-  
nius Tribun du Peuple, &  
repris la Forteresse de Cara-  
vantine sur les ennemis, le  
Senat lui décerna l'honneur  
du petit Triomphe, quoiqu'il  
fut mal voulu du Peuple & de

(a) *Festa coronatus ludet convicia miles,  
Inter laurigeros cum comes ibit equos.*

Marte

l'Armée , tant par son opposition à la Loy Agraire , proposée par le Tribun Menenius , que par la disposition qu'il avoit fait du butin , que les Questeurs mirent dans l'épargne par son Ordonnance. Le Soldat ne manqua pas , dit Tite-Live , d'user de sa licence ordinaire , & d'attaquer son General , par des Chançons grossieres , où il affecta d'élever le merite du Tribun par une infinité de loüanges , auxquelles le Peuple qui étoit accouru en foule de tous côtez , répondit à l'envi des Soldats par ses acclamations & ses applaudissemens , ce qui jeta plus d'effroy dans le Senat , que n'avoit fait l'insolence du

342 *Vers Satyriques contre*  
*Soldat à l'égard du Consul. (a)*

Cette liberté du Soldat étoit permise & regardée comme indifferente , quand elle n'étoit pas préméditée. (b)  
Car autrement les Vers Satyriques étoient deffendus par les Loix des douze Tables , & quelque effrennée que fut la licence des Poetes , l'Ordonnance ne pouvoit être plus rigoureuse. Elle punissoit de

(a) *Itaque cum ex Senatusconsulto urbem ovans introiret , alienis inconditi versus militari licentia jactati , quibus Consul increpitus , Manenii celebre nomen laudibus fait , cum ad omnem mentem Tribuni favor circumstantis populi , pliusque & assensu cum vocibus militum certaret. Plusque ea res quam propè sollemnis militum lascivia in Consulem cura patribus injecit Tit. Liv. L. IV.*

(b) *νῦν δὲ ποιήματα ἀδουσίαν αὐτοχέδια.*  
Den. d'Hal. L. VII.

mort quiconque diroit ou écriroit des Vers contre la réputation & l'honneur d'autrui (a) Il est cependant difficile de regarder les Vers qui se chantoient dans les marches de la plûpart des Triomphes, sur le pied d'impromptu. Le Soldat y pouvoit bien payer de franchise & de plaisanterie, mais d'aller saisir avec beaucoup d'esprit le mauvais côté d'un Conquerant, de l'enveloper sous des allusions délicates, d'opposer précisément à la Gloire du Triomphe les seules choses qui pouvoient la souiller du

(a) *Si quis ostentasset malum carmen, sive candidisset, quod infamiam faxit, flagitiumve alteri, capitar esto.*

344 *Vers Satyriques contre*  
moins dans l'esprit des Sages ,  
de trouver une compensation  
odieuse entre les vices & les  
vertus , il semble qu'il y au-  
roit lieu de soupçonner un  
peu de préparation , & que  
les Auteurs de ces Vaudevil-  
les hardis ne devoient pas tou-  
jours se chercher parmi des  
personnes viles pour la plû-  
part , & sans éducation.

Tel est le peu d'exemples  
que je vais citer de cette li-  
berté , qui sont , comme je  
crois , tous les monumens qui  
nous en restent. Tout le mon-  
de sçait jusqu'où César avoit  
porté la gloire des Armes ,  
mais personne n'ignore non  
plus , jusqu'où il avoit poussé  
le désordre des passions. Suc-

*ceux qui triomphoient.* 345

tone renvoïe sur cela le Lecteur au témoignage de Curion le pere, qui dans une de ses Harangues, l'appelle le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. (a)

Rien ne fit plus de tort à sa réputation que le commerce de Nicomede : (b) Aussi après avoir réduit les Gaules en Province, & le Sénat lui ayant décerné l'honneur du Triomphe; parmi toutes les chansons qui se dirent contre lui dans la marche du Triom-

(a) *Ac ne cui dubium omnino fit & impudicitia eum & adulteriorum flagrasse infamia Curio pater quâdam eum oratione, omnium mulierum virum & omnium virorum mulierem appellat. Suet.*

[b] *Gravi tamen & perenni opprobrio & ad omnium convicia exposito.*

346 *Vers Satyriques contre*  
phe, celle-ci fut la plus com-  
mune.

*Gallias Cæsar subegit, Nico-*  
*medes Cæsarem,*  
*Ecce Cæsar nunc triumphat,*  
*qui subegit Gallias,*  
*Nicomedes non triumphat, qui*  
*subegit Cæsarem.*

César n'avoit pas craint cependant de défendre en plein Sénat la cause de Nisa. Fille de Nicomede, & de raconter toutes les obligations qu'il avoit à ce Roi; mais Cicéron faisant allusion sur le mot de *dare*. *Remove*, dit-il à César, *Isthæc, oro te, quando notum est & quid ille tibi, & quid illi tu de feris.*

On ne l'épargna pas non plus

*ceux qui triomphoient.* 347  
sur l'autre espece de désordre. On lui reprocha son commerce avec Cleopatre, & les habitudes particulieres, qu'il avoit dans les Provinces, & l'or qu'il y avoit répandu pour les plaisirs.

*Urbani servate uxores, mæ-  
chum calvum adducimus,  
Aurum in Gallia effutuisti,  
hîc sumpsisti mutuum.*

Soit que par ces paroles, *hîc sumpsisti mutuum*, on voulut dire, qu'il avoit trouvé les Dames de Rome très-désintéressées; soit qu'on lui voulut reprocher les amours de sa femme avec Claudius qui lui avoit rendu la pareille, & vengé tous ses maris.

De toutes les chansons qui furent faites contre lui , au rapport de [a] Dion Cassius, il ne fut sensible qu'au reproche qu'on lui fit de Nicomede. Il ne craignit point d'en témoigner son ressentiment, mais aiant voulu s'en justifier & se purger même de ce reproche par serment, les Soldats ne firent que rire de son embarras & de sa proposition. Sa complaisance à écouter tout le reste fut infinie, bien éloigné en cela de la conduite de Galien. Ce Prince n'avoit pas vengé la mort de son pere, qui avoit été assassiné par ses Gardes. Dans le ridicule honneur qu'il voulut se donner

[ a ] Dion Cassius L. 43.

d'un Triomphe imaginaire, il y eut quelques bouffons qui se mêlerent dans la marche du Triomphe. Ils faisoient semblant de chercher de côté & d'autre, & comme on leur eut demandé ce qu'ils cherchoient, ils répondirent qu'ils cherchoient le pere du Prince, *patrem Principis quærimus*. Galien fut si piqué de la plaisanterie, qu'il les fit punir de mort.

Rien n'avoit été plus surprenant, selon Aulugelle, (a) que la fortune de Ventidius Bassus. Cet homme né de la plus vile condition avoit été amené à Rome avec sa mere par Strabon Pompée, pere de

[a] L. v. Ch. 4.

350 *Vers Satyriques contre*  
Pompée le Grand : Il avoit  
servi au Triomphe de ce Ca-  
pitaine, & sa mere, marchant  
avec les autres prisonniers de-  
vant le Char, l'y avoit por-  
té dans ses bras. Aïant été  
élevé dans la misere, & s'é-  
tant jetté dans les emplois les  
plus bas, il avoit servi à con-  
duire quelques chariots de  
Gouverneurs, qui s'en al-  
loient dans les Provinces. Il  
passa dans les Gaules à la sui-  
te des équipages de César; il  
parvint à en être connu, &  
aïant été employé par lui dans  
des choses assez délicates, non  
seulement dans cette Provin-  
ce, mais même dans la Guer-  
re civile, il se tira de tout si  
heureusement & avec tant de

bravoure , qu'il mérita l'amitié & la confiance de César ; ce qui fut pour lui une porte à toutes les dignitez. Il fut créé Tribun du Peuple , & ensuite Préteur. Le Sénat le condamna comme ennemi dans l'affaire de Marc Antoine , mais il rétablit ses affaires , & se releva avec plus d'éclat. Il devint Pontife & Consul. Antoine l'envoia commander dans les Provinces Orientales , où il battit trois fois les Parthes , qui s'étoient emparés de la Syrie. Le Peuple Romain souffrit impatiemment tant d'élévations & de prosperitez , & en marqua son indignation par ce Vaudeville.

352 *Vers Satyriques contre*

*Concurrите omnes Augures ,  
Haruspices :*

*Portentum inusitatum confla-  
tum est recens.*

*Nam mulos qui fricabat Con-  
sul factus est.*

(a) Velleius Paterculus, en parlant des Proscriptions du Triumvirat, dit qu'afin qu'il ne demeurât rien de saint, &

[a] *Ne quid ulli sanctum relinquere-  
tur, velut in dotem invitamentumque sce-  
leris, Antonius Lucium Cæsarem avun-  
culum, Lepidus Paulum fratrem proscri-  
pserunt. Nec Planco gratiâ defuit ad im-  
imperandum, ut frater ejus Plancus Plo-  
rius proscriberetur. Eoque inter jocos mī-  
litares, qui currum Lepidi, Plancique  
secuti erant, inter execrationem civium  
usurpabant hunc Versum.*

*De Germanis, non de Gallis duo trium-  
pant Consules.*

que

*ceux qui triomphoient.* 353

que , pour exciter davantage la cruauté , Antoine proscrivit Lucius Cesar son oncle , & que Lepidus proscrivit son frere Paulus , que Plancus eut assez de credit , pour envelopper Plancus Plotius son frere dans la proscription , que sur cela ceux qui suivoient le Char de Lepidus & de Plancus , parmi les railleries ordinaires , & l'exécration publique , chanterent ce vers dont le sens étoit double , & dont la triste plaisanterie tomboit sur l'équivoque du mot *Germanus*.

*De Germanis non de Gallis duo  
triumphant Consules.*

Mais comme ces sortes d'e-

Gg

354 *Vers Satyriques contre*  
xemples ne font pas le fonds  
de la question , & que l'expo-  
sition ne m'en a paru neces-  
saire , que pour donner plus  
de jour à la matiere que je  
traite , & quelque forme à  
cette dissertation , je crois  
devoir ne pas m'écarter da-  
vantage , & passer à quel-  
ques preuves qui paroîtront  
peut - être décisives , & qui  
cependant n'empruntent de  
force , que du respect que l'on  
doit aux moindres passages  
des anciens , ou de la vraisem-  
blance , qui dans des matieres  
contestables doit tenir lieu  
d'autorité.

On dit que Bacchus a été  
l'Inventeur du Triomphe :  
*Diadema Regum insigne* &

ceux qui triomphoient. 355

*Triumphum invenit.* (a) C'est le sentiment de Pline. *Cum primum*, [b] dit Macrobe *ediderunt authorem Triumphi*. Il avoit triomphé des Indes, & de-là on l'avoit appelé Triambos du mot  $\theta\rho\iota\alpha$ , qui signifie des feuilles de figuier, &  $\alpha\mu\phi\iota$ , *circum*, autour, parcequ'il avoit une Couronne de feuilles le jour de cette pompe, & ses Soldats se couvroient le visage de feuilles, & s'écrioient, *io Triambe Bacche*, ce que les Romains ont imité dans leur *io Triumphe*. Du moins c'est de toutes les étymologies du mot de *Triumphe*, celle à laquelle l'excellent Traducteur

(a) Plin. L. VII. Ch. 56.

[b] Macr. Sat. 1. C. 19.

356 *Vers Satyriques contre*  
d'Horace paroît s'arrêter le  
plus volontiers. Si le Triom-  
phe a été imité de Bacchus ,  
on trouve dans les anciennes  
Bacchanales , quelques traces  
de cette liberté de tout dire.

Quoique le Triomphe ne  
paroisse avoir été proprement  
d'usage, que chez les Romains,  
quelques uns ont cru qu'Ale-  
xandre avoit imité le Triom-  
phe de Bacchus , & qu'il  
n'y avoit rien alors que la li-  
cence de ses Troupes ne se fut  
permis. (a) *Quis neget autem*  
*haud multum à personatis distasse*  
*Alexandrum illum Magnum, e-*  
*jusque copias , cum , ut refert*  
*Quintus Curtius, cæterique hujus*

[a] *Agésilas Mariscorus , de peri-*  
*sonis & larvis.*

ceux qui triomphoient. 337  
vitæ scriptores, comessabundus per  
Caramaniam incessit, Bacchicum  
Triumphum imitatus, ita ut e-  
xercitus ille non militum sed fu-  
rentium Baccharum chorus vide-  
retur.

Denis d'Halicarnasse dit,  
que ces libertez & jeux saty-  
riques ne viennent ni des Om-  
briens ni des Liguriens, ni  
d'autres Peuples Barbares, qui  
habitent l'Italie, & que c'est  
une pure invention des Grecs.  
(a) Le même Auteur la com-  
pare à l'ancienne Comedie  
d'Athenes (b)

[a] ὅτι δε εἴτε Λιγυῶν, ἢ τε Ομβρικών, ἢ τε  
ἐλλων τινῶν βαρβαρῶν τὴν ἐν Ἰταλίᾳ κοῖται κεν-  
ῶν εὐρημα ἢ σατυρικὴ παιδία καὶ ὀρχήσου ἀλλὰ  
ἐλλανῶν.

[b] ὡς Ἀθῆνησι τοῖς πομπευταῖς τοῖς ἐπι-  
ῶν ἀμαξῶν πρότερον ἅμα τοῖς σκώμασι παρορ-  
θόμενοις. Den. d'Hal.

Zonare (a) dit qu'avant que les Comédiens eussent trouvé l'usage des masques, ils se couvroient le visage de feuilles de figuier, & lâchoient de là leurs mots & leurs raileries, que les Soldats les imiterent dans la joye & dans la célébration de leur victoire & que sous ce même masque ils attaquoient leurs chefs par des Chançons Satyriques.

Mais je ne scai si ce ne seroit pas avoir trouvé l'origine de cette liberté du Soldat dans les Triomphes, que d'en avoir montré l'usage établi dans presque toutes les Fêtes, tous les Jeux, les Marches & les Spectacles. Elle regnoit par-

[a] Zon. Tom. 2. in *Diocetiano*.

*ceux qui triomphoient.* 359  
ticulierement dans les Bacchanales, où la joye & la licence se trouvoient autorisées par les Ordonnances de la Religion, selon Macrobe, *discursum publicum & letitiam Religionis extendit.* La liberté de la joye & de la débauche ne manquoit jamais de produire les mots plaisans & les traits effrontez.

*Et multo madidus mero December,*

*Et ridens jocus, & sales protervi*

*Adsint. [a]*

La délivrance de Saturne qui y étoit célébrée, avoit en quelque sorte dégagé le peu-

[a] Stace.

360 *Vers Satyriques contre*  
ple du poids de la subordina-  
tion, & d'une infinité de res-  
pects humains. Les esclaves se  
mettoient à table avec leurs  
Maîtres; souvent même ils en  
étoient servis, & alors ils pou-  
voient leur dire leurs veritez  
& leur renvoyer la plûpart  
de leurs remontrances.

*Age libertate Decembri*  
*Quando ita majores volue-*  
*runt, utere, narra.*

Cela alloit quelquefois jus-  
qu'à impatienter leurs Maî-  
tres, & cette liberté des ef-  
claves n'étoit pas sans incon-  
venient pour les uns & pour  
les autres.

*Unde mihi lapidem? quorsum*

[a] Macr.

*est*

*ceux qui triomphoient. 361*

*est opus ? unde sagitta ?*

*Aut insanit homo aut versus  
facit. Ocius hinc te ?*

*Ni rapis , accèdes opera agro  
nona Sabino.*

Cette licence se permet-  
toit à la table même du Prince.  
*Verus Augustus vernas in tricli-  
nium Saturnalibus & diebus  
Festis semper admittebat.* Cette  
liberté selon quelques uns ,  
étoit une espece de récompen-  
se & de dédommagement du  
travail, *quasi gratiam repensa-  
rent perfecti laboris*, mais il est  
plus vrai-semblable, que c'é-  
toit l'effet de la joye & de la  
débauche , où l'esprit est plus  
éveillé, la malignité plus vi-  
ve, où le goût de l'indépen-  
Hh

362 *Vers Satyriques contre*  
dance si naturel à l'homme se  
ranime parmi les fumées du  
vin , & de la bonne chere ,  
où on ne connoît gueres de  
bienséances , & où toutes les  
conditions se rapprochent.  
Cette licence qui se trouvoit  
dans les esclaves à l'égard de  
leurs Maîtres étoit permise  
aux servantes , à l'égard de  
leurs Maîtresses. Le jour des  
Matronales étoit pour elles  
un jour de joye & de liberté.  
Le champ étoit ouvert à la  
vivacité & à l'indiscretion du  
sexe dans des personnes sou-  
vent viles & grossieres. *In*  
*Martio Matronæ servis suis cœ-*  
*nas ponebant sicut Saturnalibus*  
*Domini.*

- L'usage de ces indiscretions

*ceux qui triomphoient.* 363

étoit particulièrement établi dans les nôces ; tout ce qui avoit un air de Fête ; & où la joye étoit tumultueuse , ne manquoit jamais de donner lieu à ces sortes de libertez. Elles prenoient pour ainsi dire , qualité selon la nature des réjouissances , & il n'y a pas lieu de s'étonner , si l'esprit s'émancipoit particulièrement dans les jours de nôces , & si la pudeur y étoit souvent blessée. La Comedie devenuë plus réglée & plus polie avoit chassé les vers Fescennins. Ce langage licentieux se rejetta dans les nôces où il se saisit de toutes les choses qui pouvoient être susceptibles de traits vifs & malins.

H h ij

*Nec diu taceat procax  
Fescennina locutio.*

Les Jeux du Cirque, selon Denis d'Halicarnasse avoient leurs bouffons & leurs plaisans , & dans la marche ou l'espece de Procession , qui se faisoit depuis le Capitole jusqu'au Cirque, il y avoit des gens déguisez en Silenes & en Satyres , qui contrefaisoient par leurs mines & par leurs postures , ce qu'il y avoit de plus grave ; & tournoient ainsi en ridicule le mystere des Cérémonies. (a)

Cette liberté ne pouvoit

(a) οἱ τοὶ καλεσσωπιον τε καὶ κατεμιμνῶντες  
τὰς σπουδαίας κινήσεις ἐπὶ τὰ γελοιοῦσθαι μέλα-  
θερον ἐστίν. Den. d'Hal.

pas manquer de s'emparer des Theatres. L'imitation & l'harmonie , selon Aristote , qualitez naturelles à l'homme semblent avoir produit la Poësie. Ceux qui se trouverent le plus de talens pour l'une & pour l'autre , luy donnerent peu-à-peu la naissance par des essais faits sur le champs. Mais elle changea bientôt de forme, selon le different naturel des Poëtes , car ceux qui avoient le genie plus élevé chantoient les actions des plus grands personages , & ceux qui l'avoient plus rampant , prenoient pour sujet de leur chant , les aventures des hommes les plus vils , dont ils faisoient des railleries piquan-

366 *Vers Satyriques contre*  
tes , comme les premiers fai-  
soient des Panegyriques &  
Hymnes. Ce fut de ces im-  
promptus que se formerent la  
Tragédie & la Comédie. La  
Tragédie doit sa naissance aux  
Dithyrambes qu'on chantoit  
à l'honneur de Bacchus ; &  
l'autre à ces chansons obſce-  
nes qui , autorisées par la cou-  
tume & par les Loix , se chan-  
terent long-tems dans plu-  
sieurs Villes de la Grece. Tel-  
le a été , selon Aristote , l'ori-  
gine des deux Poëmes drama-  
tiques.

Ces faillies , & ces mou-  
vemens de l'esprit , qui n'é-  
toient d'abord inspirez , que  
par la joie & les vapeurs du  
vin , passerent des Villageois

*ceux qui triomphoient.* 367

aux Poëtes , dans les mains de  
qui elles prirent plus d'ai-  
greur. Les railleries piquan-  
tes devinrent venales sur les  
Theatres. Anitus & Meli-  
tus subornerent Ariostophane  
pour jouër Socrate dans sa  
Comédie des Nuées. Nicias  
& Demosthene lâcherent ce  
même Poëte contre Cleon.  
Cette liberté dégéneroit dans  
une licence outrée , & qui mé-  
ritoit d'être refrenée par les  
Loix. On fut obligé de faire  
des Ordonnances, & le Chœur  
se tut honteusement , après  
qu'on lui eût ôté les moïens  
de nuire avec impunité.

*Sed in vitium libertas exci-  
dit & vim.*

H h iiij

*Dignam lege regi. Lex est accepta, chorusque*

*Turpiter obticuit sublato jure nocendi.*

Ce qui hâta peut-être l'Ordonnance de l'Aréopage, se fut la Justice, qu'Alcibiade se fit lui même du Poëte Eupolis, qu'il fit noïer, pour avoir voulu l'attaquer dans ses Poëmes.

Ces mêmes libertez eurent leurs regnes sur les Theâtres des Romains. Ils furent près de 400. ans sans aucuns Jeux sceniques. Ils s'amuserent à je ne sçai quelles poësies pendant quelque tems. C'étoit des Vers sans nombre & sans harmonie, & dont tout le mérite

*ceux qui triomphoient.* 369

consistoit en railleries grossieres conquës sur le champ, & sans autre préparation que le vin & la débauche.

*(a) Fescennina per hunc inventa licentia morem.*

Une peste violente étant survenue à Rome, on y institua des Jeux sceniques, pour appaiser la colere des Dieux. Ils firent venir de Toscane des Acteurs, dont tout le Jeu consistoit en danses au son de la flute, & en postures à la maniere de leurs païs. Jusques-là il n'y avoit point de Vers. Mais les jeunes gens se mirent à copier ces nouveaux Acteurs, & commencerent à

*(a) Hor. Ep. L. 2.*

370 *Vers Satyriques contre*  
se railler par des Vers rudes  
& grossiers, & c'est-là, selon  
Tite-Live, le commencement  
de la Comédie latine.

Il s'introduisit une espece  
de Poëme plus châtié sous le  
nom de Satyres. Les postures  
indécentes en furent bannies,  
mais les railleries y subsiste-  
rent. L'Acteur & le Specta-  
teur y étoient jouëz.

Andronicus fut le premier  
qui fit des Tragédies & des  
Comédies à l'imitation des  
Grecs. Ses Pieces décrédite-  
rent les Satyres, & les firent  
même tomber pendant quel-  
que tems. Mais comme le Peu-  
ple aimoit à rire, elles furent  
reprises dans la suite, sous le  
nom d'*Exodia*, & jouées dans

ceux qui triomphoient. 371

les intermedes, ou à la fin des  
pieces, & particulièrement  
des pieces Atellanes, qui se-  
lon Diomede, étoit une troi-  
sième espece de Comédie (a)  
Datus Comédien jouïoit un  
jour dans ces Atellanes, &  
lorsqu'il fut à ces paroles  
Grecques. ὕμειν πατὴρ ὕμειν  
μητήρ, c'est à-dire, adieu mon  
pere; adieu ma mere, il prit  
le geste d'un homme qui bu-  
voit, & ensuite celui d'une  
personne qui se noïoit : en-  
forte que par ses démonstra-

(a) *Datus Atellanarum histrio in can-  
tico quodam ὕμειν πατὴρ, ὕμειν μητήρ,  
ita demonstraverat ut bibentem natantemque  
faceret, exitum scilicet Claudii, Agrip-  
pineque significans, & in novissima clau-  
sula orcus vobis ducit pedes Senatum ges-  
tu notaret. Suet.*

Mais qui croiroit que la bizarerie de l'usage ait introduit ces Jeux malins & ces libertez satyriques jusques dans les cérémonies les plus tristes de la Religion. J'ai vû, dit Denis d'Halicarnasse, dans les funeraillles des Grands & particulièrement des riches, j'ai vû des chants & des danses satyriques qui précédoient le corps du mort. [a] Il y avoit des bouffons, qui se mêloient dans la marche du convoi, & dont le masque étoit fait à la ressemblance du mort, qu'ils imitoient

[ a ] Εἶδον δὲ καὶ ἐν ἀνδρῶν ἐπισήμων Ἱαφαῖς ἅμα ταῖς ἀλλαῖς πομπαῖς ποροηλουμένης τῆς κλινῆς καὶ σάβυρας χοῦρος κινουμένης τὴν σικινην ἀρχισεν μαλιστα δὲ ἐν τοῖς τῶν εὐδαιμονῶν κηδεσιν.

*ceux qui triomphoient.* 375

dans ses façons & habitudes les plus marquées. Un Antimime assista à la Pompe funebre de Vespasien : Après l'avoir contrefait dans une infinité de choses , il voulut le copier dans son avarice. Comme on eut demandé publiquement , à ceux qui prenoient soin du convoi , jusqu'où la dépense pouvoit se monter , & qu'ils eurent répondu qu'elle alloit à plus de quatre cens mille francs , il s'écria , qu'on lui en donnât la centième partie , & qu'on le jettât où on voudroit , & même dans le Tibre. [ a ]

[ a ] *Interrogatis palam procuratoribus quanti funui & pompa constaret : ut audiit sestertium centies ; exclamavit , cen-*

Ainsi donc par tous les exemples que j'ay cité , cette liberté des Soldats Romains devoit se rejeter naturellement dans les Triomphes. Elle avoit sa source dans l'usage qui s'en étoit établi insensiblement dans toutes les Pompes. De tous tems chez les Atheniens des gens masquez avoient accoûtumé dans les Pompes publiques , d'attaquer par des railleries piquantes les personnes les plus considerables. Et Demosthene se plaint qu'Eschine s'étoit masqué, & l'avoit insulté publiquement par ses railleries.

Elle avoit sa source dans

*tum sibi sestertia darent , ac si vel in Tiberim projicerent. Suet. L. VIII. C. 92.*

cette

ceux qui triomphoient. 377  
cette ancienne liberté du Peuple Romain , qui de tout tems au milieu de la joye & de ses Fêtes ,

*Versibus alternis opprobria  
rustica fudit.*

Je ne sçai même si en remontant plus haut , on ne trouve point de traces de cette liberté dans les premiers Peuples de l'Orient, & si cet usage n'étoit pas établi du tems des Rois d'Israel. Les filles d'Israel s'écrierent dans le Triomphe de Saul. Saul en a tué mille & David en a tué dix mille.  
*Percussit mille Saul , decem millia David.*

Cette franchise , née d'abord de la grossiereté , reg-

378 *Vers Satyriques contre*  
noit d'autant plus dans les  
Troupes Romaines , que la  
plus grande partie des Sol-  
dats étoit tirée des gens de la  
campagne , & Tribus rusti-  
ques , qui , du même tems de  
Servius Tullius, se montoit au  
nombre de quinze, & qui s'ac-  
crut considérablement dans la  
suite. Quelques circonstances  
particulieres contribuerent  
à les enorgueillir , & elles de-  
vinrent plus honorables que  
les autres. *Rustica tribus lauda-*  
*tissima eorum qui rura haberent.*

(a) La plûpart des per-  
sonnes de condition , & mê-  
me des Patriciens se piquerent  
de se voir souvent en compro-  
mis avec le Peuple dans les

(a) Pl. L. 1. Ch. 3.

*ceux qui triomphoient.* 379

Assemblées des Tribus. Ils se retirèrent à leurs maisons de Campagne , & se rangerent plus volontiers sous les Tribus rustiques ; particulièrement depuis qu'Appius Claudius , qui pendant sa censure , avoit non-seulement admis des esclaves dans les dignitez du Sacerdoce , & rempli le Senat d'enfans d'affranchis , mais aussi avoit confondu toutes les Tribus , & s'étoit rendu Maître des Assemblées , après avoir fait élire Edile-Curule , Caius Flavius , qui étoit un homme de vile extraction. Tout cela n'avoit donc servi qu'à jeter dans les troupes plus d'insolence & plus de liberté , surtout lorsqu'elles a-

380 *Vers Satyriques contre*  
voient le cœur enflé par la  
Victoire qu'elles attribuoient  
ordinairement à leur valeur,  
jusques-là que les Troupes qui  
avoient eu part à l'action, &  
ne se trouvoient point au  
Triomphe, se mutinoient le  
plus souvent dans les Provin-  
ces. (a)

Il étoit même dangereux à  
un General de mécontenter  
le Soldat. Ce mécontente-  
ment devenoit souvent un  
obstacle à son Triomphe. L'en-  
vie, qui, selon Tite-Live,  
ne s'attache pas aux choses  
mediocres, ne put souffrir

[a] *Si quando non deportati ex Pro-  
vincia milites ad Triumphum sint, fre-  
munt & tamen tum quoque se absentes,  
quod suis manibus parata victoria sit trium-  
phare credunt.*

qu'on décernât à Lucius Paulus les honneurs d'un Triomphe, qui devoit être décoré de toutes les dépouilles de la Macedoine, & deux Rois captifs. Servius Sulpicius Galba qui traversoit le plus Paulus, engagea par les Soldats de sa legion, les Soldats mêmes de Paulus, de se trouver en grand nombre, lorsqu'on donneroit les voix, & de se venger de l'avarice de leur General, en cassant la Requête proposée pour son Triomphe, & de montrer par-là aux puissances, que l'autorité ne residoit pas toute entiere dans la personne des Chefs, & qu'il y en avoit toujours une partie dans les mains du Soldat.

(a) Le Peuple Romain & les bons Citoyens n'étoient pas fâchez que celuy qui triomphoit fut exposé à cette liberté du Soldat , dans la crainte que son ambition , au lieu de se satisfaire en cela , ne s'irritât encore davantage. Les Romains poussèrent même trop loin leur précaution. Un Esclave étoit préposé pour le faire souvenir de la condition humaine, si sujette au changement & aux caprices de la fortune, il montoit avec luy sur le Char.

[a] *Si frequentes postero die ad legem antiquandam adessent intellecturos potentes viros non omnia in Ducis, & aliquid in militum manu esse. Tit. Liv. L. 45.*

*Et sibi Consul*

(a) *Ne placeat, curru servus  
portatur eodem.*

Il lui répétoit à tout moment ces paroles, selon Tertullien, *respice post te, hominem memento te*. Cet esclave est appelé par Pline *Carnifex gloria*. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que dans ce même jour où il étoit revêtu de l'autorité souveraine, il y avoit tel cas où les Tribuns pouvoient le renverser de son Char, & le faire conduire en prison. Vallere Maxime nous rapporte que la faction des Tribuns aiant formé cette entreprise violente contre Claudius, dans la marche de son

348 *Vers Satyriques contre*  
Triomphe, sa Fille Claudia,  
qui étoit une des Vestales,  
voïant qu'un des Tribuns a-  
voit déjà la main sur son pe-  
re, se jetta avec précipitation  
dans le Char, & se mit entre  
le Tribun & son pere qu'elle  
accompagna jusqu'au Capito-  
le. Cette action avoit empê-  
ché la violence du Magistrat,  
par cet extrême respect, qui  
est dû aux Vestales, & qui à  
leur égard, ne laisse qu'au  
Pontife seul la liberté des re-  
montrances, & des voies de  
fait.

Je ne sçai au reste s'il n'y  
auroit point lieu de croire,  
que les Vers qui furent chan-  
tez dans les premiers Triom-  
phes des Romains, n'étoient  
que

*ceux qui triomphoient.* 385  
que des Hymnes chantez à  
l'honneur des Dieux, & les  
louanges des Chefs. Ce qui se  
trouve confirmé par un passa-  
ge [a] de Denis d'Halicarnasse,  
en parlant de l'entrée de Ro-  
mulus dans Rome, après avoir  
vaincu les Ceciniens & les  
Antemnates, mais que l'abus  
qui a accoutumé de se glisser  
dans les choses les plus respec-  
tables, tourna ces actions de  
graces, & ces marques de res-  
pect & d'admiration en des  
chansons satiriques : Que cet  
abus se fortifia par l'exemple  
répandu dans une infinité de  
Fêtes qui n'aïant eu dans leur  
établissement rien que de saint  
& de simple, aussi bien que

[a] L. 2:

le Triomphe , avoient contracté dans la suite , par je ne sçai quel progrès ordinaire à toutes les choses de la vie une infinité d'usages , qui , comparés avec l'esprit & l'objet de l'Institution , nous paroissent bizarres & extraordinaires , mais qui étant considerez comme l'effet de la corruption , & comme des choses amenées insensiblement par la malignité de l'esprit humain , ne devroient plus exciter notre surprise , & ne nous paroître avoir que des causes fort naturelles ; au milieu même des plus grands abus.

F I N.

---

## APPROBATION

*De M. de Boze, l'un des Quarante de  
l'Academie Françoisse, & Secrétaire  
perpetuel de celle des Belles Lettres.*

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Gar-  
de des Sceaux *l'Histoire des Vestales*, avec  
*un Traité du Luxe des Dames Romaines*, &  
quelques *Observations sur l'origine de la li-  
berté qu'avoient les Soldats Romains de dire  
des Vers Satyriques contre leurs Généraux qui  
triumphoient*. Le caractère enjoué de l'Eru-  
dition qui regne dans cet Ouvrage en doit  
rendre l'Impression d'autant plus agréable,  
que la lecture de la plûpart de ces pieces a  
déjà reçu des applaudissemens dans les Séan-  
ces publiques & particulières de l'Academie  
des Belles Lettres Fait à Paris le 17. de Fé-  
vrier 1724. Signé, GROS DE BOZE.

---

## PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de  
France & de Navarre : A nos amez &  
seaux Conseillers les Gens tenans nos Cours  
de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinai-  
res de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt  
de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieute-  
nans Civils & autres nos Justiciers qu'il ap-  
partiendra. SALUT. Nôtre bien amée la Veu-  
ve de Pierre Ribou, Libraire à Paris, Nous  
ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis  
en main un Manuscrit qui a pour titre *Histoire*

*es des Vestales*, qu'elle souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaïoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires: A CES CAUSES, voulant traiter favorablement l'dite Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, & caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere: dans aucun lieu de nôtre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contr-faire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte dicelles, que l'impression de ce Livre se ra faite dans nôtre Royaume & non ailleurs

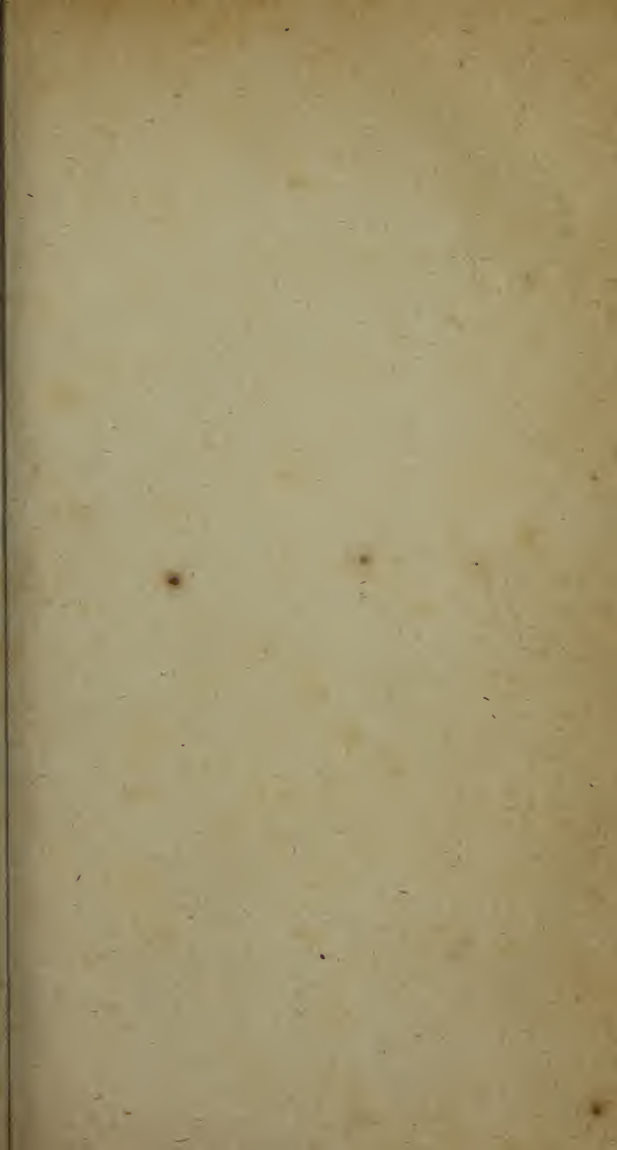
en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante, ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons que la copie desdtes Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans d'mander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & autres à ce contraires. **CAR** tel est notre plaisir. **DONNÉ** à Paris le dixième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent vingt quatre, & de notre Règne le neuvième Par le Roy en son Conseil. Signé, **CARROT**.

Regist<sup>r</sup> sur le Registre V. de la Chambre  
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris,  
No. 7, 1. Fol. 483. conformément aux anciens  
Reglemens confirmez par celui du 28 Février  
1723 à Paris le 28. Mars mil sept cens vingt-  
quatre. Signé, BALLARD. Syndic.

## E R R A T A.

**P** Age 31. Ligne 9. Vestale, Lisez la Vestale.  
 p. 35. l. 13. aucun l. aucune. p. 36. l. 4.  
 commune. l. commune. p. 73. l. 4. ubi.  
 l. ibi. p. 7. l. élevées. l. élevée. p. 76. l. 1.  
 des. l. de. p. 83. l. 18. partie. l. partie. p. 84.  
 l. 21. despici. l. depuis. p. 90. l. 1. leur. l.  
 leurs. 90. l. 20. gonsules. l. consules. p. 93.  
 l. 5. vestales. l. vestale. p. 94. l. 20. passe.  
 l. passa. p. 95. l. 10. eablit. l. établit. p. 119.  
 l. 5. vestale. l. vestales. p. 114. l. 5. ciron.  
 l. cicéron. p. 126. a la notte supleez aux trois  
 lettres qui sont sorties de leurs places. p. 126.  
 l. 4 sarrcher. l. arracher. p. 135. l. 4. il y  
 avoit l. il y en avoit. p. 141. l. 21. quel-  
 ques-unes trop. l. quelques-unes de trop.  
 p. 148. l. 17. sainte. l. sainteté. p. 149. l.  
 17. porion l. portion. p. 99. l. 4. de la l. de sa.  
 p. 165. l. 10. toute. l. toutes. p. 175. l. 3. Do-  
 mistien. l. Domitien. p. 183. l. 1. fruit. l.  
 fruit. p. 187. l. 4. débauchée. l. débauchées.  
 p. 127. l. 1. se. l. les. p. 233. l. 8. si oc. l.  
 ce. p. 240. l. 10. presents. l. presens. p. 241.  
 l. 1. Germanie. l. de Germanie. p. 269. l. 2.  
 l'honneste. l. l'honeste. p. 271. l. 16. coient.  
 l. étoient p. 274. l. 18. ordonnance. l. or-  
 donnances. p. 279. l. 10. sont lit. l. son lit.  
 p. 304. l. 12. mcde. l. mode. p. 305. l. 10.  
 voile. l. voiles. p. 308. l. 5. grand. l. grands.  
 p. 339. l. 16. Obrisien. l. Otry sien p. 347. l.  
 20. tous ses. l. tous les. p. 355. l. 18. trium-  
 phe. l. triomphe p. 381. l. 5. deux. l. de deux.









Apr 28 1914

